

CINE.ZINE.ZONE

N°104



**LE CINEMA
D'EPOUVANTE ITALIEN 1**

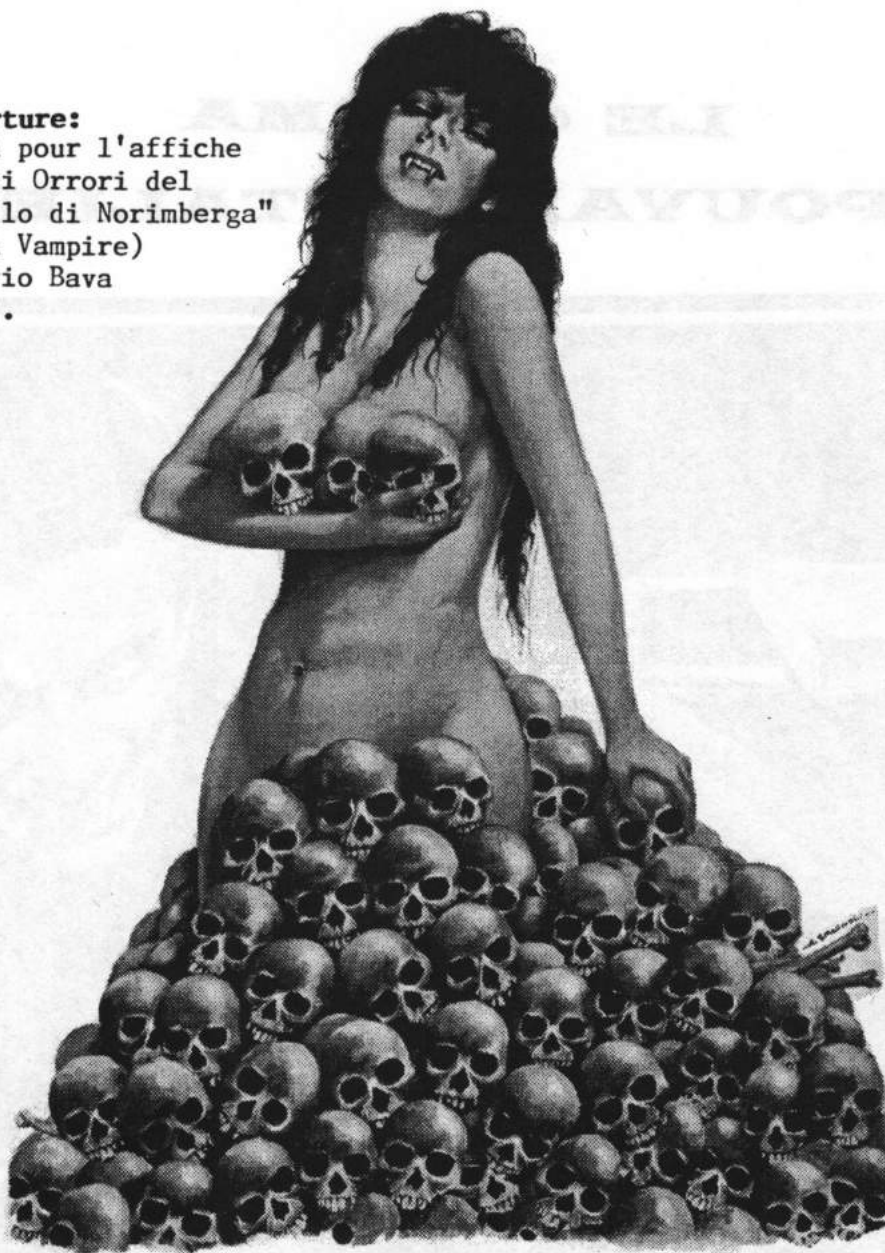
LE CINEMA D'EPOUVANTE ITALIEN 1



1956-1960

Couverture:

Dessin pour l'affiche
de "Gli Orrori del
Castello di Norimberga"
(Baron Vampire)
de Mario Bava
(1972).



CINE ZINE ZONE
présente :

HISTOIRE DU CINEMA D'EPOUVANTE ITALIEN
DE 1956 A NOS JOURS

Volume I : 1956 / 1960

Le commencement de l'Age d'Or.....	5
1956: Les Vampires.....	25
1959: Le Monstre immortel (Caltiki).....	45
- Les Temps sont durs pour les Vampires.....	51
1960: L'Amante del Vampiro.....	57
- Le Moulin des Supplices.....	69
- Le Monstre au Masque.....	93
- Le Masque du Démon.....	107
- Des Filles pour un Vampire.....	125

Fanbook écrit et réalisé par Pierre CHARLES,
avec la collaboration de Stéphane Derdérien.

Documentation: collection P.Charles.
Page 11: coll.S.Derdérien.



1956 L'ANNEE DES "VAMPIRES"

En 1956, le film d'épouvante ne semble intéresser plus personne. L'âge d'or de l'Universal avec ses Dracula, ses Frankenstein, ses momies ressuscitées et ses loups-garous est déjà bien lointain. Depuis quelques années, les cinéastes américains préfèrent nous présenter d'innombrables films de science-fiction. Les monstres de l'époque sont alors des insectes géants, des animaux préhistoriques ou des extra-terrestres le plus souvent belliqueux. 56, c'est l'année de *Planète interdite*, de *L'Invasion des profanateurs de sépultures* et d'oeuvres moins ambitieuses mais néanmoins fort sympathiques comme *Le Peuple de l'enfer* et *Not of this Earth*. De leur côté, les Japonais restent fidèles à leurs films de grands monstres, au "kaiju eiga" et oublient pour un temps Godzilla au profit de nouvelles créatures comme *Rodan* qui connaît un bon succès en Europe et aux Etats-Unis. Par contre, les distributeurs ne daignent pas nous présenter leurs nombreux films de fantômes, de spectres.

En Angleterre, après un excellent film de Val Guest mêlant S.F. et épouvante, *Le Monstre* (1955), le même producteur, Anthony Hinds, nous propose en 56 un bien médiocre *X the unknown*. Dans tous les autres pays européens, le cinéma de terreur brillait toujours par son absence... à une exception près: l'Italie, avec une oeuvre étonnante, complètement en marge de ce qui se faisait alors dans ce pays: *Les Vampires*.

Cette année-là, le cinéma italien connaissait déjà une crise. Sur les 104 films réalisés, la majorité était destinée au marché intérieur comme les innombrables comédies avec des comiques très célèbres dans leur pays mais inconnus ailleurs comme Toto' et Peppino De Filippo; mélos et films musicaux constituant le reste de la production. Quelques rares péplums et films d'aventures plus ou moins historiques étaient distribués un peu partout dans le monde mais ni *Roland prince vaillant*, ni *Sous le Signe de la Croix* (*Les Esclaves de Carthage*), ni même *Michel Strogoff* n'arrivaient, au niveau qualité, à la cheville de films comme *Spartacus* (52) et *Théodora, impératrice de Byzance* (53) de Freda.

Et c'est encore une fois Riccardo Freda qui va se distinguer cette année là en réalisant deux films se démarquant totalement d'une production morne et routinière, avec un très beau **Beatrice Cenci** (ex: **I Maledetti**) devenu en France **Le Château des amants maudits**, puis avec le premier film d'épouvante italien (si l'on excepte **Il Mostro di Frankenstein / Le Monstre**, film réalisé en 1920 par Eugenio Testa cité dans d'innombrables ouvrages mais dont on cherchera en vain la moindre critique): **Les Vampires**.

A plusieurs reprises, Freda a su se distinguer de ses confrères, non seulement par la qualité de ses films mais aussi par son originalité. Maître incontesté du péplum et du film de cape et d'épée à une époque où triomphait le néo-réalisme, ou réalisateur de



Wandisa Guida et Balpétré :
Les Vampires

des **Deux orphelines** (66) et de **Roger la honte** (67), en pleine période du western à l'italienne, Freda a souvent su nous surprendre agréablement. Ce fut ainsi le cas avec **Les Vampires**, un superbe film d'épouvante qui a la particularité de réunir tous les éléments typiques de la future école de l'âge d'or du cinéma d'épouvante italien qui se terminera en 1966 avec un extraordinaire **Operazione Paura** de Bava.

Ici, l'élément féminin est primordial (tout le contraire du futur western à l'italienne, mysogine au possible).

Avec **Les Vampires**, tout repose sur une femme diabolique, prête à tout pour conserver sa jeunesse et sa beauté. Qu'elle soit vampire, sorcière, femme fatale, dépravée, ou victime, la femme est la véritable héroïne



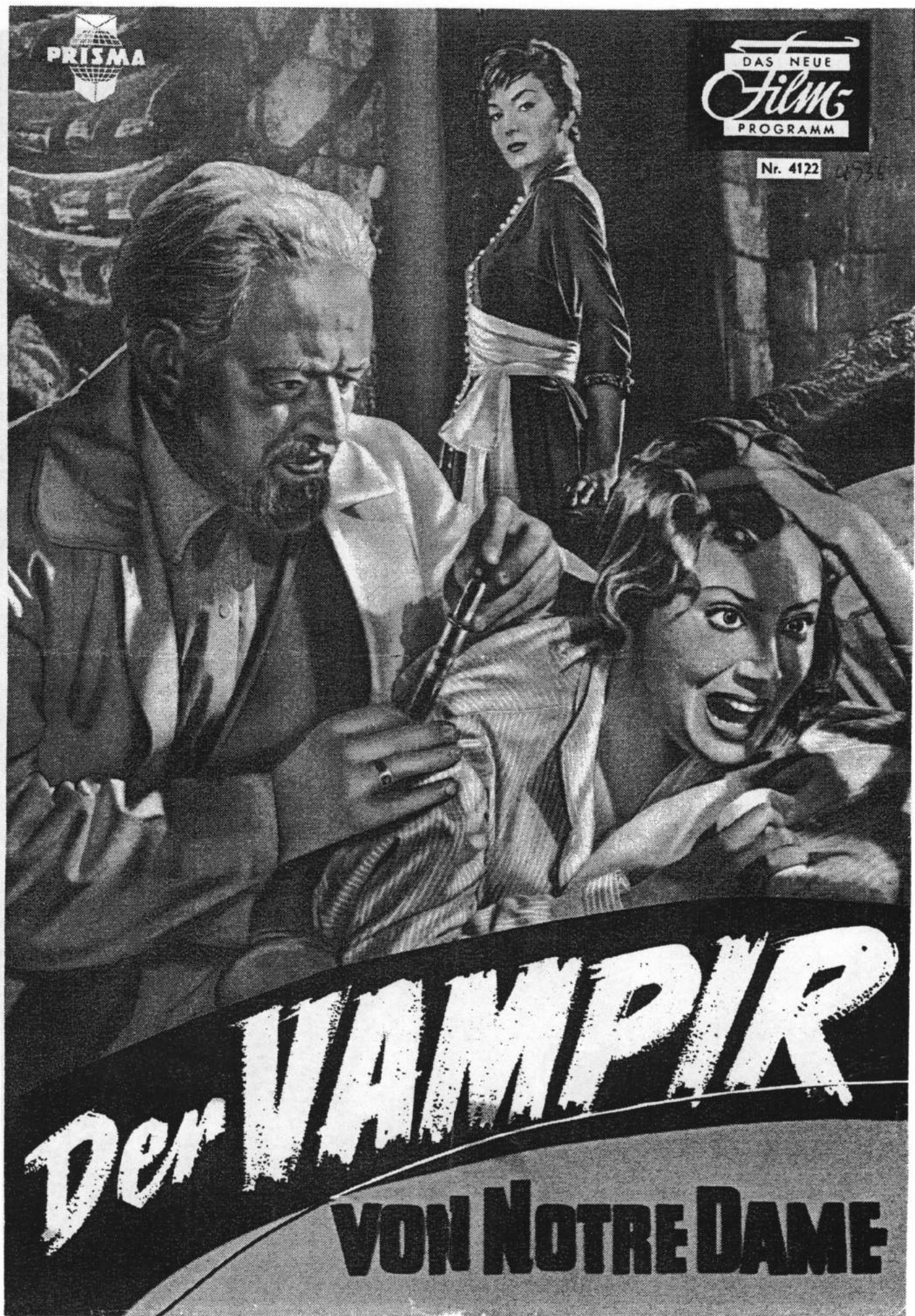
D. Perego, J. Merivale, D. Rocca, G. Herter: **Le Monstre immortel**

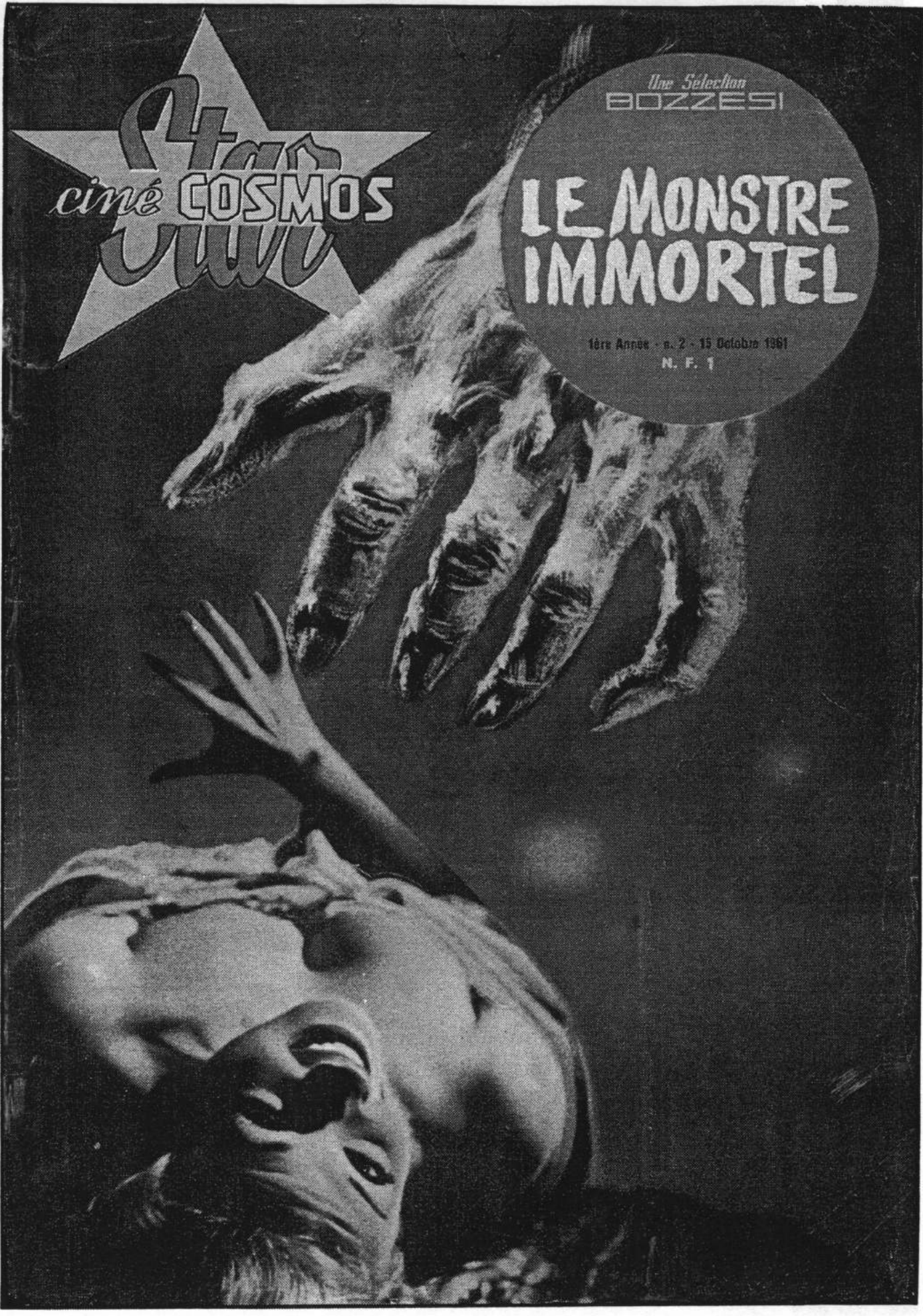


DAS NEUE
Film
PROGRAMM

Nr. 4122

4736





4 ans
ciné COSMOS

Une Sélection
BOZZESI

LE MONSTRE IMMORTEL

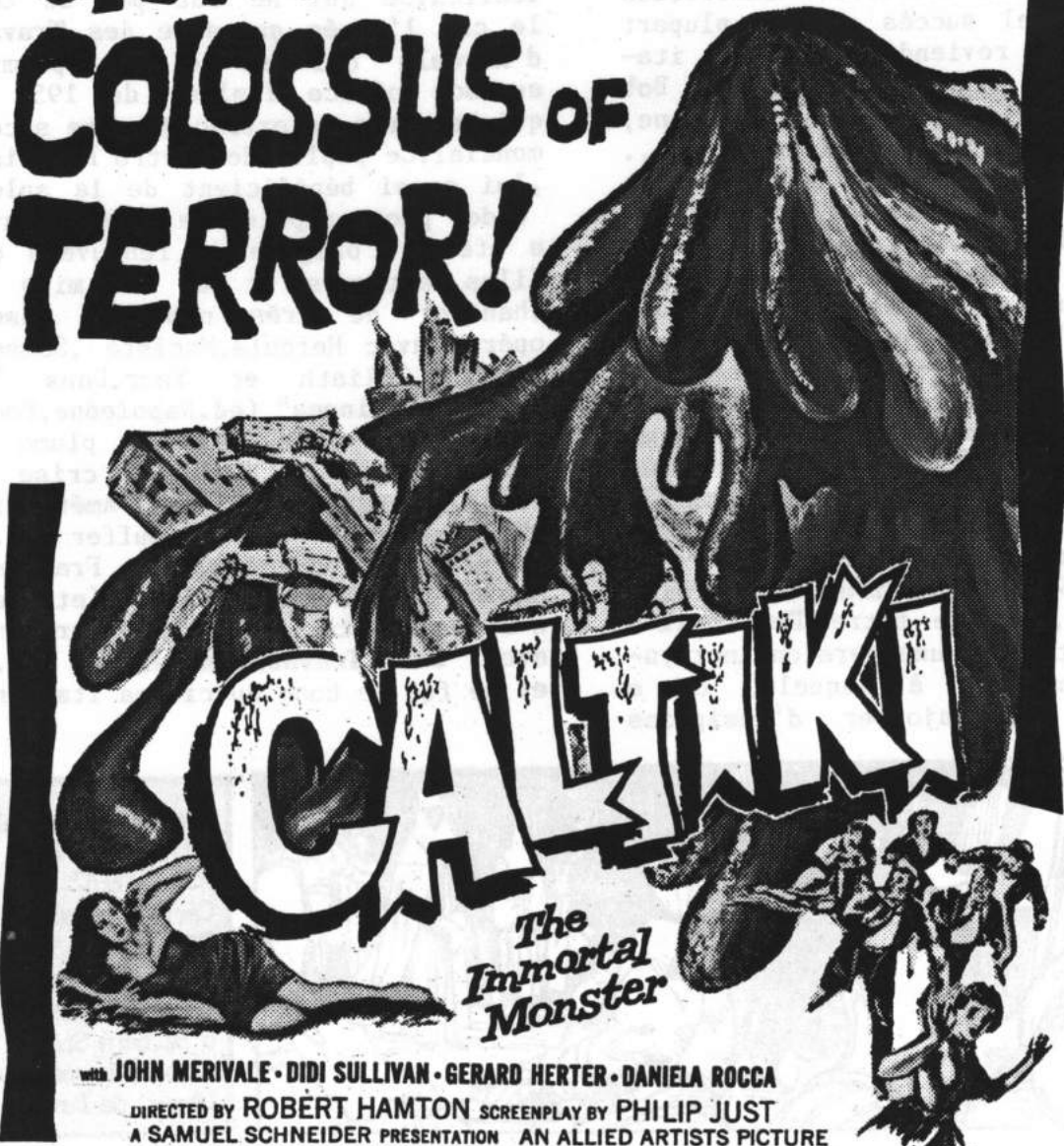
1ère Année - n. 2 - 15 Octobre 1981
N. F. 1

de ces films d'épouvante. Et, comme ce sera bien souvent le cas, l'action se déroule essentiellement dans un vieux château où le temps semble s'être figé depuis des lustres. Passages secrets, cryptes, salles monumentales et recoins obscurs... rien ne manque; pas même l'enterrement majestueux, la crypte mortuaire et cette fascination que l'on retrouve aussi de film en film pour la mort, comme en témoignent ces innombrables têtes de mort, ces squelettes et ces cadavres en putréfaction que découvre, horrifiée, la malheureuse jeune fille kidnappée. Baroque échevelé, lyrisme typiquement latin, splendide musique d'atmosphère, érotisme, sadisme, nécrophilie, personnages vivant à l'écart

de la société dans une splendide demeure... Oui, vraiment Freda a inventé l'épouvante à l'italienne, servi à la perfection par le génial directeur de la photographie Mario Bava, auteur de surprenants effets spéciaux aussi simples qu'efficaces et aussi, malheureusement, réalisateur des scènes d'enquête policière que les producteurs lui ont demandé de tourner, après le départ de Freda, furieux de ne pas avoir pu faire son film comme il le souhaitait.

Avec **Les Vampires**, Freda et Bava ont prouvé que les Italiens étaient capables de réaliser un bon film de terreur. Pourtant, les spectateurs italiens ne se sont pas rués sur ce film qui se classe au box-office

CRAWLING, CRUSHING COLOSSUS OF TERROR!



seulement à la soixante quinzième place. Selon Freda, l'échec serait dû à la nationalité du film: les spectateurs, d'abord attirés par la superbe et macabre affiche, n'allant finalement pas voir ce film d'épouvante étant donné qu'il est italien. Dans l'esprit des spectateurs, seuls les Américains pouvaient être capables de réaliser ce genre de productions. D'où l'idée de Freda d'utiliser ensuite pour ses films d'épouvante un pseudonyme anglo-saxon. Une idée qui fera son chemin puisque la quasi totalité de ses collègues utiliseront des pseudonymes pour leurs films relevant de genres aussi différents que le western, l'espionnage à la "James Bond" et le film de guerre. Et cette habitude ne se limitera pas aux réalisateurs: acteurs, techniciens, musiciens et producteurs utiliseront ces subterfuges. Mais ces productions italiennes camouflées auront un tel succès que la plupart du temps on reviendra aux noms italiens: c'est ainsi le cas pour Bob Robertson redevenu Sergio Leone, Montgomery Wood: Giuliano Gemma, etc... Certains toutefois continueront d'utiliser leurs pseudos comme Frank Kramer alias Gianfranco Parolini; ou encore Margheriti qui a signé presque tous ses films sous le pseudo d'Anthony M. Dawson. Et dans le domaine de l'épouvante, un film comme **Le Moulin des supplices** signé Giorgio Ferroni a eu plus de succès que les films de terreur réalisés par Freda sous le pseudo de Robert Hampton, y compris son oeuvre la plus célèbre, **L'Effroyable secret du Dr. Hichcock**.

Aux USA, **Les Vampires** ne sortira qu'en 1963, sous le titre **The Devil's Commandment**, dans une version incroyablement mutilée à laquelle on a jugé bon de rajouter d'insipides

séquences tournées à New York par Ronald Honthauer, avec d'illustres inconnus comme Barbara London, Al Lewis, Bert Goldstein, Larry Boston et Barbara Wohl. Il existerait même une version "sexy" intitulée **Lust of the Vampire** mais personne n'a pu à ma connaissance en confirmer l'existence. La version américaine fut signée Richard Freda. Quant à la version anglaise, elle aussi fut terriblement mutilée, non pas cette fois à cause du distributeur mais en raison de la censure, une censure qui fait toujours des ravages actuellement en étant l'une des plus sévères du monde démocratique. Et rappelons que cette version des **Vampires** a déjà souffert de l'auto-censure des producteurs italiens...

Les Vampires n'eut aucune influence sur l'avenir du cinéma italien. Ce qui ne fut pas du tout le cas l'année suivante des **Travaux d'Hercule** qui se classa premier au box office italien de 1958 et qui remporta un extraordinaire succès mondial. Ce péplum de Pietro Francisci, lui aussi bénéficiant de la splendide photographie de Mario Bava, a été à l'origine du renouveau des films antiques et de la mise en chantier de très nombreux muscle opéras avec Hercule, Maciste, Samson, Ursus, Goliath et Taur. Dans "La Città del Cinema" (ed. Napoleone, Rome) on pouvait lire sous la plume de Mario Bava: "Puis vint la crise de 1956, d'autant que les Américains cherchaient à nous étouffer (...) Jusqu'à ce que Pietro Francisci sauve le cinéma italien (et cela n'a jamais été reconnu par personne) avec **Les Travaux d'Hercule** (...) et ce fut le boom du cinéma italien".



Extrait de la bédé
"Una Strega a
Cinecittà" de
Carlo Ambrosini, in
Diva * Ciné * Sex *
Star (Florence,
mai 1994): hommage
à Barbara Steele
et au "Masque du
Démon" de Bava.

CLIMAX PICTURES
GALATEA

LUX FILM

GALTIKI

IL MOSTRO IMMORTALE



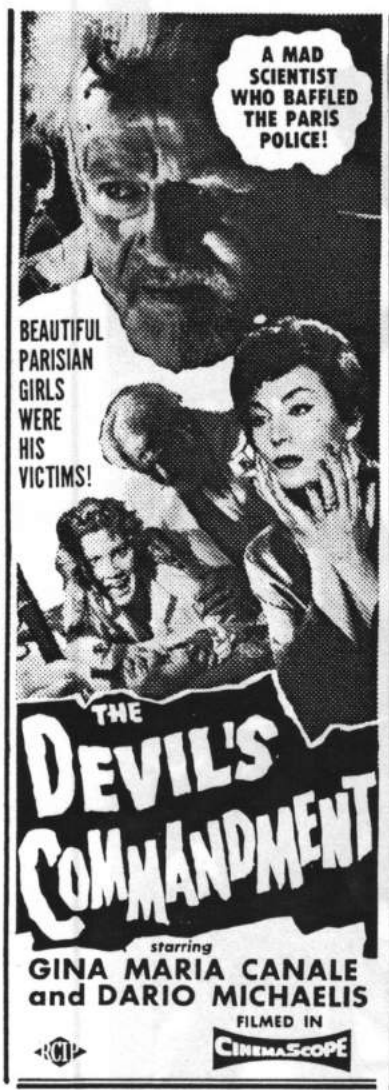
JOHN MERIVALE
DIDI SULLIVAN
GERARD HERTER
GAY PEARL
DANIEL VARGAS
DANIOLA ROCCA

REGIA DI
PAUL JUST

PRODOTTO DA
ROBERT HAMPTON



Pavé américain des "Vampires".



L'Anante del Vampiro.



Je rajouterai que la renaissance du cinéma populaire italien est dû aussi en grande partie à Mario Bava puisqu'il signa aussi bien la photographie des deux premiers "Hercule" d'après-guerre, *Les Travaux d'Hercule* et *Hercule et la Reine de Lydie*, que celle du premier film de science-fiction italien (si l'on excepte la comédie de Mattoli, 1.000 chilometri al minuto, 1940), *Le Danger vient de l'espace* réalisé en 1958 par Paolo Heusch. Sans la somptueuse photographie et les effets spéciaux tout aussi remarquables de Mario Bava, cette histoire d'astéroïdes menaçant la Terre aurait été à l'origine d'un navet style série Z américaine. Et en 1959, Bava est aussi le directeur de la photographie, l'auteur des effets spéciaux et même le réalisateur, non crédité, d'un bon nombre de séquences du *Monstre Immortel (Caltiki)*, signé "Robert Hampton" alias Riccardo Freda. Pour la première fois, des italiens se dissimulent sous des pseudos anglo-saxons, Foam ("bave") étant Bava, Didi Sullivan: Didi Perego, etc... Comme chacun sait, ces camouflages seront légions non seulement dans le cinéma d'épou-vante italien, contaminant tous les genres populaires comme le western, le film de guerre, d'espionnage, etc. On peut toutefois se demander si de telles astuces s'avèrent payantes: en Italie, *Caltiki, il Mostro Immortale* se classe au box-office seulement à la 118^{ème} place sur 160 films. Mais le film se vend très bien à l'étranger, contrairement à certains autres films ayant beaucoup de succès en Italie mais ne trouvant guère d'acheteurs à l'étranger. *Le Monstre immortel* est considéré par Freda lui-même comme un simple film de science-fiction... En fait, il s'agit beaucoup plus d'un film d'épouvante évoquant même par moments l'oeuvre de Lovecraft. Bien sûr, sans les succès des chefs-d'oeuvre britanniques, *Le Monstre* et *La Marque* et des films de grands monstres américains, ce *Caltiki* n'aurait sans doute jamais vu le jour.

Aux Etats-Unis, son lancement publicitaire est tout à fait dans la lignée de ces films américains où des insectes géants ou des monstres préhistoriques détruisent toute une cité de gratte-ciel. Naturellement, le matériel publicitaire s'adresse avant tout aux teenagers friands de ce genre de productions sans danger pour la morale. Il n'en fut absolument pas de même dans d'autres pays comme

Illustrierte
film-Bühne

VEREINIGT MIT Illust. Film-Kurier
Nr. 5540

**Die
Geliebte
des Vampirs**

(L'AMANTE DEL VAMPIRO)

UNITED
ARTISTS

l'Italie où il fut interdit aux moins de 16 ans. En France, où il sortit au "Midi-Minuit", ce fut pire puisqu'il compta même parmi les tout premiers films interdits aux moins de 18 ans. Un excès évident de sévérité d'un comité de contrôle décidément bien stupide qui interdisait également aux moins de 18 ans des films américains sans danger comme **Le Monstre des Abîmes** et **La Fille de Frankenstein** mais ne jugeant même pas nécessaire d'interdire aux moins de 13 ans (et nous ne saurions nous en plaindre) des films plus sulfureux tels **Les Maîtresses de Dracula** et **Les Etrangleurs de**

Bombay. Le matériel publicitaire français (et aussi italien) préférerait ignorer les monstrueuses masses molles et visqueuses au profit de l'homme effrayant campé par l'excellent Gerard Herter dont ce fut la première apparition à l'écran. Tout laissait supposer que c'était lui le fameux "monstre immortel" !

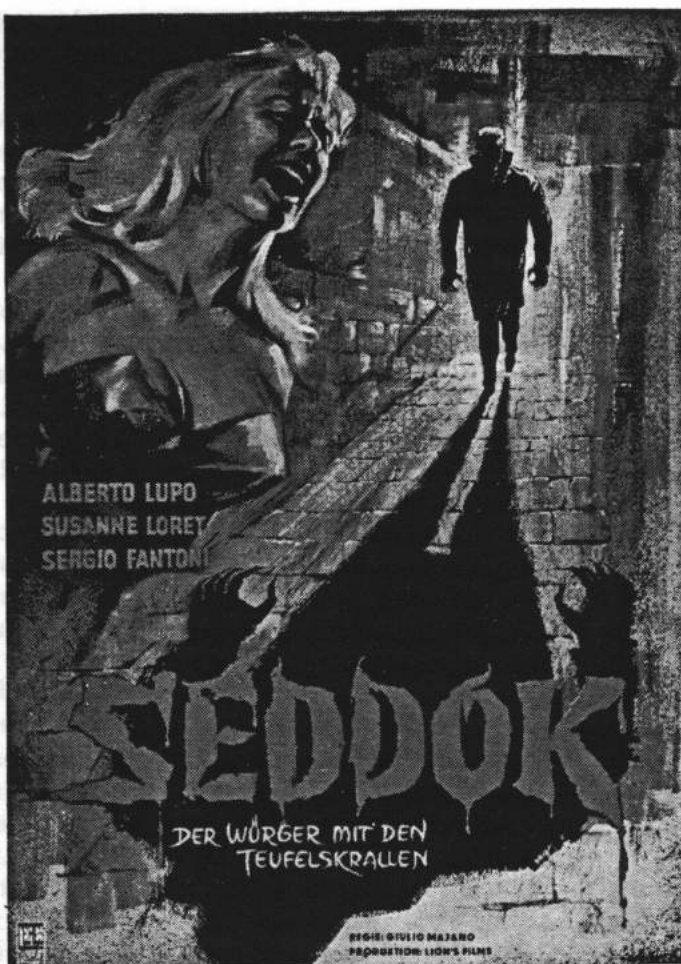
Le Monstre Immortel est un très bon film d'angoisse, tout à fait en marge de la production italienne. Rendons aussi hommage à son distributeur français, Les Films Marbeuf (Mr Zambazis, son épouse s'occupant, si mes renseigne-

Alberto Lupo



ments sont exacts, de Cosmopolis Films à Bruxelles). Cette vénérable maison de distribution a présenté chez nous un nombre impressionnant de films italiens appartenant à nos genres favoris (péplums, westerns, etc) et des films japonais de la Toho comme **Invasion Planète X** et **La Revanche de King-Kong**, sans oublier quelques productions allemandes comme **Le Mort dans le filet** et **Pépées pour l'Orient**. Et, après **Les Vampires**, les Films Marbeuf ont distribué également de nombreux films d'épouvante italiens: les deux "**Hichcock**" de Freda, **Danse Macabre** et **La Vierge de Nuremberg** de Margheriti, **6 Femmes pour l'Assassin** et **Le Corps et le Fouet** de Bava, **Le Manoir maudit** de Boccaci, **Le Manoir de la Terreur** d'Alberto De Martino, **Vierges pour le Bourreau** de Massimo Pupillo, **Le Monstre de Venise** de Tavella, puis **Les Vierges de la Pleine Lune**, **Les Nuits sexuelles**, **Lady Frankenstein**, **Les Vierges de la pleine Lune**, etc... Et la majorité de ces films avaient droit à de magnifiques affiches très colorées signées par Constantin Belinsky (même si elles sont souvent loin de valoir les affiches italiennes d'une qualité artistique nettement supérieure). Ah, c'était vraiment toute une époque, hélas à jamais disparue...

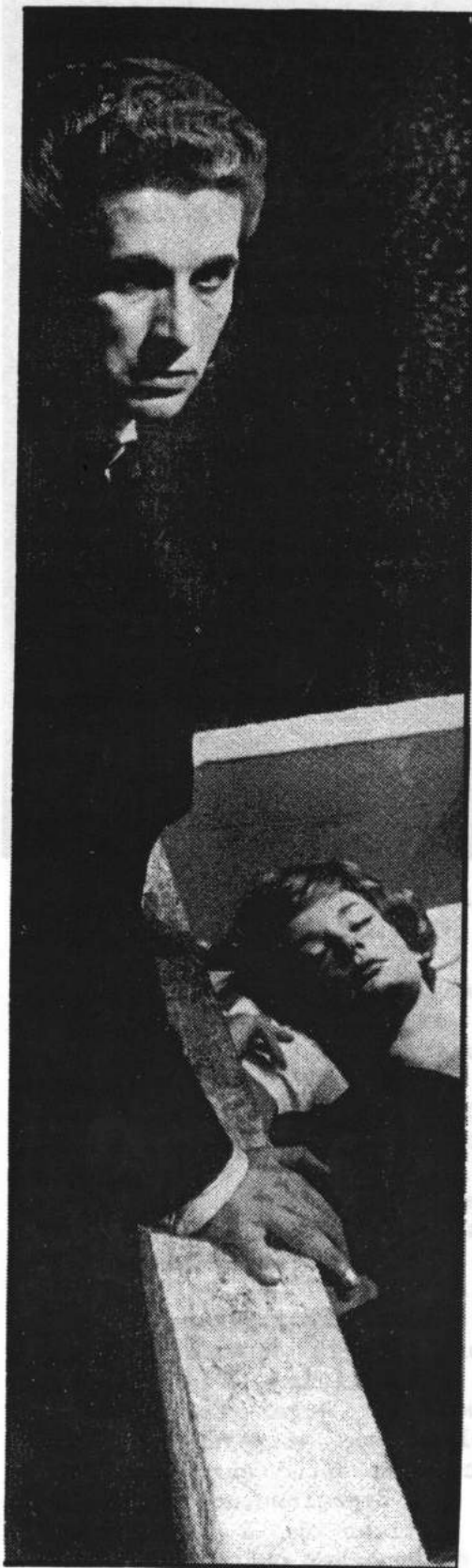
En 1959, le cinéma d'épouvante connaît un nouvel âge d'or, notamment en Angleterre avec les chefs-d'oeuvre de Fisher, Cass, Gilling, Crabtree, Hayers, Berman et Robert S. Baker, etc... Quelques films mexicains à petits budgets mais tout à fait remarquables comme **El Vampiro (Les Proies du Vampire)** remportent aussi un franc-succès. Pourtant, cette année-là, les Italiens ne se précipitent pas vers ce filon. Ils font quand même appel à Christopher Lee, alors tout auréolé de la gloire qu'il remporta avec **Le Cauchemar de Dracula**, pour un film de vampires, certes, mais pas sérieux pour un sou puisqu'il s'agit de la comédie d'un spécialiste du genre, Steno alias Stefano Vanzina: **Les Temps sont durs pour les Vampires**. L'humour y est parfois laborieux mais le film se laisse voir malgré tout avec un certain plaisir. Et surtout Christopher Lee interprète un vampire parfois inquiétant qui



Affiche allemande du
MONSTRE IMMORTEL.

a dû impressionner nombre de gamins. Et Lee est beaucoup plus convainquant ici que dans les derniers "**Dracula**" de la Hammer où il est devenu franchement ridicule notamment dans les excécrables **Dracula 73** et **Dracula vit toujours à Londres**. Et à certains moments, il est aussi effrayant dans le film de Steno que dans **Le Cauchemar de Dracula**.

Par ailleurs, contrairement aux productions de la Hammer ou aux futures adaptations d'Edgar Poë par l'américain Roger Corman, Steno fait évoluer ses vampires dans un vrai château situé sur les rives du Lac de Bracciano, au nord de Rome. Les Italiens ont à leur disposition de superbes châteaux pouvant convenir à la perfection tout aussi bien à leurs films d'aventures moyenâgeuses, de cape et d'épée qu'à des films d'épouvante gothique. Et tout au long de l'âge d'or du film d'épouvante italien, le château deviendra un élément primordial



Walter Brandi et Lyla Rocco
dans le mémorable
DES FILLES POUR UN VAMPIRE
de Piero Regnoli.

d'un nombre important de bandes. Au cours d'un voyage vers le centre de l'Italie, vous pourrez peut-être admirer notamment le château de Bracciano, le château de Balsorano à L'Aquila, et surtout le château Borghese, à Artena, au sud de Rome. Vous vous remémorez alors une foule de merveilleux souvenirs cinéphiliques. Le château d'Artena servit de décors prestigieux à toute une série de films relevant des genres les plus divers. Citons notamment **La Crypte du Vampire**, **Vierges pour le Bourreau**, **Les Vierges de la pleine Lune**, **Lady Frankenstein** cette **obsédée sexuelle**, **Y a-t'il un fantôme dans mon lit ?**, **Piège nazi pour sept espions**, etc...

Certains films suivront néanmoins l'exemple prestigieux des **Vampires** et seront tournés en studio : c'est le cas, par exemple, du **Masque du Démon**, de **Danse Macabre**, de **La Vierge de Nuremberg** et du **Corps et le Fouet**, ces trois derniers films étant tournés dans les mêmes décors, pour les intérieurs.

Barbara Steele, la Reine de l'épouvante italienne, fut elle-même impressionnée par ces demeures ancestrales, comme elle le déclarait dans le n°12 de "MMF": "En Amérique, on tourne dans un studio et ce n'est pas impressionnant du tout (allusion à **La Chambre des Tortures** de Corman). En Italie, le tournage se fait dans de véritables manoirs, de véritables cryptes...et puis, je suis un peu supersticieuse, sans doute."

Toujours en 1959, signalons une coproduction, essentiellement française (la Lux Film de Rome étant co-productrice pour une part infime), le chef-d'oeuvre de Franju: **Les Yeux sans visage / Occhi senza volto** qui passa en Italie presque inaperçu, classé 137ème sur les 153 productions (et co-prod.) italiennes distribuées en 1960.

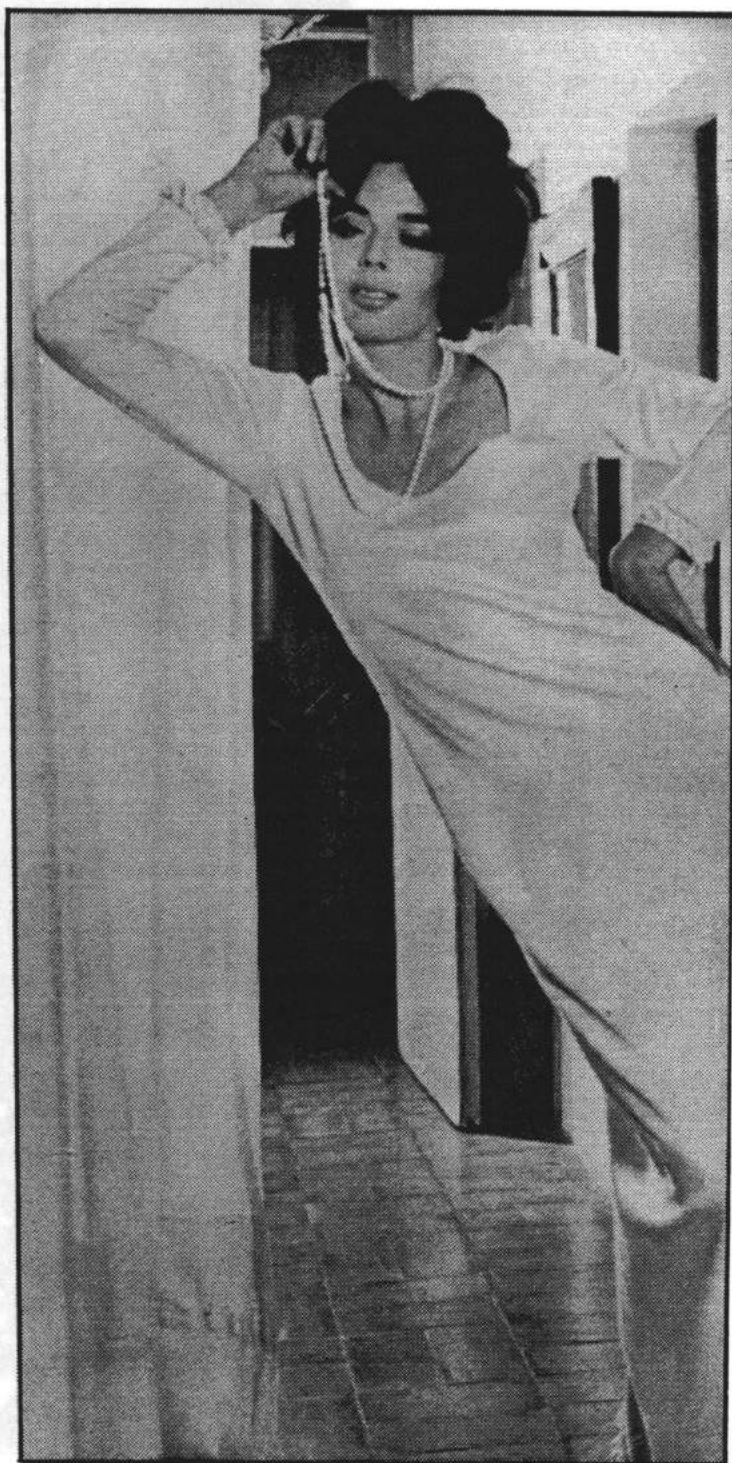
1960

1960 est par contre la première année faste pour le cinéma d'épouvante italien. Cinq films voient le jour cette année-là. Dans l'ordre: **L'Amante del Vampiro**, **Le Moulin des Supplices**, **Le Monstre au Masque**, **Le Masque du Démon** et **Des Filles pour un Vampire**. En France, on découvrit d'abord **Le Masque du Démon**, premier film signé par Mario Bava, qui fut acclamé aussi bien par la critique que par le public français. Devenu un classique, il est souvent considéré comme l'un des dix meilleurs films d'épouvante de tous les temps.

Aux Etats-Unis, le film, devenu **Black Sunday**, remporte un succès éclatant. En raison de

certaines scènes très impressionnantes, il fut déconseillé aux moins de 12 ans - fait alors unique pour ce genre de films d'épouvante dont les gamins américains sont friands - et est présenté de surcroît dans une version abrégée (une seule scène choc ayant cependant été coupée: celle où l'on crève l'oeil du mort-vivant) avec une nouvelle bande musicale réalisée par Les Baxter (que l'on retrouve aux génériques des adaptations d'Edgar Poë réalisées par Corman pour l'American International Pictures).

En Angleterre, où la censure est encore de nos jours la plus répressive d'Europe, le film fut jugé à tel point nocif que le British Board of Film Censors (BBFC) refusa de lui attribuer un certificat. Il put être présenté toutefois à deux reprises dans des séances privées réservées aux membres d'un club. Classé "X" (pour adultes), il sortit finalement en juin 1968, en double programme avec le premier film d'épouvante de William Greffe, **Sting of Death** (1966), une série Z paraît-il tout à fait excécrable. Distribué à la sauvette, sous le titre **Revenge of the Vampire**, le chef-d'oeuvre de Mario Bava n'eut guère de succès en Angleterre où il fut froidement accueilli par la critique. Il n'en fut heureusement pas de même chez nous où son succès ne s'est jamais démenti. De nombreux critiques ont apprécié le film et la revue "Positif" lui a même dédié six pages plus la couverture (du jamais vu alors pour un film de terreur !). Et **Le Masque du Démon** fut régulièrement présenté à Paris, tout au long des années soixante à quatre-vingt dix, aussi bien dans nos chères salles spécialisées comme le "Brady" que dans des cinémas dits d'art et d'essai. Fait unique pour un film d'épouvante italien de l'âge d'or, il fut même réédité en version originale italienne par les "Grands films classiques" qui proposa par la même occasion



Révélee par **LE MASQUE DU DEMON**, Barbara Steele deviendra la Reine de l'épouvante à l'italienne.

Barbara Steele
photographiée par
Elisabetta
Catalano.



aux particuliers une version complète en Super 8 mm. Et dans les années 80/90, il fut édité en vidéo par VIP dans la collection "Mario Bava", puis par Fil à Film, et à la télévision, seul Canal + le programma (honte aux ciné-clubs des chaînes publics!). Aux Etats-Unis, il a été présenté en laserdisc par Image Entertainment, malheureusement dans sa version mutilée de 83 mn avec la musique de Les Baxter. La version intégrale est néanmoins sortie dans sa version complète en laserdisc au Japon, édité par EMI Video, sous le titre **The Mask of Satan** (version en anglais).

Le Masque du Démon demeure un chef-d'oeuvre qui n'a pas pris une ride. Lors de la sortie vidéo, Christophe Gans notait à juste titre dans "Vidéo Fantastique magazine" n°1 (L'Ecran Fantastique):

"Plongeant ses racines dans la matière dont sont faits les rêves, **Le Masque du Démon** est sans nul doute le plus grandiose et honnête des films gothiques car il ne s'embarrasse à aucun instant de prétextes intellectuels ou de références grandiloquentes à une psychanalyse de foire. A vrai dire, **Le Masque...** est un piège esthétique, une création originale, parsemée de ces abysses que Bava introspecte, pris de vertige. Le trou d'ombre d'où sort la gigantesque chauve-souris, la trappe



Barbara Steele dans le film à sketches de Fulci: *I MANIACI* (1964).

aux pieux, les cavités orbitales de la sorcière emplies par un bouillonnement oculaire qui repousse une nuée de scorpions... autant d'images qui affleurent l'eau noire de l'inconscient collectif pour révéler à une caméra-spirite leurs atours de cauchemars. Bien que délivrée par des créatures (autrefois) humaines, le fantastique du **Masque du Démon** conserve donc une dimension incantatoire inégalée. La résurrection du compagnon de la sorcière dans les craquements du sol éventré et la colère des événements montre à quel

point le cinéma d'horreur italien reste tributaire de Bava et dans quelle mesure Fulci n'a pu qu'exagérer les figures du Maître pour nous offrir ses fameux **Zombi 2** et **Paura**."

Le **Masque du Démon** a révélé au monde entier les talents de Mario Bava et de sa vedette Barbara Steele qui tient ici le rôle de la victime et celui de la sorcière. Après de petits rôles dans cinq films anglais de la "Rank" (**Bachelor of Hearts**, 58, de Wolf Rilla, **The 39 steps/Les 39 Marches**, 59, de Ralph Thomas, **Upstairs**



Barbara Steele
dans :
"Le Spectre du
Professeur
Hitchcock"
de Riccardo
Freda.

and downstairs, 59, de Ralph Thomas (**Entrée de service**) et **Sapphire**, 1960, de Basil Dearden (**Opération Scotland Yard**), son contrat fut racheté par la 20th Century Fox. Elle se rendit à Hollywood et se retrouva en blonde devant un Elvis Presley déjà empâté pour tourner dans **Flaming Star** (**Les Rôdeurs de la Plaine**) réalisé en 1960 par Don Siegel. Après trois jours, Barbara Steele quitta le studio et fut remplacée par Barbara Eden. Et ce furent donc les Italiens qui se montrèrent les plus perspicaces en faisant d'elle du jour au lendemain une vedette inoubliable. Après **Le Masque du Démon**, Barbara Steele deviendra LA star de l'épouvante italienne des années soixante et nous aurons donc maintes occasions de reparler d'elle. Précisons toutefois que cette spécialisation dans

le film de terreur est dûe aux producteurs, Barbara Steele n'étant guère passionnée par ce genre de rôles, préférant ceux qu'elle a tenu par exemple dans **Huit et demi** de Fellini (1962) et **Les Désarrois de l'élève Torless** de Volker Schlöndorff (1965).

Mario Bava n'acceptera jamais de tourner un remake en couleurs du **Masque du Démon**, comme les Américains le lui ont proposé. Moins scrupuleux, son fils Lamberto Bava réalisera trente ans plus tard une nouvelle version en couleurs, intitulée également **La Maschera del Demonio**, avec Debora Caprioglio, Eva Grimaldi et Michele Soavi (acteur mais aussi réalisateur de plusieurs films fantastiques comme le déroutant **Dellamorte Dellamore**, en 1983). Un véritable navet s'inspirant très librement de l'oeuvre originale

de Mario Bava, elle-même lointainement inspirée d'un récit de Nicolas Gogol, **Vij**. De plus, l'action se déroule de nos jours. Une adaptation moderne tout à fait décevante qui fut présentée en France seulement sur la défunte "Cinq" de Berlusconi.

1960 fut aussi l'année d'un autre chef-d'oeuvre de l'épouvante italienne, l'extraordinaire **Moulin des Supplices**, de Giorgio Ferroni, où là aussi, l'action est centrée sur une femme aussi belle que fascinante et mystérieuse interprétée par l'ancienne doublure de Sophia Loren, Scilla Gabel. Cette

superbe actrice tournera dans les genres les plus divers mais l'on regrettera de ne pas l'avoir vue dans d'autres films d'épouvante où elle aurait pu concurrencer Barbara Steele.

somptueux film de terreur, plein de poésie macabre, **Le Moulin des Supplices** est le premier film d'épouvante italien à bénéficier d'une superbe photographie en couleurs. L'histoire évoque à la fois **L'Homme au Masque de cire**, **Les Vampires** et **et Le Sang du Vampire**. Cette fois, un docteur marron guérit une belle jeune femme souffrant de leucémie en prati-

quant des transfusions totales sur des jeunes filles kidnappées, dont Liana Orfei; Dany Carrel étant sauvée in extremis par Pierre Brice.

Né à Perugia le 12 avril 1908 et décédé à Rome en août 1981, Giorgio Ferroni n'aura réalisé qu'un autre film d'épouvante, l'intéressant remake des **Wurdalaks** de Mario Bava, transposé habilement à notre époque: **La Nuit des Diables** (1972). Grand spécialiste du péplum, du western et du film d'action, Ferroni, connu aussi sous le pseudo de Calvin Jackson Padget, a obtenu son plus grand succès commercial avec son western **Un Dollaro bucato** (**Le dollar troué**) qui est classé deuxième au box-office italien de 1965 (sur 183 titres), juste après ... Et pour quelques

de plus, devenant ainsi les oeuvres de Fellini, Visconti, Antonioni, Vadim, Risi et consorts !

En 1960 furent aussi réalisés trois autres films d'épouvante italiens en noir et blanc. Des petits budgets démolis par la critique, malgré leurs indéniables qualités. Tous les trois mélangent astucieusement le "sexy" et l'épouvante. Le premier d'entre eux, **L'Amante del Vampiro** est resté curieusement inédit chez nous. En Belgique, United Artists l'a distribué sous le titre **La Maîtresse du Vampire**. Complètement délirant, le film de Polsell est tout à fait proche de l'esprit du **Mort dans le filet** avec ses nombreuses danseuses hyper sexy aux prises avec un effrayant couple de vampires.

Tourné en un temps record, entre Noël 59 et le jour de l'an, à Ardena, au château Borghese, **L'Amante...** marque les débuts dans le film d'épouvante de la seule vedette italienne, Walter Brandi (Alan Collins, alias Luciano Pigozzi, surnommé le "Peter Lorre" italien, devant se contenter quant à lui de rôles secondaires la plupart du temps). Notons aussi les débuts en tant que scénariste du très prolifique et

talentueux Ernesto Gastaldi. Né à Graglia, le 10 septembre 1934, Gastaldi a écrit d'innombrables scénarios parmi lesquels ceux de **L'Orgie des Vampires**, **Le Monstre aux filles**, **L'Effroyable secret du Docteur Hichcock**, **Le Corps et le Fouet**, **La Crypte du Vampire**, **La Sorcière sanglante**, **Les Rendez-vous de Satan**, **L'Etrange vice de Madame Wardh**, **La Queue du Scorpion**, **L'Alliance invisible**, **Il tuo vizio è una stanza chiusa e solo io ne ho la chiave**, **I corpi presentano tracce di violenza carnale**, etc...

Son plus grand succès étant son scénario pour **Mon nom est Personne**. Il a aussi coréalisé **L'Amante del Vampiro**, **Libido** (avec Vittorio Salerno, 1967) et sa suite tardive, **Notturmo con grida** (1981).



Il a aussi réalisé Cin...cin..cianuro (1968), La Lunga spiaggia fredda (1971) et The End of Eternity (1984).

Né le 26 février 1922, à Arce, Polsellini avait réalisé un giallo en 1952, Delitto al Luna Park. On lui devra après L'Amante des films tout aussi ahurissants comme L'Orgie des Vampires, Delirio caldo/en vidéo:

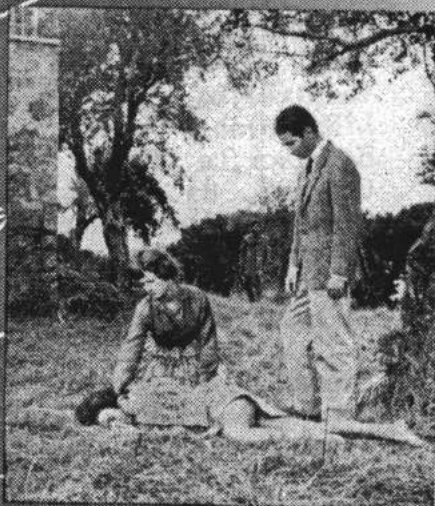
Au-delà du désir, Riti, magie e segrete orge del Trecento, Rivelazioni di uno psichiatra sul mondo perverso del Sesso - Mania, La verità secondo Satana, Casa dell'amore: la polizia interviene et son dernier film en 1979: Obscenità. Il a aussi travaillé comme scénariste pour Dawson, Pupillo, Brescia, Oscar Brazzi, Santini, etc....



LYLA ROCCO
WALTER BRANDI
CORINNE FONTAINE
ALFREDO RIZZO
MARIA GIOVANNINI
ERIKA DI CENTA
MARISA QUATTRINI



des filles pour un vampire



Susanne Loret et le portrait
de Sergio Fantoni.

LE MONSTRE AU MASQUE

Production Lion's Films

Alberto Lupo, Franca Parisi
Strahl et Susanne Loret.

LE MONSTRE AU MASQUE

Production Lion's Films

On retrouve Walter Brandi dans **L'Ultima preda del Vampiro** sorti en octobre 62 au "Scarlett" et repris deux semaines au "Midi-Minuit" en janvier 63, sous un titre français beaucoup plus accrocheur: **Des Filles pour un Vampire**. Ici encore, plein de jolies filles en déshabillés vapoureux sont aux prises avec le monstre de service dans un château sinistre, à l'écart de la civilisation moderne. Cette remarquable production réalisée par Piero Regnoli, co-scénariste des **Vampires**, fourmille d'idées originales. On retiendra notamment la première vampire nue (sa nudité étant cependant suggérée) de l'histoire du cinéma.

Le Monstre au Masque est quant à lui un savoureux mélange d'épouvante, de science-fiction, de polar, de mélodrame d'amour et de sexy.

Cet unique film de terreur d'Anton Giulio Majano évoque tout à la fois **Docteur Jekyll et Mister Hyde**, **Les Yeux sans visage** et les films de cabarets de strip-tease. Au fil des ans, cette modeste production a pris un charme incontestable et peut même figurer parmi les grandes réussites du genre, même si nous sommes loin des chefs-d'oeuvre d'auteurs comme Bava, Freda et Dawson.

1960 marque donc le véritable départ du film d'épouvante italien. Aucun de ces cinq films ne se distingue au box-office italien: sur 153 titres, **Le Moulin** est classé 98ème avec 164.419.000 livres de recettes, suivi par **Le Masque du Démon**, 107ème, **L'Amante del Vampiro**, 122ème, **Le Monstre au Masque**, 126ème et **Des Filles pour un Vampire**, 130ème. Mais tous ces films s'exportent fort bien à l'étranger et même aux Etats Unis où certains remportent un franc succès, notamment le film de Bava.

Par ailleurs, le fantastique italien est lui aussi en plein essor, avec des comédies (**Il mio amico Jekyll**, **Les Pilules d'Hercule**, **Fantômes à Rome/Les Joyeux Fantômes**), la science-fiction (**Space Men**) et surtout le péplum (**Le Géant de la Vallée des Rois**, le premier "Maciste" d'après guerre, **Sapho**, **Vénus de Lesbos**, **La Reine des Amazones**). Quelques monstres apparaissent même dans **Le Géant de Thessalie** (un horrible cyclope), **Thésée et le Minotaure** (avec un pré-générique remarquable et digne d'un film de terreur où dans une caverne une fille court vêtue d'erre, angoissée, dans une caverne; on voit alors l'ombre du monstre, puis sa gigantesque main griffue étrangler la malheureuse), **La Vengeance d'Hercule** (avec un cerbère et un centaure),

Les Amours d'Hercule (avec l'hydre de l'Herne, une sorte de yéti et des hommes transformés en arbres par la diabolique reine des amazones).

Notons que les monstres du **Géant de Thessalie**, de **Thésée**.. et de **La Vengeance** ont été conçus par le futur

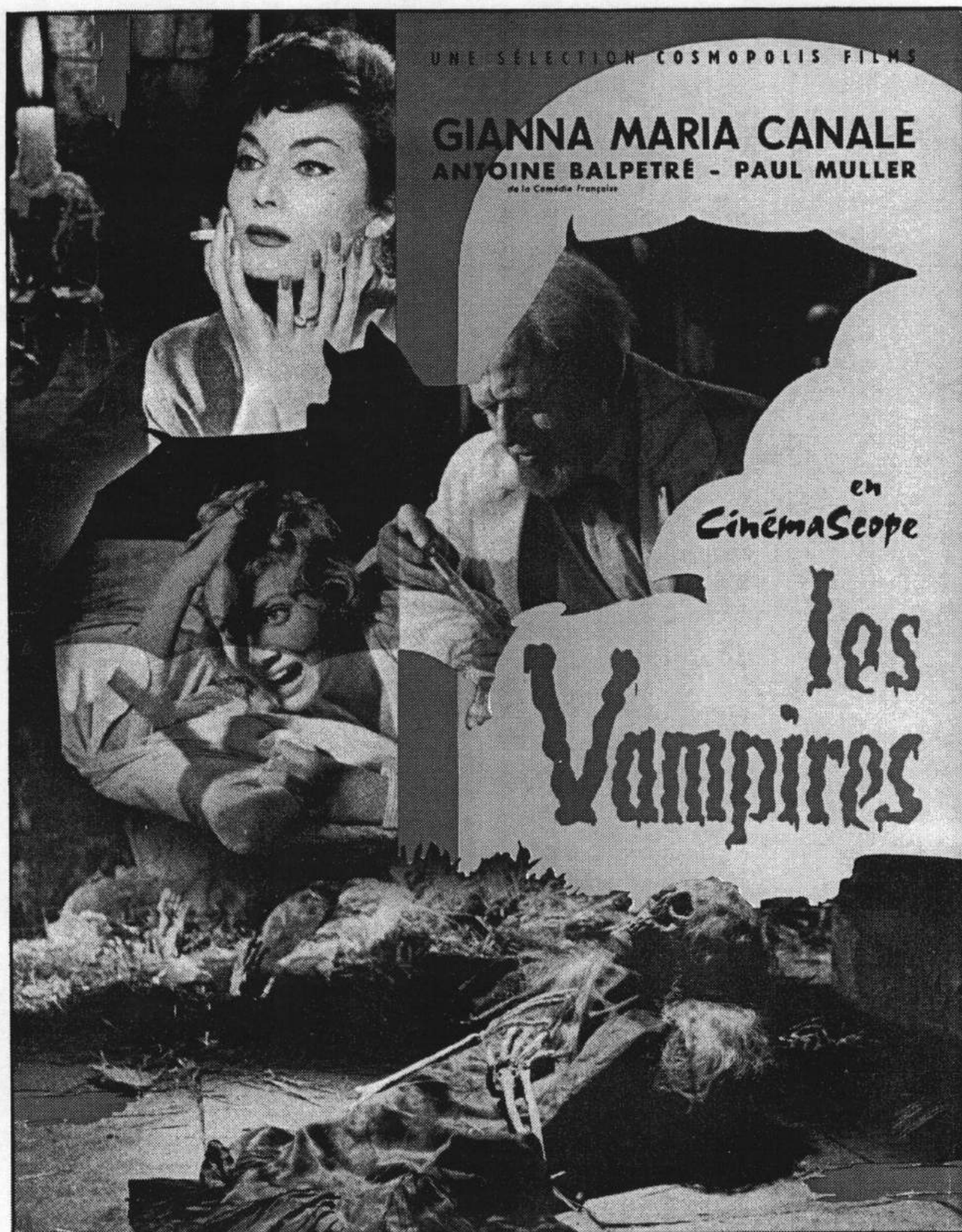


Bob Mathias, Rosanna Schiaffino et le monstre conçu par Rambaldi: **THESEE ET LE MINOTAURE**, de Silvio Amadio.

créateur d'E.T.: Carlo Rambaldi, qui créa en 1957 le dragon de **Sigfrido** (**Le Chevalier Blanc**), de Giacomo Gentilomo, d'après la légende des Nibelungen, avec Sebastian Fischer (Siegfried).

Citons enfin **Le Voleur de Bagdad** avec Steve Reeves aux prises avec des créatures fantastiques. Autant de films qui ont su attirer un vaste public aux quatre coins du monde. et qui laissaient présager un brillant avenir pour le cinéma italien. L'âge d'or ne faisait que commencer..

FILMOGRAPHIE



1956



Wandisa Guida et Dario Michaelis
dans : "Les Vampires".

I VAMPIRI

(Fr. & Belg.: LES VAMPIRES)
 (USA : THE DEVIL'S COMMANDMENT
 et LUST OF THE VAMPIRE)
 (All.: DER VAMPIR VON NOTRE DAME)

1956. Italie. Réal.: Riccardo Freda.
 Prod.: Ermanno Donati et Luigi Carpentieri
 pour Athena Cinematografica, Titanus.
 Hist.: Piero Regnoli, Rijk Sijöström
 = Riccardo Freda. Scén.: R. Freda, P. Regnoli.
 Photo: Mario Bava (qui a terminé la
 réalisation). Mus.: Roman Vlad. Mont.:
 Roberto Cinquini. Dir. Art. et cost.:
 Beni Montresor. Décor.: Mario Sertoli.
 As. Réal.: Piero Regnoli. Dir. de prod.:
 Piero Donati. Insp. de prod.: Claudio
 Agostinelli. Camér.: Corrado Bartoloni.
 Son: Mario Messina. Eff. spéc.: Mario
 Bava (non crédité) et Franco Freda.
 Coiff.: Ada Palombi.
 Distr. It.: Titanus. Int.- 16 ans. Distr. Fr.:
 Les Films Marbeuf. Sortie Paris: 27.11.
 1957, aux cinémas Midi-Minuit, Ritz, Latin.
 Int. - 16 ans. Cinémascope, noir et blanc.

Avec:

Gianna Maria Canale (Gisèle
 Du Grand / Duchesse Marguerite
 Du Grand), Carlo D'Angelo (Inspec-
 teur Santel), Dario Michaelis
 (Pierre Valentin) Antoine Balpêtré (Dr
 Du Grand), Wandisa Guida (Laurette)
 Paul Muller (Joseph Seignoret),

L'ANGOISSE
et la terreur s'ajoutent au suspense...
et l'intrigue à l'épouvante!!

les Vampires

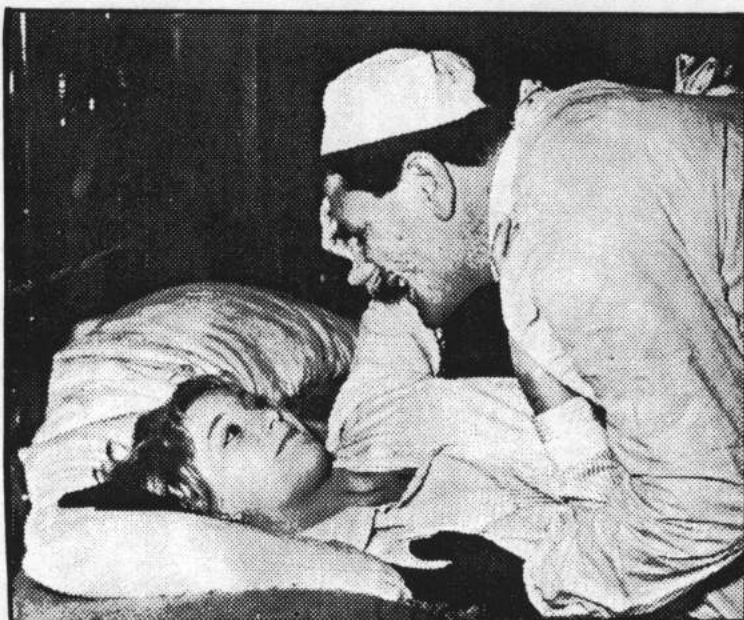


INTERDIT
 AUX
 MOINS
 DE
 16 ANS

GIANNA MARIA CANALE
 ANTOINE BALPÊTRÉ • PAUL MULLER
 de la Comédie Française

MIDI-MINUIT • RITZ • LATIN
 14, RD. POISSONNIÈRE • 6, BD. CLICHY • 54, RD. ST. MICHEL

Films MARBEUF

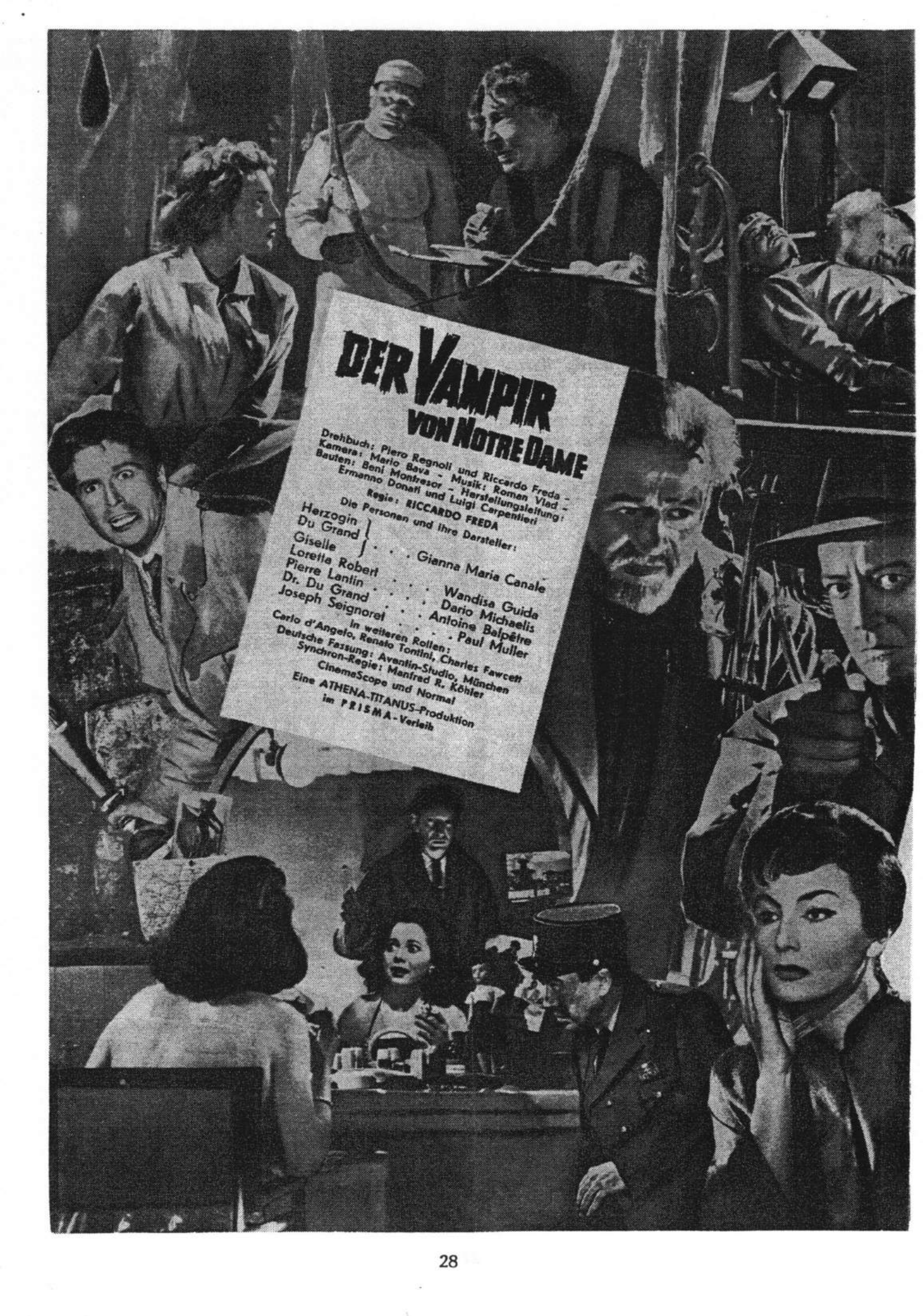


Renato Tontini (assistant du
 Docteur Du Grand), Riccardo
 Freda (un médecin), Angiolo
 Galassi, Charles Fawcett,
 Gisella Mancinotti, Miranda
 Campa, Emilio Petacci, Armando
 Annuale.

Ciné-roman:

Les Films pour Vous n°242
 (31.7.1961): Les Vampires.
 Editeur: Franco Bozzesi.
 Réédition, mêmes photos mais
 couverture et textes différents,
 dans le n° 35 (26.1.1963) de
 Star-Ciné Cosmos (même éditeur).

Ci-contre: Laurette (Wandisa Guida) dans
 les griffes de l'assistant de Du Grand
 (Renato Tontini).



DER VAMPIR VON NOTRE DAME

Drehbuch: Piero Regnoli und Riccardo Freda -
Kamera: Mario Sava - Musik: Roman Vlad -
Bauten: Beni Montresor - Herstellungsleitung:
Ermanno Donati und Luigi Carpentieri

Regie: **RICCARDO FREDA**
Die Personen und ihre Darsteller:

Herzogin	Gianna Maria Canale
Du Grand	
Giselle	
Loretta Robert	Wandisa Guida
Pierre Lantin	Dario Michaelis
Dr. Du Grand	Antoine Balpêtre
Joseph Seignoret	Paul Muller

In weiteren Rollen:
Carlo d'Angelo, Renato Tontini, Charles Fawcett
Deutsche Fassung: Avantin-Studio, München
Synchron-Regie: Manfred R. Köhler
CinemaScope und Normal
Eine **ATHENA-TITANUS**-Produktion
im **PRISMA**-Verleih



Paris est en proie à la terreur. Depuis quelques mois des jeunes filles disparaissent et on retrouve leurs cadavres complètement vidés de leur sang. L'imagination complètement alimentée par une campagne de presse, a fait surgir l'image d'un vampire fabuleux qui se repaît de sang humain.

Un jeune journaliste, Pierre Lantin, se consacre à élucider ce mystère, espérant ainsi conquérir une juste notoriété. Au cours de ses recherches, Pierre interroge les camarades de cours de l'une des dernières victimes. Il fait ainsi la connaissance de Lorette. Elle se souvient qu'un jour, un homme aux yeux hallucinés de drogué semblait attendre sa défunte amie. Les jours suivants Pierre remarque ce curieux personnage. Il le suit jusque chez lui. Mais lorsque Pierre revient avec l'inspecteur Santel, il n'y a plus aucune trace de cet individu qui, se sachant traqué, se rend chez le Professeur Julien Du Grand où il demande de l'aide. L'assistant du professeur l'étrangle.

Peu de temps après ont lieu les funérailles du Pr. Du Grand. En réalité, le corps de



DER VAMPIR VON NOTRE DAME

REGIE:
RICCARDO
FREDA

(1 VAMPIR)

Drehbuch: Piero Regnoli, Riccardo Freda • Kamera: Mario
Bava • Musik: Roman Vlad • Bauten: Beni Montresor • Her-
stellungsleitung: Ermanno Donati und Luigi Carpentieri

Die Personen und ihre Darsteller:

Herzogin Du Grand } ... Gianna Maria Canale
Gisèle }
Loretta Robert Wandisa Guida
Pierre Lantin Dario Michaelis
Dr. Du Grand Antoine Balpêtre
Joseph Seignoref Paul Müller

In weiteren Rollen:
Carlo d'Angelo, Renato Tontini, Charles Fawcett

Synchron-Regie: Manfred R. Köhler
Deutsche Fassung: Avenia-Studio, München

EINE ATHENA-TITANUS-PRO-
DUKTION IM PRISMA-VERLEIH

UND NORMAL



l'homme étranglé
se trouve dans
le cercueil
du professeur.
Le savant, tou-
jours vivant,
poursuit secrète-
ment d'étranges
et effroyables
expériences...

Peu après,
pour rendre
service à un
aveugle, Lorette
est attirée
dans un traque-
nard et dispa-
rait. Les efforts
de Pierre et
de la police
pour la retrouver
demeurent vains.

Pour les
besoins d'un
reportage, Pierre
doit se rendre
avec son collègue
Roland à une
réception dans
le château de
Gisèle Du Grand.
Il s'agit d'une
femme splendide,
de haut lignage:
Gisèle est la



petite-fille de
la richissime
duchesse Marguerite
Du Grand, qui, dans
sa jeunesse, fut
follement amoureuse
du père de Pierre.
Malgré l'intérêt
que lui porte
Gisèle, Pierre
prend rapidement
congé. Par contre,
son ami Roland,
amoureux de Gisèle,
préfère rester
après le départ
des invités et
déclare sa passion
à la jeune femme.
Mais, progressi-
vement, la belle
Gisèle se transfor-
me inexorablement
en une horrible
vieille femme
qui tue à coups
de révolver l'in-
fortuné témoin
de sa terrible
métamorphose. En
fait, Gisèle et
Marguerite sont
qu'une seule et
même personne. Son
cousin Julien
lui rend une fois
de plus sa jeunesse
et sa beauté au

Carlo D'Angelo,
Dario Michaelis
et Gianna Maria
Canale.



moyen d'un traitement de son invention, en utilisant le sang de jeunes femmes. Cette fois, c'est le sang de la malheureuse Lorette qui sert à accomplir ce nouveau rajeunissement.

Intrigué par l'étrange disparition de Roland et les trop nombreux points communs entre la vieille duchesse et sa jeune nièce, Pierre revient une nuit au château.

Dans le parc, il a la surprise de se retrouvé nez à nez avec le drogué dont il avait perdu la trace. Mais cette fois, l'homme ne cherche nullement à lui échapper car très affaibli après avoir été ressuscité

par le Professeur Du Grand, il le supplie de l'emmener loin d'ici. Pierre le conduit à la police où les singuliers propos de l'agonisant parviennent à convaincre l'inspecteur Santel de se rendre d'urgence au château. La duchesse Marguerite étant soit-disant absente, c'est Gisèle qui les reçoit et laisse fouiller la demeure.

La visite de la police s'avèrait vaine lorsque, sous les yeux horrifiés de tous, Gisèle se change une dernière fois en une vieille et affreuse mégère. Elle redevient celle qu'elle est: Marguerite. Puis elle succombe à une crise cardiaque. Une fusillade dans les souterrains, au terme de



Immer sind
Sie im Bilde durch
Film-JOURNAL
die aktuelle illustrierte

Am Zeitungskiosk zu haben
oder beim Briefträger
zu bestellen.

laquelle le savant trouvera la mort
avec son assistant, permettra à Pierre
de retrouver Lorette très faible mais

encore vivante. Le cauchemar est
dissipé et fait place pour la jeune
fille à un doux rêve d'amour.

Illustrierte
Film-Bühne

VEREINIGT MIT Illust. Film-Kurier
Nr. 4536

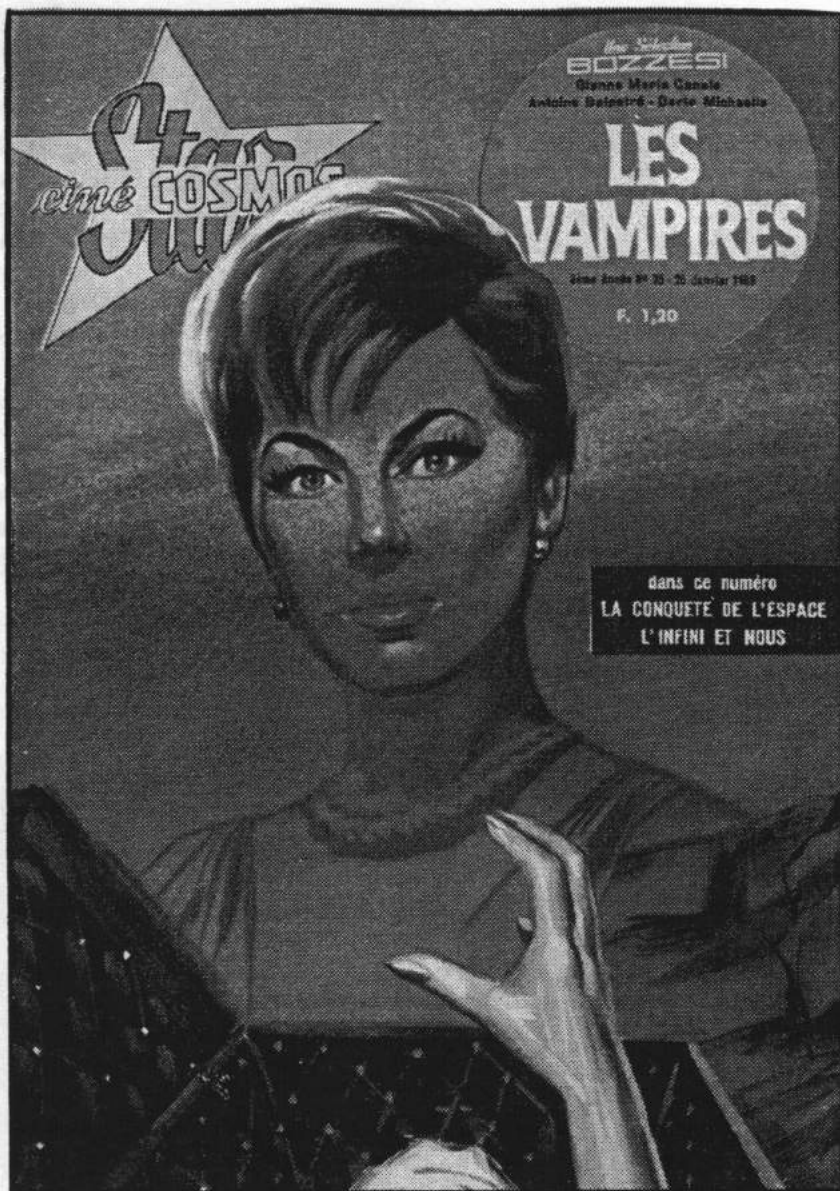


En 1956, au sein d'une production italienne particulièrement terne, Riccardo Freda a eu l'idée géniale et tout à fait révolutionnaire de réaliser un film d'épouvante, genre totalement ignoré par les producteurs nationaux (à l'exception de *Il Mostro di Frankenstein/Le Monstre* réalisé en 1920 par Eugenio Testa). Mais Freda a toujours su nous surprendre en étant un cinéaste aussi talentueux que non-conformiste: n'était-il pas l'auteur de mélodrames flamboyants, de films de cape et d'épée échevelés et de somptueux péplums à une époque où triomphaient le néo-réalisme et la comédie sentimentalo-bébête ?

Freda a su se montrer suffisamment persuasif auprès des producteurs Emano Donati et Luigi Carpentieri en leur affirmant être capable d'écrire le sujet en une journée et le tourner en deux semaines. Carpentieri a alors téléphoné à Goffredo Lombardo, "le plus grand producteur, distributeur et idiot d'Italie" dicit Freda qui n'a jamais eu la langue dans sa poche. En raison d'un investissement modeste, Lombardo accepta le projet: le film sera distribué par la Titanus.

Avec Piero Regnoli, Freda dicta le scénario au téléphone. Au générique apparaîtra le nom d'un "troisième" scénariste: le mystérieux Rik Sijöström, qui n'est autre que... Freda!

Malgré son titre, il ne s'agit nullement des exploits de traditionnels buveurs de sang en rupture de tombes. Freda s'est toujours désintéressé des monstres fictifs, des extra-terrestres et des animaux géants de la SF américaine. Ses sources d'inspiration sont bien différentes comme il l'a confié à Eric Poindron dans le passionnant "Riccardo Freda, un pirate à la caméra", un précieux ouvrage



Couverture du ciné-roman (déjà publié chez le même éditeur, Bozzesi, dans le n°242 du 31 juillet 1961, de "Les Films pour Vous": mêmes photos mais avec un texte différent). Ci-dessous: affichette belge.



de référence: "La première, c'est mon expérience et le quotidien. Je me suis seulement inspiré de mon horrible imagination et de mes terreurs d'enfant. Nous cherchons tous à créer un double terrifiant comme Mr Hyde... Et nous aimons ce double maléfique. Ensuite, tu sais que je crois aux vampires ... Les créatures inventées par Bram Stoker ne m'intéressent pas et je n'ai jamais lu Dracula, mais je sais que le vampirisme moderne existe, c'est voler la jeunesse de celui que tu côtoies... Et puis, le docteur Mabuse, les contes d'Edgar Poe et La chute de la maison Usher sont certainement des influences souterraines...

Ce qui m'intéresse, c'est de provoquer, de déstabiliser le spectateur. En mélangeant les genres, je cherche à créer un malaise. Le rajeunissement d'une comtesse, c'est du fantastique pur, mais les enlèvements, les cadavres exsangues que l'on retrouve dans la Seine, les transfusions, c'est maintenant, c'est aujourd'hui. Des seringues sont plus



Gianna Maria Canale, Wandisa Guida et Dario Michaelis

Les funérailles du Dr Du Grand; en fait, dans le cercueil se trouve le corps de Joseph Seignoret ...

Ci-dessous:
Un nouveau cadavre de femme est trouvé dans la Seine ...

Notons que la version italienne débute par des plans fixes ô combien touristiques de Paris (l'Opéra, le Sacré Coeur, etc...). La V.F. au contraire débute dans de sombres cryptes, et est donc de très loin supérieure à la médiocre entrée en matière de la V.O. Par ailleurs, dans la V.F., on a supprimé au tout début du film un plan invraisemblable de la Tour Eiffel entourée par des terrains désertiques !



impressionnantes que des dents de vampire ou qu'une chauve-souris. On pratique ce type de vampirisme tous les jours dans les hôpitaux mais on l'appelle transfusion. En abandonnant l'imagerie anglo-saxonne, je suis tombé à pieds joints dans l'horreur, car un siècle après Dracula, nous baignons dedans avec les scandales et les horreurs des transfusions sanguines ... Horreur et réalité marchent côte à côte aujourd'hui."

Les Vampires est une version modernisée de la Comtesse Bathory. Cette fois, la très vieille Duchesse Du Grand conserve son teint de jeune fille grâce à son cousin qui lui transfuse le sang de jeunes filles kidnappées.

Un sujet effrayant et le sort de pauvre héroïne, la frêle Laurette, est autrement plus affreux que celui qui frappe les victimes de Dracula ou de ses émules qui ressuscitent sous forme de vampires: un sort finalement assez enviable, du moins pour un athée: mieux vaut prolonger son existence



terrestre ainsi que de finir - et ce sort qui nous guette tous est autrement plus angoissant - dans le néant et, à plus ou moins brève échéance, dans l'oubli ...

Presque vidée de son sang, la pauvre Laurette a bien failli mourir d'une manière abominable, placée encore vivante dans un cercueil... Et, comme nous allons le voir bientôt, Riccardo Freda avait imaginé une

une histoire encore plus cauchemardesque.

Les Vampires fut démolli par les rares critiques qui daignèrent en parler. Il en sera de même pour la quasi totalité des films que l'on adore et que l'on a classé en France sous l'étiquette particulièrement stupide de "Bis". Grand admirateur d'Antonioni (l'une des "bêtes noires" de Freda et on le comprend!)



Dù la terreur ajoute au Suspens... et l'intrigue à l'Épouvante!...

le récit

Paris est en proie à la terreur. Depuis quelques mois des jeunes filles disparaissent et on retrouve leurs cadavres complétement exsangues. L'imagination populaire, alimentée par une campagne de presse, a fait surgir l'image d'un vampire féroce qui se repait de sang humain.

Un journaliste, Pierre Lantin, se consacre à élucider ce mystère, espérant ainsi conquérir une juste notoriété. Le rôle de ses recherches il a maintes occasions de fréquenter l'inspecteur Chantel, qui est officiellement chargé de l'enquête. À plusieurs reprises, en effet, Lantin a cru arriver à la solution du problème, mais à la dernière minute un incident imprévu venait toujours bouleverser ses déductions.

Très pris par cette tâche, Lantin néglige tout ce qui l'entoure et en particulier une femme : Giselle Du Grand qui lui a manifesté clairement sa sympathie. Il s'agit d'une splendide créature, de haut lignage : Giselle est la petite-fille de la riche duchesse Marguerite Du Grand, qui, dans sa jeunesse lui follement amoureuse du père du journaliste. Ces précédents, joints à une méfiance instinctive, portent Pierre à se dérober systématiquement aux multiples avances que lui fait Giselle, ce qui provoque la jalousie de la jeune femme.

Un jour, une autre jeune fille disparaît, Laurence Robert, une étudiante à qui Pierre s'intéresse depuis quelque temps pour des raisons qui ne sont pas exclusivement professionnelles. Pierre a de nouvelles raisons de vouloir découvrir à tout prix le monstre. Ses recherches l'amènent chaque fois aux alentours du château des Du Grand. Bien entendu personne n'ajoute foi à ses soupçons, ni le directeur de son journal, ni même la police. Il ne reste donc à Pierre qu'à s'introduire en cachette dans le château où il découvre un étrange individu, qu'il avait précédemment pris en filature, le tenant pour responsable du rapt des jeunes filles.

Joseph Signorot est en fait l'instrument dont se servent les véritables assassins. Avec son aide, on finit par découvrir les carreaux de la machination : un célèbre médecin qui passe pour mort depuis longtemps et sa cousine la duchesse Marguerite Du Grand. Cette dernière ayant retrouvé en Pierre l'image vivante de l'homme qu'elle avait follement aimé, était parvenue à convaincre son cousin de lui rendre la jeunesse au moyen d'un traitement de son invention, à base de sang de très jeunes créatures.

Giselle et Marguerite ne sont donc qu'une seule et même personne, et c'est précisément le vieillissement soudain de la jeune duchesse sous les yeux terrifiés des policiers qui constitue la preuve définitive de sa culpabilité.

Un juste châtiment est bientôt réservé aux coupables, tandis que Laurence est retrouvée saine et sauve, in extremis, par Pierre, qui la reconduit dans sa famille. Le cauchemar est dissipé et fait place pour la jeune fille à un doux rêve d'amour.

Les Vampires

avec

GIANNA MARIA CANALE

Paul Muller - Antoine Balpetré

de la Comédie Française

un certain Jean-Jacques Camelin dresse le bilan d'un an de cinéma italien dans la "Saison cinématographique 58" et s'en prend naturellement au "cinéma de quartier", c'est à dire aux films d'aventures antiques ou exotiques, et aussi aux **Vampires**, "catalogué film d'"horreur" (une innovation, paraît-il !). Ils associent à la stupidité insondable - et volontaire - de leurs scénarios, un parfait mépris

des nécessités élémentaires de la mise en scène." Mr. Camelin ayant peut-être des conseils cinématographiques à donner à Riccardo Freda, voilà ce qui peu banal. Un peu comme si le cancre de la classe avait des reproches à faire à Einstein !... Le même individu est aussi l'auteur de la critique des **Vampires** publiée dans le même ouvrage. Après s'en être pris avec ironie

et méchanceté aux oeuvres de Freda, il écrit : " Toutes les vieilles recettes des films de terreur y passent : Château délabré de pur carton pâte, toiles d'araignées centennaires, rideaux agités par de mystérieux souffles, portes grinçantes, squelettes complets ou simples têtes de mort, mais alors montées en chapelets". Ce qui est d'ailleurs tout à fait exact mais tous ces éléments traités avec énormément d'inspiration par Freda ne sont pas des clichés mais servent de toile de fond à une délirante histoire de terreur. Et le critique oublie le principal : ici, le personnage central n'est plus un monstre ou un savant génial plus ou moins fou, mais une femme diabolique, prête à tout pour conserver

sa jeunesse et sa beauté. Et Freda a ainsi posé les jalons de l'école du film d'épouvante italien des années soixante où la femme, qu'elle soit victime ou personnage diabolique et dépravée, est très souvent l'élément-clé de l'action. Par ailleurs, le film se distingue par la fabuleuse photographie de Mario Bava mettant en valeur des décors baroque de toute beauté. Et n'oublions pas un

climat macabre à souhait, cette fascination pour la mort que l'on retrouvera aussi dans de nombreux films italiens. Esthétisme flamboyant, romantisme noir, érotisme macabre et sadisme lyrique : toutes les futures caractéristiques des meilleurs films des grands maîtres, à commencer bien sûr par les oeuvres suivantes de Freda et de Bava, mais aussi de Dawson, et de cinéastes moins bien considérés comme Piero Regnoli (qui participa au script des *Vampires*) et de Renato Polselli.

C'est la sublime et hautaine Gianna Maria Canale, la diva du cinéma italien, qui incarne à la perfection la duchesse Du Grand. Ses apparitions sous l'aspect d'une vieille femme, au visage dissimulé, a certainement inspiré Argento pour le personnage de la Reine Noire de *Suspiria*.

L'extraordinaire vieillissement à vue de Canale est dû à Mario Bava qui, nous a révélé Freda, a eu l'idée d'utiliser des éclairages de couleurs et des maquillages de même

tonalité. Ainsi lorsque l'éclairage rouge dominait, le maquillage rouge n'apparaissait pas et le visage était naturel.

Sans l'intervention des producteurs (avec lesquels, pourtant, Freda travaillera encore plusieurs fois), le film aurait pu être un chef-d'oeuvre. Hélas, ils furent épouvantés par la violence de certaines séquences qui furent coupées, comme le rappelle Freda dans le livre d'Eric Poindron :

"Mon film commençait par l'exécution d'un criminel que joue Paul Muller. Il était guillotiné à l'aube par des hommes en noir, la scène était très impressionnante et la photographie en noir et blanc de Mario Bava renforçait la terreur. On voyait la tête qui tombait.

Après l'exécution, le docteur Du Grand, une sorte de savant fou (...) récupérait le cadavre et la tête. Après des manipulations à la Frankenstein, il redonnait vie au cadavre... C'était donc un mort-vivant qui kidnappait les jeunes filles... Le film était bien plus terrifiant dans le scénario et mon imagination. La plus belle séquence du film, que je n'ai pas pu



Le diabolique docteur Du Grand (Balpêtré) fait une douloureuse prise de sang à la malheureuse Laurette (Wandisa Guida).

tourner, c'est l'arrestation du mort-vivant dans les jardins du château par le journaliste. Il était interrogé par la police qui reconnaissait le guillotiné. Il s'évanouissait dans le commissariat et sa tête se détachait. C'était un grand film d'horreur mais l'imbécilité des producteurs n'avait pas de limite. Au bout de douze jours, je me suis fâché avec les producteurs et c'est Bava qui a terminé le film (note : les scènes policières qui ralentissent l'action, tournées en... deux jours !). Toute la fin est de lui. Il a filmé une happy end que je ne souhaitais pas. On retrouve l'héroïne enfermée dans un caveau, alors que je voulais la faire pendre. J'ai tourné la séquence. La jeune actrice était suspendue dans le vide et elle devait tomber dans une espèce d'abîme. Ce n'était pas une vraie comédienne, je venais de la rencontrer et elle a dû regretter... Elle était terrorisée à l'idée d'être suspendue. Les sapeurs pompiers l'avaient accrochée dans le vide et la pauvre fille hurlait. Moi je



Gianna Maria Canale



A l'époque des **Vampires**, elle était encore l'épouse de Freda qui l'avait dirigée dans d'excellents films comme **Spartacus** et **Théodora, impératrice de Byzance**. La rupture était proche et les relations entre Freda et Canale n'étaient plus au beau fixe: "Gianna ne croyait pas au rôle et ne comprenait rien au film. Elle devait participer au vieillissement en grimaçant. Elle devait hurler sa douleur mais elle ne voulait pas suivre mes conseils. L'effet devait être encore plus crédible. De toute façon, elle n'aimait pas le métier d'actrice. Mais je n'aime pas parler des **Vampires**, même si c'est le premier film d'épouvante en Italie, c'est pour moi une suite de déceptions."

Après sa rupture avec Freda, Canale continua cependant une très bonne carrière, jusqu'au tragique accident d'auto où elle fut défigurée. Parmi ses meilleurs films réalisés après **Les Vampires**, on trouvera un excellent "muscle opéra" fantastique, flirtant avec l'épouvante: l'inoubliable **Maciste contre le Fantôme** où, cette fois, elle est la complice d'un monstre surnaturel qui adore boire le sang de jeunes captives.

Les Vampires n'a guère eu de succès, en Italie malgré une superbe affiche représentant Wandisa Guida en proie à la terreur avec à ses côtés d'horribles têtes de mort. Freda s'est aperçu de lui-même que les Italiens d'abord attirés par le dessin de l'affiche n'allaient finalement pas voir le film puisqu'il était signé par un Italien. Seuls les Américains ou les Anglais pouvaient réussir un film de ce genre, pensaient-ils à tort. Ceci explique ensuite l'emploi de pseudonymes pour de très nombreux réalisateurs italiens de films d'épouvante et aussi de genres différents comme le western, le film d'espionnage ou de guerre. En Amérique, **Les Vampires** fut signé Richard Freda et sortit dans une version terriblement mutilée à laquelle furent ajoutés des scènes lamentables tournées à New York par un certain Ronald Honthauer et écrites par J.V. Rhems. On y trouve ainsi entre autres deux enlèvements supplémentaires de jeunes filles et une scène se voulant humoristique où dans un bistro, le maître de maison propose à une cliente son "poulet au gratin". Et la jeune fille lui de lui demander, à sa plus grande stupéfaction, un double scotch !

filmait son hurlement. Ce n'était pas un cri d'acteur mais un vrai cri d'horreur ! Après le passage des producteurs et de Bava, je n'ai pas reconnu mon film. "

Wandisa Guida, la pauvre actrice suspendue dans le vide, ne tournera plus jamais avec Freda, ni dans un film d'épouvante. On peut la comprendre !... Miss Cinéma 1954, elle a débuté dans le mélo napolitain d'Enzo Di Gianni, **Incatenata dal destino/ Giudicatemi** en 1955. Puis, après toute une série de comédies comme **Toto e Marcellino** de Musu (1958), elle a joué dans de nombreux péplums et films d'aventures, genres qui lui convenaient à merveille, où elle fit preuve de qualités que l'on ne soupçonnait pas en la voyant dans **Les Vampires**. Citons notamment **Maciste dans les mines du roi Salomon**, **Fort Alésia**, **Les trois sergents de Fort Madras** et **Opération Goldman**. Elle est aussi apparue sous le pseudonyme de Wandisa Leigh.

Gianna Maria Canale, elle aussi, n'a pas joué dans d'autres films de terreur. Reine du péplum et du film d'aventures historiques, elle aurait pu concurrencer Barbara Steele.

UNE PRODUCTION TITANUS-ATHÉNA

GIANNA MARIA CANALE

ANTOINE BALPETRÉ

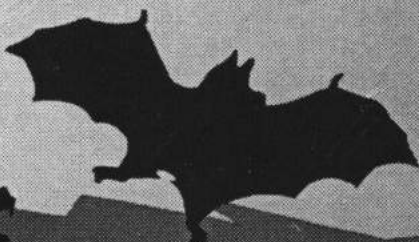
de la Comédie Française

PAUL MULLER

en
CinémaScope

Mise en Scène

R. FREDÀ



LES VAMPIRES

Paris

LES FILMS MARBEUF

10, rue Marbeuf - 8^e

Marseille

LES FILMS L. VÉRANNE

1, boulevard Longchamp

Lyon

Société PRODISEX

24, rue Sully

Lille

FLANDRE-ARTOIS

7, rue de l'Hôpital Militaire

Belgique

COSMOPOLIS FILMS

4, rue des Palais, Bruxelles

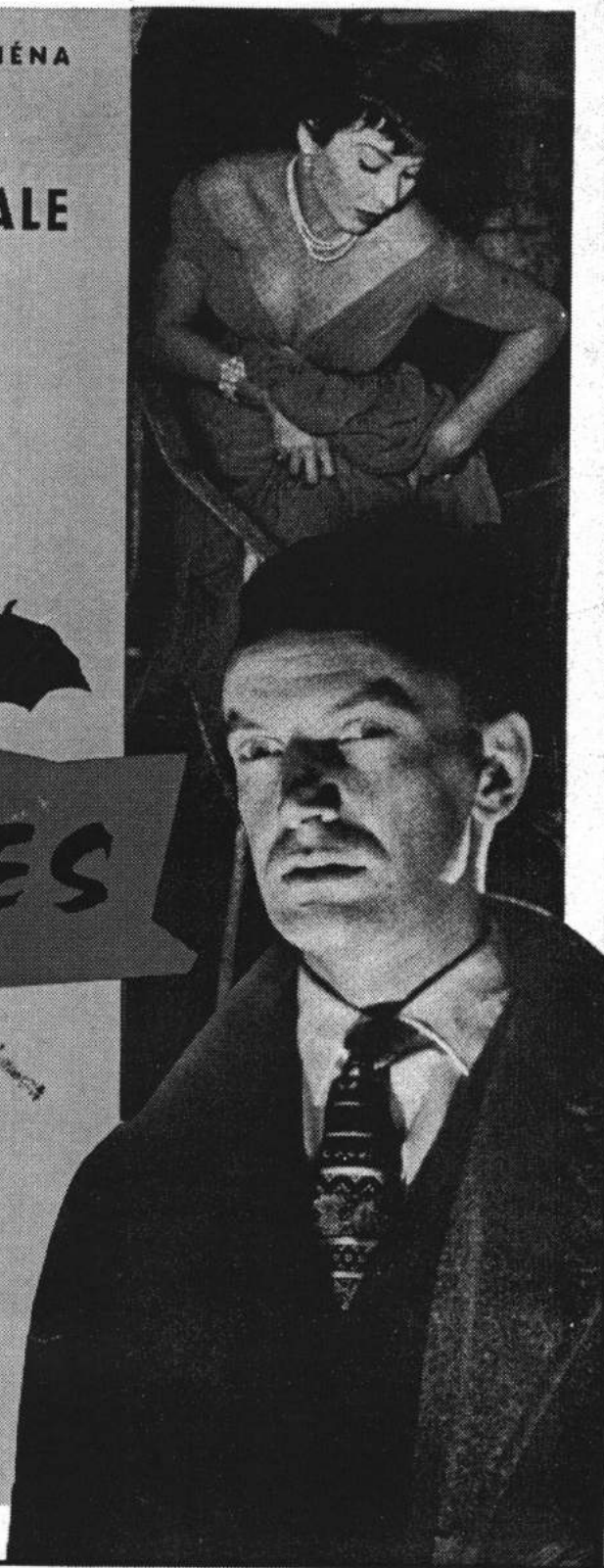
Alg. du nord

LES FILMS A. FASSINA

39, rue d'Isly, Alger

Strasbourg

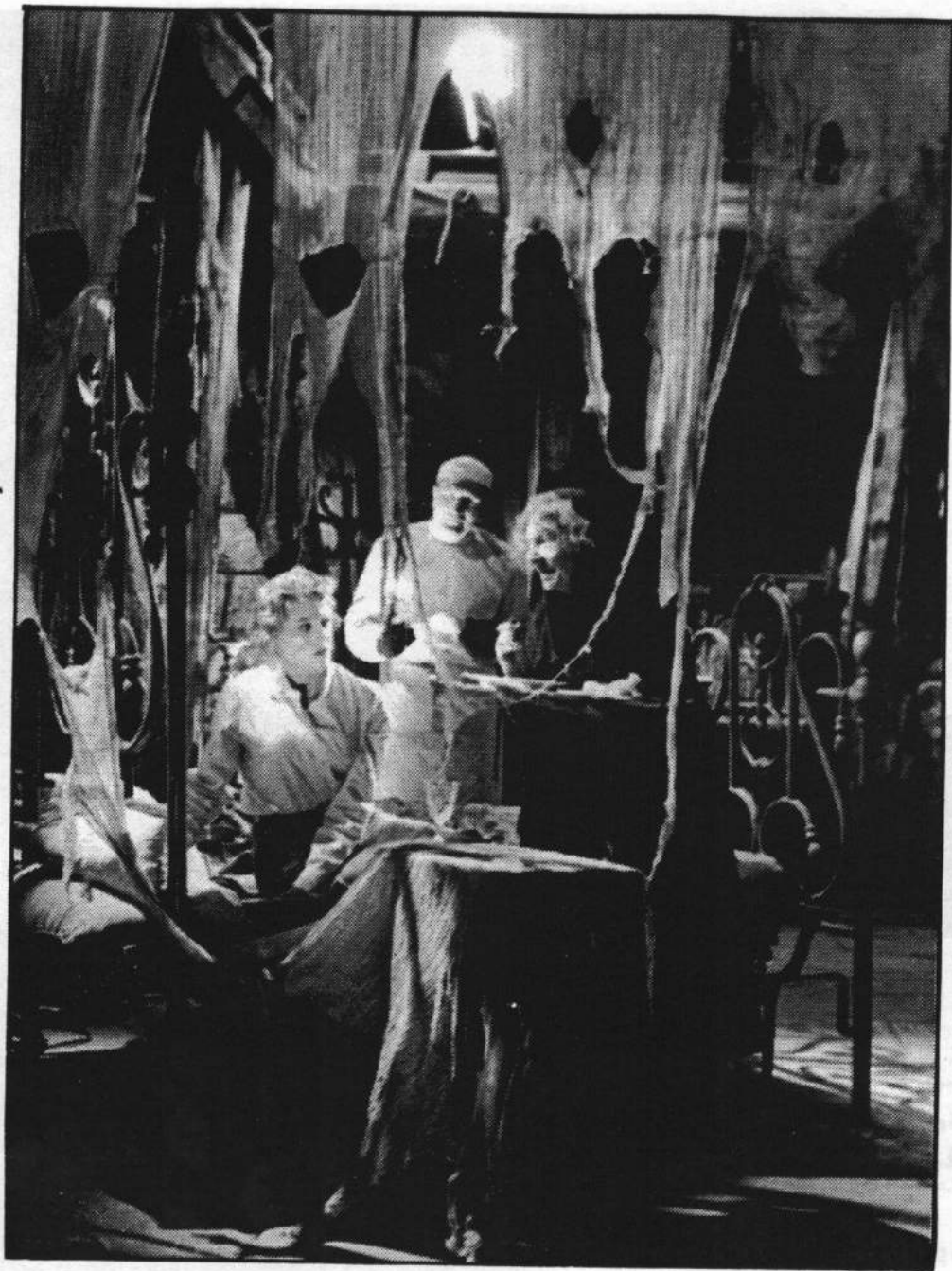
GEORGE L.
MILLON
10, rue de la Harpe - PARIS



Paul Muller et G.M. Canale.

" Ce film est l'une des tentatives les plus intéressantes (avec **Les Yeux sans visage** de Georges Franju) pour recréer le fantastique dans un cadre moderne, en y conservant des leitmotifs décoratifs qui menacent les frontières du Temps comme certains éclairages rongent

la frange des rideaux. Ce Paris qui débouche sur une forêt macabre, cette "haute société" qui se retrouve, comme magnétisée, dans un vétuste manoir, sont involontairement surréalistes au meilleur sens du terme. Ajoutons que le magnifique travail de maquillage, l'aura de



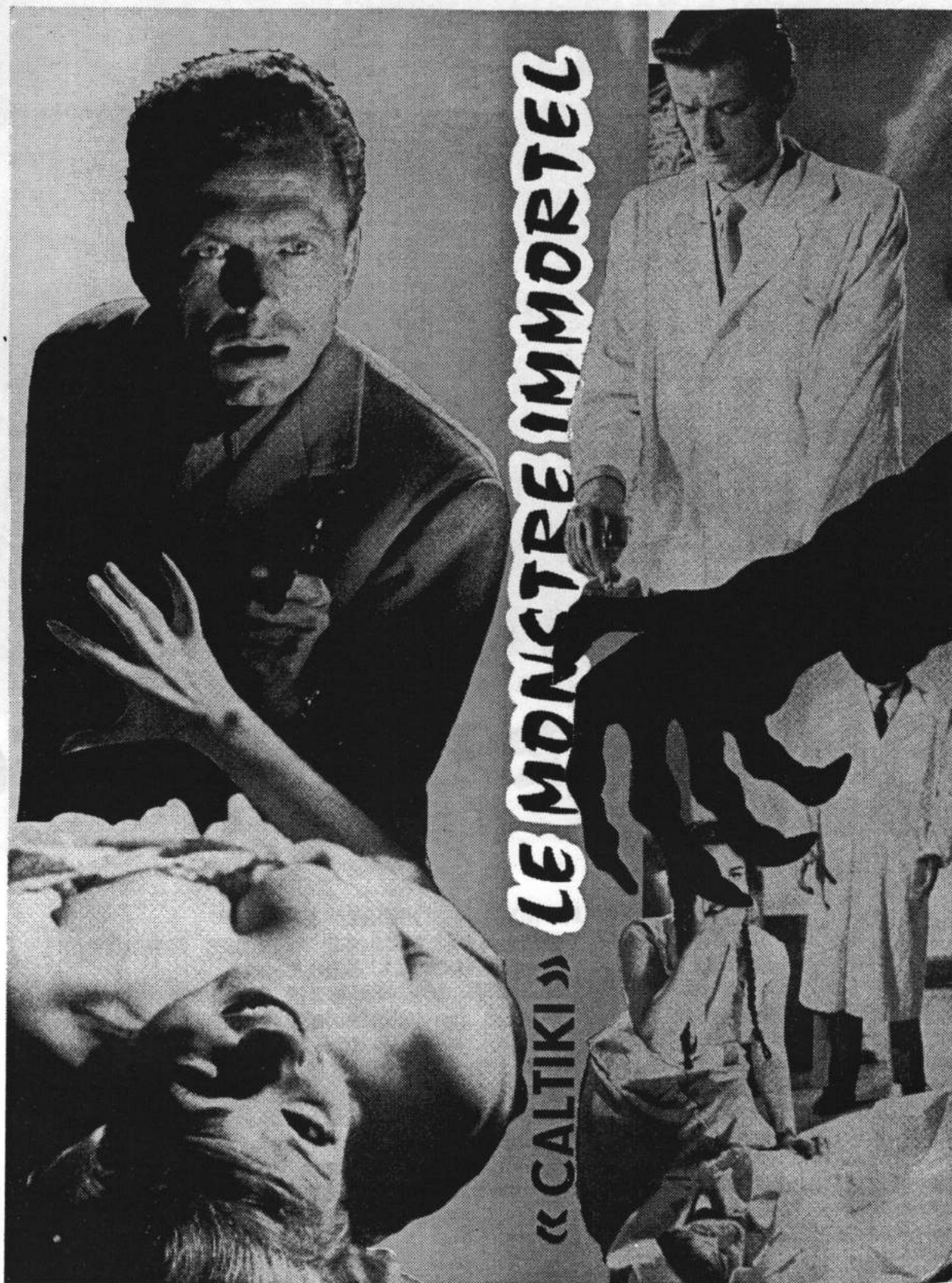
Lorette
(Wandisa Guida)
a été kidnappée
et se retrouve
prisonnière
dans un sinistre
château en
décrépitude...

ghoule créée autour de Gianna Maria Canale, alors compagne de Freda, attestent chez l'auteur un humour sadique d'autant plus noir qu'il a réservé ses accents les plus émouvants à un vieillard soumis comme un esclave au forcené désir de rajeunissement de cette dernière "Diva". La rupture, d'ailleurs, suivit de peu la fin du tournage." (*)

Gérard Legrand

"Le péplum et la Cape", in Positif n°50-51-52, mars 1963, Editions "le Terrain Vague", Paris VI ème.

(*) C'est le lieu de rappeler que la première "histoire de vampire" (avant le mot) de la littérature européenne est d'origine **grecque**: une jeune morte revient épuiser sexuellement l'homme qu'elle aimait, et il ne faut rien moins qu'un devin pour faire cesser le maléfice. Cette histoire fut consignée par Phlégon de Tralles dans son recueil de **Prodiges** (l'Antiquité nous a légué une dizaine de recueils de ce genre, jamais traduits); Goethe en a tiré la trame de sa célèbre ballade, **La Fiancée de Corinthe**, en y glissant des allusions anti-chrétiennes.



1959



LE MONSTRE IMMORTEL

(CALTIKI)

CALTIKI, IL MOSTRO IMMORTALE

(Fr.: LE MONSTRE IMMORTEL. Belg.: CALTIKI, LE MONSTRE IMMORTEL)

(USA: CALTIKI, THE IMMORTAL MONSTER)

(All.: CALTIKI, RÄTSEL DES GRAUENS)

59. It./Fr.. Réal.: Robert Hampton = Riccardo Freda, et non crédité: Mario Bava. Prod.: Galatea (Rome), Samuel Schneider pour Climax (Paris). Sc.: Philip Just = Filippo Sanjust, "d'après une légende mexicaine". Photo S eff. Spéc.: John Foam = Mario Bava. Mont.: Mark Sir Andrews = Mario Serandrei. Mus.: Roman Vlad. Chorégraphie: Paolo Gozzlino. Dir. de prod.: Massimo De Rita. Distr. it.: Lux Film. Int. - 16 ans. Belg.: Cosmopolis Films. Fr.: Les Films Marbeuf. Int. - 18 ans. N° enr. It.: 2125. Visa It.: 29967 (4.8.1959). Sortie Paris: 29.6.1960, Midi-Minuit. Noir et blanc. (*)

Avec: John Merivale (John Fielding), Didi Sullivan = Didi Perego (Ellen), Gerard Herter (Max Gunther), Daniela Rocca (Linda), Gay Pearl (la danseuse), Rex Wood, Giacomo Rossi Stuart (Rodriguez), Black Bernard = Nerio Bernardi (le commissaire), Arthur Dominick = Arturo Dominici (Nieto), Daniele Pitani = Daniele Vargas (Bob).

Note: Titre au générique français: Caltiki, le Monstre immortel. Sur le matériel publicitaire, le titre mentionné est **Le Monstre Immortel** avec en sous-titre, entre parenthèses: Caltiki.

(*): Dans son ouvrage sur Mario Bava, l'ami Pascal Martinet mentionne à tort que **Les Vampires** et **Le Monstre immortel** sont en couleurs. Dans "Riccardo Freda, un homme seul", Della Casa évoque quant à lui les "couleurs vives" du **Monstre immortel** !

Au cours d'une expédition scientifique au coeur de la jungle mexicaine, un des membres de l'expédition devient fou et un autre disparaît dans des circonstances mystérieuses alors qu'ils exploraient les ruines d'une ancienne cité Maya.

En effectuant des recherches pour retrouver le disparu, le biologiste John Fielding découvre une caverne où se trouve une colossale statue de "Caltiki", la déesse locale de la mort. Les indiens du groupe furent terrorisés puis un monstre cauchemardesque, une énorme masse informe et visqueuse,



attaque les explorateurs. L'un d'eux, Max Gunther, a pu être sauvé de justesse mais un fragment de l'être mystérieux reste attaché à son bras, comme incorporé à sa chair. Fielding réussit à détruire le monstre en lançant contre lui un camion d'essence en flammes. A Mexico, bien qu'un chirurgien parvienne à détacher le fragment du monstre fixé au bras de Max, ce dernier paraît atteint d'un mal inconnu et donne des signes de démence. Fielding recueille le fragment et le porte à son domicile, dans son

Didi Perego



SLIMY GLOB OF DOOM ENGULFS THE WORLD!

CRAWLING,
CRUSHING
COLOSSUS
OF
TERROR!

CALTANI

*The Immortal
Monster*

NONE
CAN
STOP IT!

NOTHING CAN
KILL IT!

THE EVER
GROWING
THING!

with JOHN MERIVALE • DIDI SULLIVAN

GERARD HERTER • DANIELA ROCCA • DIRECTED BY ROBERT HAMTON

SCREENPLAY BY PHILIP JUST • A SAMUEL SCHNEIDER PRESENTATION • AN ALLIED ARTISTS PICTURE

**Max (Gerard Herter)
terrorise Ellen
(Didi Perego).**



laboratoire personnel, afin d'en étudier la nature et pouvoir ainsi trouver le moyen de guérir Max.

L'examen microscopique révèle que le fragment appartient à un animal inconnu et qui est formé d'une cellule géante unique. D'autres analyses démontrent qu'il appartient à l'être le plus ancien du monde: il a presque un milliard d'années d'existence ! John réussit à établir qu'il s'agit d'une forme de vie primaire qui s'est développée de manière anormale sous des impulsions d'influx radioactifs et qu'elle retrouve son activité chaque fois qu'elle est soumise à des décharges radioactives. Les tissus endommagés se multiplient sous l'effet des radiations, ce qui explique pourquoi les Mayas avaient autrefois abandonné leur fabuleuse cité en quatrième vitesse. Une météorite radioactive avait alors frôlé la Terre, déclenchant ainsi le processus de croissance du monstre. Cette météore se dirige à nouveau vers la Terre après des siècles d'absence.

A l'hôpital, Max, dont le mal mystérieux a complètement desséché le bras et la moitié du visage, s'échappe de l'hôpital et prend la fuite, semant la terreur, poursuivi sans succès par la police. Tandis que John Fielding se trouve à l'Institut Supérieur de Physique pour étudier l'effrayant organisme cannibale, Max, de plus en plus dément, va chez le biologiste et tente

d'enlever sa femme dont il est amoureux. Pendant ce temps, la comète maléfique provoque non seulement la croissance du fragment du monstre mais aussi sa division et sa multiplication. Bientôt, la maison et le jardin sont remplis de ces horribles masses informes. Max est leur première victime. Ellen et sa fille vont connaître le même sort mais l'intervention courageuse de Fielding les met hors de danger. Des chars et des soldats armés de lance-flammes attaquent les monstres et réussissent à les détruire. Le cauchemar a pris fin. Du moins peut-on le souhaiter car l'antique légende des mayas ne dit-elle pas que "Caltiki est une et immortelle".

Le Monstre Immortel fait partie de ces nombreux films d'excellente qualité qui furent trainés dans la boue par les critiques, du moins auprès des rares scribouillards qui ont daigné en parler, ce genre de productions étant la plupart du temps passés sous silence. Et même la revue **MMF** a classé ce film dans la catégorie "médiocre" dans son très contestable tableau de cotations publié dans le n°7. Et, comme pour leur donner raison, son auteur, "Robert Hampton" alias Riccardo Freda, a toujours évité de parler en détail de ce film dont, la plupart du temps, il n'assume pas la réalisation.

Dans son ouvrage sur "Mario Bava", Pascal Martinet est formel: "Une nouvelle fois, Mario Bava sauve son ami Freda en reprenant les rênes de la réalisation abandonnée par ce dernier pratiquement dès le début du tournage."

Dans "Riccardo Freda, un homme seul" (1993) de Stefano Della Casa, Freda affirme au contraire: "C'est moi qui ai dirigé le film, à l'exception des scènes d'effets spéciaux que Bava a réalisées comme d'habitude avec compétence (...)." Mais dans "Riccardo Freda, un pirate à la caméra" (1994), Freda déclare à Eric Poindron :

"J'utilise le pseudonyme (R. Hampton), d'accord, mais je ne réalise pas le film ! Chaque fois, on m'attribue le travail de Mario Bava. *Caltiki*, c'est une légende mexicaine... Un savant contaminé qui devient un monstre visqueux géant, et qui attaque des scientifiques. C'est un film à mi-chemin entre fantastique et science-fiction que je n'ai pas réalisé. Au bout d'une semaine, j'ai envoyé tout le monde "ad patres"... J'ai collaboré au scénario et au décor mais c'est tout. C'est Bava qui a tout fait et il a fabriqué le monstre avec de la tripe de charcuterie. Un machiniste mettait la main dans la tripe et la faisait remuer. Bava avait reconstitué une cuisine et un appartement miniature avec des jouets. Il déplaçait son "monstre" de charcuterie dans la maquette... Je me suis occupé de la caméra au début, mais au bout de quelques jours, j'ai quitté le film... (...) Le film est de Mario Bava, je n'ai presque rien tourné..."

Et si Freda n'assume pas la paternité de ce film, alors nous saluons encore une fois le talent de Mario Bava. *Le Monstre Immortel* combine plusieurs disciplines scientifiques: archéologie, astronomie, physique nucléaire, physiologie et zoologie. Mais la science-fiction n'occupe qu'une place minime. Bava a cherché avant tout à créer un climat d'angoisse et de terreur. Et le début n'est pas sans évoquer l'univers de Lovecraft avec la fabuleuse cité en ruines d'une civilisation disparue, l'exploration d'une caverne cyclopéenne (qui servit de décors à d'innombrables péplums, notamment une séquence photographiée par Bava de *Hercule et la Reine de Lydie* et ce sera le repaire du monstre du *Géant de Thessalie* tourné l'année

suivante par Freda) et enfin l'apparition de la monstrueuse masse molle visqueuse et géante surgie du lac souterrain, non loin de la statue de *Caltiki* (sculptée par Freda). Cet être effrayant s'apparente naturellement aux créatures des deux premiers "Quatermass", *Le Monstre* (1956) et *La Marque* (1958), à *X the unknown* (1956). Le "Blob" de *Danger Planétaire* (1958), grosse masse rouge - que l'on a comparée au danger communiste ! - évoquant quant à lui beaucoup plus de la gelée de groseille qu'un être répugnant... Mais "Caltiki" n'est nullement un plagiat. Signalons par ailleurs que contrairement aux propos de Freda lui-même, Max ne se transforme nullement en l'une de ces horribles créatures, même s'il devient assez effrayant. Notons qu'il s'agit du premier rôle de Gerard Herter, alors voisin de Freda, qui fera une très bonne carrière

en campant officiers nazis, prussiens (Cf. *Colorado* de Sollima dont les allemands ont censuré toutes les scènes où il apparaît !), et Freda le dirigera dans *La Charge des Cosaques*.

Dans *Le Monstre*, au contraire, c'est un malheureux cosmonaute qui se transformait peu à peu en une masse monstrueuse.

Avec beaucoup de talent et le minimum d'argent, Bava a su créer ces êtres de cauchemar : tout le contraire de ce que font certaines cinéastes américains actuels ! Malgré tout, la dernière séquence, hyper classique

et tout à fait dans l'esprit des films de grands monstres américains des années cinquante qui se terminaient par la victoire totale de l'armée, sombre quelque peu dans le ridicule avec l'emploi de tanks qui sont beaucoup trop visiblement des jouets ! C'est d'autant plus regrettable que les monstres, eux, sont tout à fait convaincants... Mais, soyons indulgents, cela ne viendra pas trop ternir l'excellent souvenir que nous tiendrons de ce film.

Notons enfin que parmi les italiens dissimulés sous des pseudos anglo-saxons (Bava devenant bien sûr Foam !), figure un authentique comédien britannique, John Merivale, que l'on retrouvera en 1960 dans un rôle minuscule dans *Le Cirque des Horreurs*, le chef-d'œuvre de Sidney Hayers.



Didi Sullivan, alias Perego, terrorisée par G. Herter.

TEMPI DURI per i VAMPIRI

TEMPI DURI PER I VAMPIRI
(LES TEMPS SONT DURS
POUR LES VAMPIRES)
(USA:UNCLE WAS A VAMPIRE)

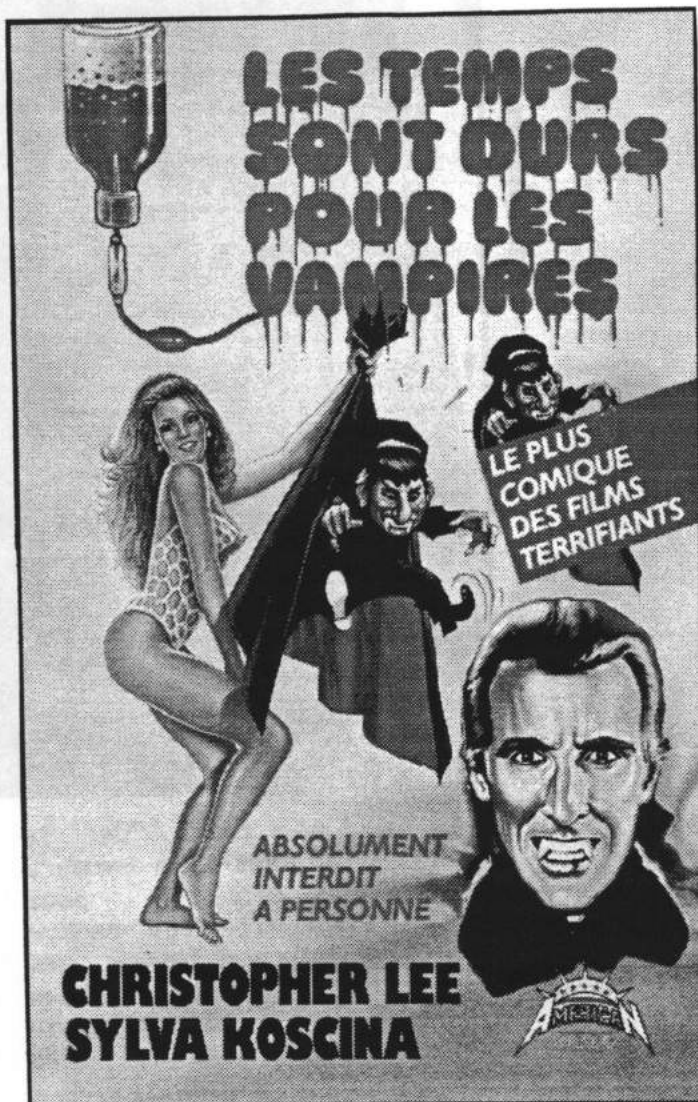
1959, It. Réal: Steno = Stefano Vanzina.
 Prod: Mario Cecchi Gori pour la Maxima
 Film, Montflour Film. Sc: Stefano Vanzina
 Edoardo Anton, Sandro Continenza,
 Dino Verde, Marcello Fondato, Renato
 Rascel, d'après une idée de Mario Cecchi
 Gori. Photo: Marco Scarpelli. Mus: Armando
 Trovajoli, Renato Rascel, dir. par A. Trovajoli.

Chanson écrite par R. Rascel et Bruno
 Martino. Mont: Eraldo Da Roma. Dir. Art:
 Aldo Tomassini, Giorgio Giovannini. As. Réal:
 Mariano Laurenti. Dir. de prod: Pio Angeletti.
 Camér: Pasquale De Santis. Son: Mario Amari.
 N° enr. It: 2158. Visa It: 30310 (24.9.1959).
 Distr. It: Cei-Incom. Fr.: Paridis. Sortie
 Paris: 8.1962. Ultrascopie, Technicolor.
 Vidéo Fr: American Video (format à peu
 près respecté, bonne copie, bonne dupli.)
 Dial. Fr.: Pierre Cholot et Bruno Guillaume
 Doubl. Fr.: Roger Carel (pour R. Rascel),
 Jany Clair (Liliane), Michel Piccoli (C.
 Lee), Howard Vernon (Carl Very), Michèle
 Montel, Sylvie Deniau, Jacques Dynam.

Avec : Renato Rascel (Comte Osvaldo Lamber-
 tenghi), Christopher Lee (Baron Rodrigue;
 vers. It: Roderico), Sylva Koscina (Carlotta)
 Lia Zoppelli (Liliane / Letizia), Carl
 Very (le Professeur allemand), Susanne
 Loret, Kay Fisher (les touristes américai-
 nes), Rick Van Nutter, Angelo Zanolli, Franco
 Giacobini, Lia Lena, Antje Ceerk, Federico Collino,
 Franco Scandurra, Antonio Mambretti.

Ruiné, le comte Osvaldo, descendant
 d'une riche famille, se voit contraint
 de vendre son splendide château. Les
 nouveaux propriétaires en font un
 hôtel et vont généreusement donner
 à Osvaldo "un poste actif et compor-
 tant de lourdes responsabilités":
 celui de garçon bagagiste !

Un jour Osvaldo reçoit un message
 lui annonçant l'arrivée de l'un de
 ses oncles qu'il croyait mort. L'oncle,
 le baron Rodrigue, a dû quitter son
 château qui devra être remplacé

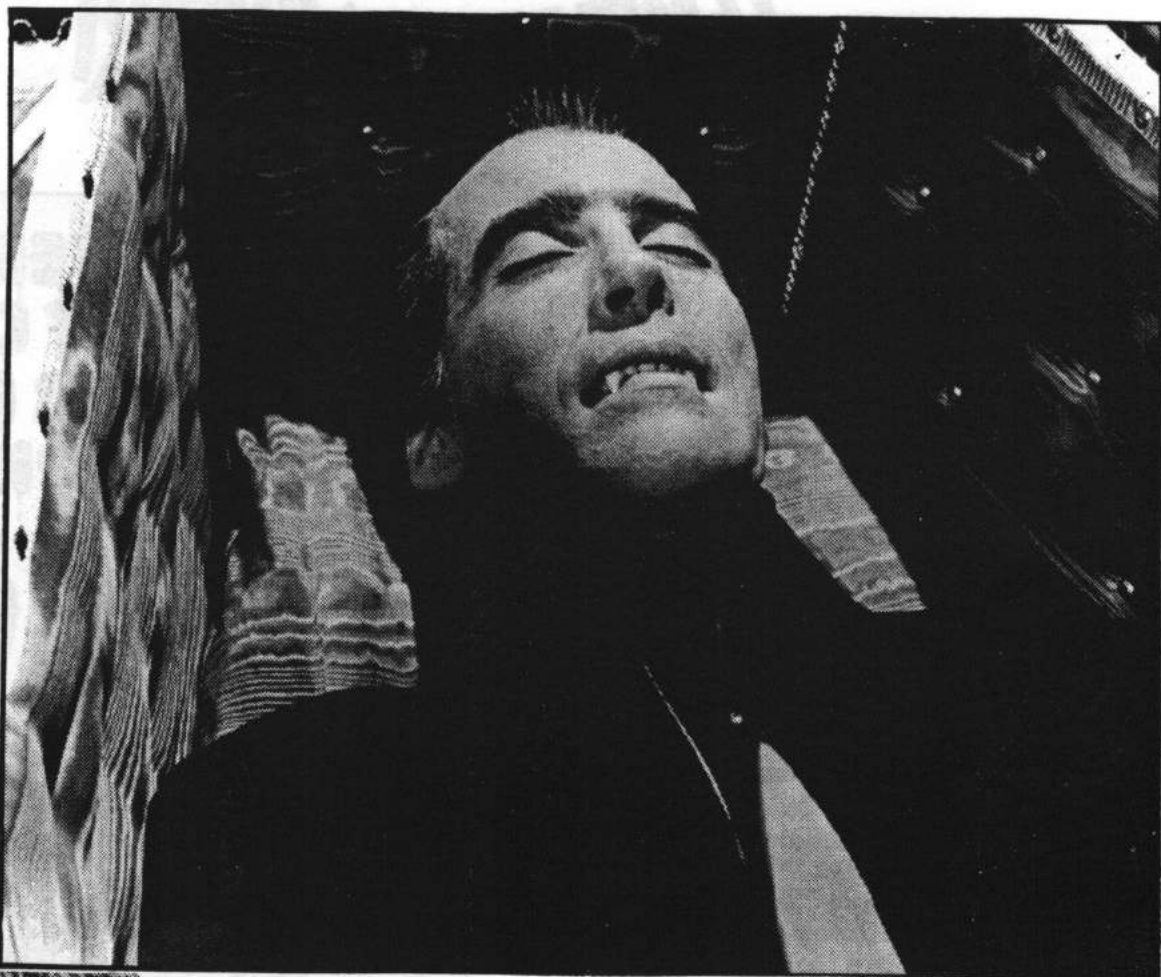


par une centrale atomique. L'oncle,
 en fait, est un vampire, qui avant
 de disparaître à jamais, tient à
 investir de ses pouvoirs son seul
 descendant.

A l'aide d'un vieux grimoire,
 Osvaldo tente de combattre le vampire
 ...en vain, puisqu'il finit par être
 lui-même mordu. Rodrigue, ayant réussi
 à transmettre sa malédiction à un
 parent, peut maintenant se reposer.

Osvaldo s'aperçoit que dès le
 début de la nuit ses canines s'al-
 longent et qu'une pulsion incontrôla-
 ble le pousse à vampiriser les
 clientes de l'hôtel. Pas moins de
 quarante deux femmes sont mordues

Christopher Lee



C. Lee et
Lia Zoppelli.

au cours de la nuit ! Sa morsure ayant pour effet de rendre amoureuses ses victimes, elles le poursuivent de leurs assiduités.

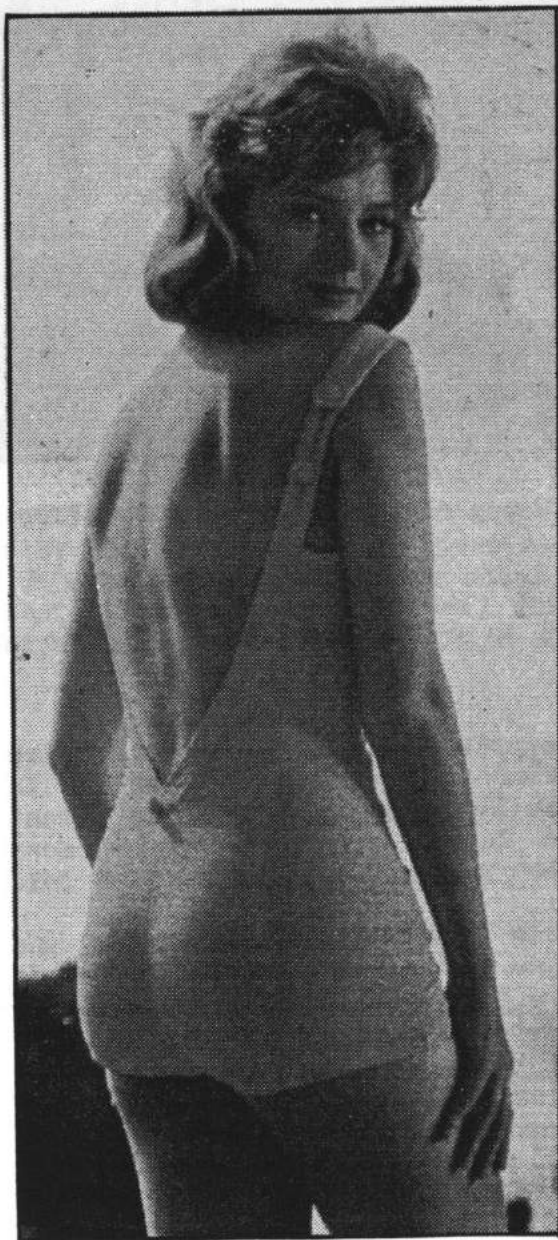
L'amour de Liliiane, une jeune et jolie servante, délivre Osvaldo de sa cruelle destinée. Après un baiser, le bagagiste redevient un homme normal. Mais cela contraint Rodrigue à reprendre ses activités de vampire. Osvaldo a alors l'idée de fermer la caisse du vampire et d'expédier ce sinistre parent au pôle nord. Mais, à la grande stupeur d'Osvaldo, le vampire n'est pas enfermé dans la caisse : il se trouve en fait à côté de lui. Et

à bord d'un carrosse, deux jolies touristes américaines emmènent le vampire dans son cercueil vers un autre pays, tandis que l'on nous gratifie de l'air "Dracula, cha, cha, cha" !

Réalisé par un grand spécialiste italien de la comédie, Stefano Vanzina, plus connu sous le pseudo de Steno. Né à Rome le 19 janvier 1917, Steno a écrit plus d'une trentaine de scénarios de dans les années quarante, pour Mario Mattoli -qu'il a souvent assisté dans la réalisation - Riccardo Freda, Carlo Ludovico Bragaglia et Giorgio Simonelli, entre autres. Puis il a réalisé quelques soixante-dix films de 1949 à 1986, et plusieurs téléfilms. Un bon nombre d'entre eux ont obtenu beau-

coup de succès en Italie, notamment ceux interprétés par Toto', Franco Franchi & Ciccio Ingrassia, Renato Rascel, Lando Buzzanca, Alberto Sordi et la célèbre série des "Piedone" avec Bud Spencer. Assez curieusement, il est aussi à l'origine du polar ultra violent à l'italienne avec **La Polizia ringrazia** dont le très grand succès fut à l'origine d'un filon considérable mais limité dans le temps. Un genre que Steno -qui signa ce film "sérieux" sous son vrai nom - s'empessa d'abandonner au profit de ses chères comédies. Steno est décédé à Rome, le 13 mars 1988, dans l'indifférence totale de nos pauvres journalistes.

Il est vrai que la majorité de son oeuvre n'est jamais parvenue chez nous. Pleine de références, tantôt

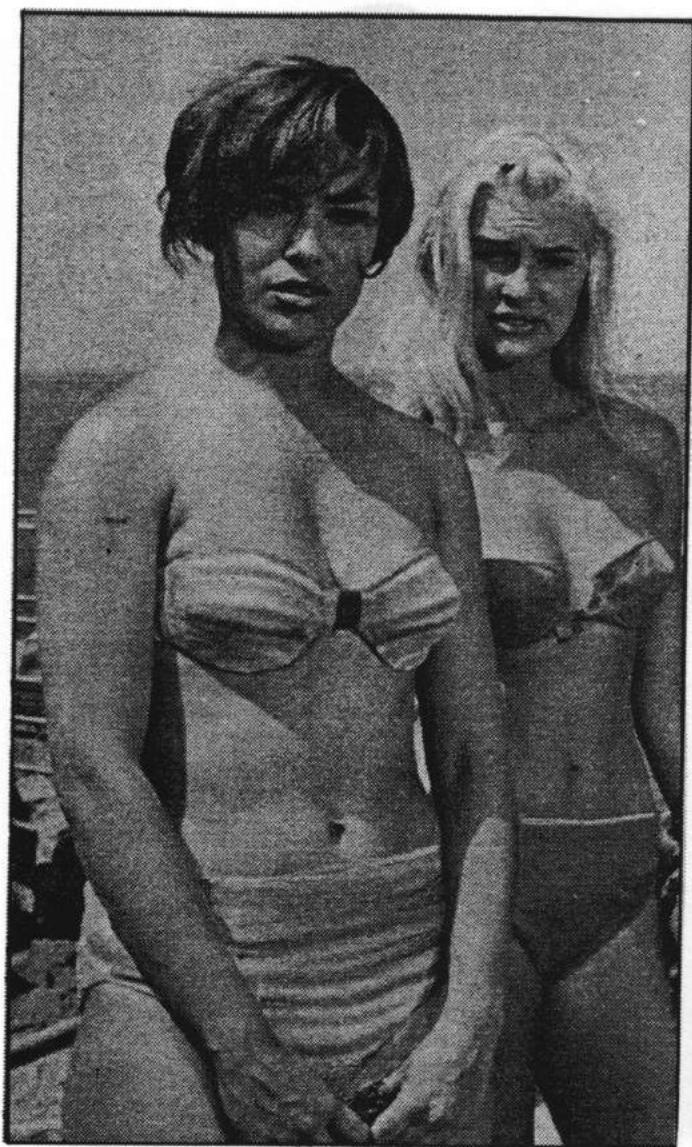


Le vampire
(R. Rascel)
et ci-dessous
l'une de ses
proies (Sylvia
Koscina)



à Hitchcock (**Psycosissimo**, 1961), tantôt aux "fumetti neri", c'est à dire aux bédés style Diabolik (**Arriva Dorellik**, 1967) ou aux personnages mythiques de l'épouvante (**Dottor Jekyll e gentile signora**, 1979), celle-ci devrait au moins intéresser quelques cinéphiles dignes de ce nom, c'est à dire curieux, désireux de sortir des éternels sentiers battus fréquentés par les "grands" critiques...

Avec un certain retard, **Tempi duri per i Vampiri** a été distribué en France, sans doute grâce à la présence de Christopher Lee. Un an après **Le Cauchemar de Dracula**, Christopher Lee a accepté avec plaisir de tourner dans cette parodie de films de vampires. Il refusa toutefois de camper Dracula comme lui ont proposé les italiens mais accepta d'être un baron vampire très proche du célèbre comte.



Kay Fisher et la blonde Susanne Loret dans Les Temps sont durs pour les Vampires. Les ravissantes actrices de la comédie de Steno ont joué ensuite dans de vrais films d'épouvante. On retrouvera ainsi Susanne Loret dans *LE MONSTRE AU MASQUE*, Kay Fisher dans *LA ISLA DE LA MUERTE (LE BARON VAMPIRE)* de Mel Welles (1966) et Sylva Koscina dans *LISA ET LE DIABLE / LA MAISON DE L'EXORCISME* de Mario Bava.

Dans son livre de mémoires, *The Autobiography of Christopher Lee, Tall, Dark and Gruesome*, il ne cache pas sa satisfaction pour l'oeuvre de Steno tournée au château du prince Livio Odescalchi, sur les rives du Lac de Bracciano. Un endroit enchanteur qu'il a certainement apprécié où il retournera en 1963 pour jouer dans une oeuvre ultra fauchée qui compte hélas parmi les plus mauvais films de sa longue carrière: le lamentable *Sfida al Diavolo (Katarsis)*, unique réalisation de l'obscur Giuseppe Veggezzi.

L'intérêt principal des *Temps sont durs...* réside d'ailleurs dans

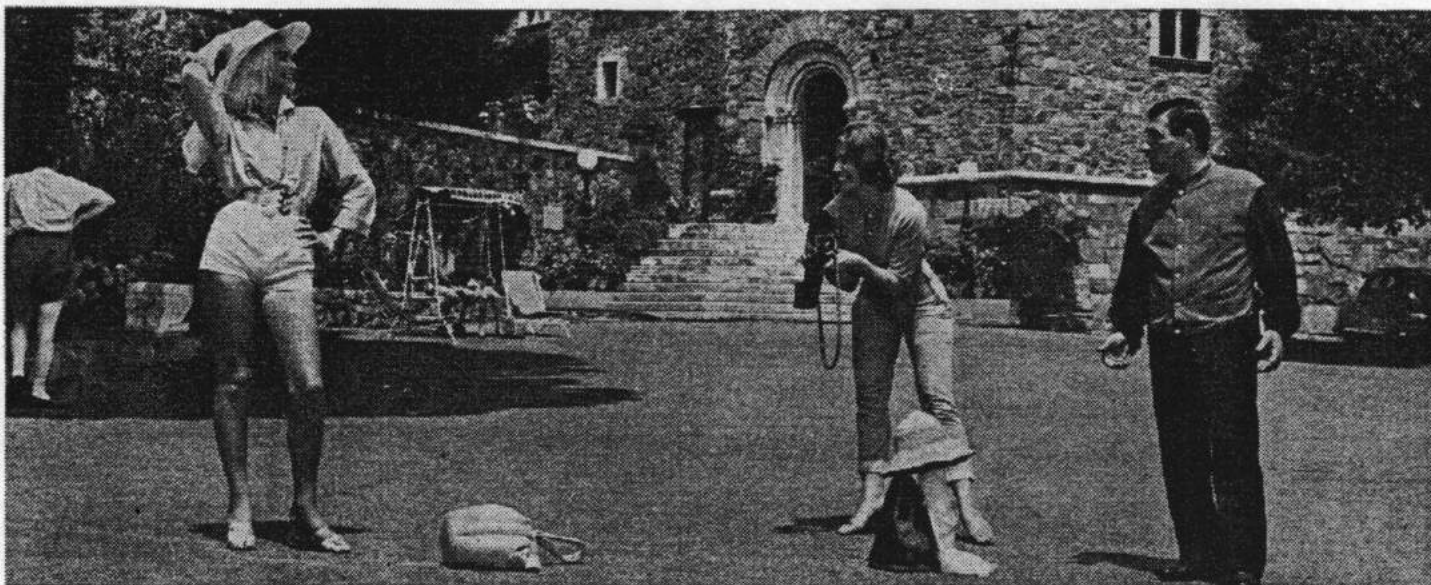
l'interprétation de Christopher Lee que l'on voit toutefois assez peu, la vedette presque omniprésente étant Renato Rascel qui, lui, n'est pas sans évoquer physiquement un certain Bela Lugosi.

Chris Lee ne se déshonore pas du tout avec ce nouveau rôle de vampire. Bien au contraire, il interprète le rôle le plus sérieusement du monde, comme l'ont déjà fait remarquer certains critiques. Ne lit-on pas, sous la plume d'Alain Lebris - qui, par ailleurs massacre littéralement le film qualifié d'ordure ! - : "...le film est d'un ridicule rarement atteint, on pense aux pires navets des ineffables

IL PIÙ TERRIFICANTE FILM COMICO DELL'ANNO

TEMPI DURI PER I VAMPIRI

SYLVA KOSCINA



Les deux nouvelles touristes américaines (Loret photographiée par Fisher) jouent aux starlettes, sous le regard ébahi du bagagiste (Rascel)...

Abbott et Costello de la sale époque, on pense surtout, avec nostalgie, à Bela Lugosi l'immortel "Prince des Vampires" de **Dracula** tournant 17 années plus tard **Abbott and Costello meet Frankenstein**, et on ne peut s'empêcher d'établir un parallèle entre cet acteur, aussi fou que génial et le très grand Christopher Lee, avec cette différence cependant que Lugosi attendit 17 ans avant de se compromettre avec des imbéciles et que Christopher Lee n'attendit qu'une année: 1958 **Horror of Dracula**, 1959 **Tempi duri per i Vampiri**. Et cependant, dans ce navet de grande classe, Christopher Lee reste égal à lui-même, c'est à dire: génial, je me demande même si l'interprétation de C. Lee dans ce film, n'est pas supérieure à celle, hallucinante, qu'il campait dans **Horror of Dracula** (*). Que l'admirateur de Christopher se rassure: Lee n'a pas tué Dracula."

A certains moments, avec un maquillage assez simple mais très réussi, qui le rajeunit par rapport au **Cauchemar de Dracula** tourné l'année précédente, Christopher Lee est en effet tout à fait impressionnant. Je pense en particulier au moment où il contemple

(*): Rappelons encore une fois que **Horror of Dracula** n'est que le titre américain du **Cauchemar de Dracula** dont le titre original anglais est tout simplement **Dracula**.

le cou de la gracieuse Sylva Koscina prélassée sur son lit. Ici, pas besoin de verres de contacts écarlates pour rendre le vampire effrayant. Par contre, il a droit à une impressionnante dentition. Et de nombreux jeunes spectateurs ont peut-être découvert les délices de l'épouvante avec cette comédie par ailleurs inégale mais pas du tout aussi infâme qu'Alain Le Bris l'a affirmé (et puis, profitons-en pour dire que **Deux Nigauds contre Frankenstein** est une excellente comédie d'épouvante qui, depuis, a été réestimée à sa juste valeur). Parmi les meilleures séquences, on notera celle où Osvaldo tente d'arracher son amie aux griffes du vampire; pour cela, il cherche par les moyens les plus incroyables à faire chanter le coq en pleine nuit afin de faire croire au vampire que l'aube va se lever !; il faut voir aussi Chris Lee, le vampire, expliquer à toute une assemblée que les vampires n'existent pas, qu'il s'agit de sottises superstitions! Un Chris Lee par ailleurs fort bien doublé pour la V.F. par notre cher Michel Piccoli. Et enfin, n'est-il pas plaisant, même par le biais d'une comédie, de voir enfin un vampire échapper à une horrible destruction et pouvoir même s'en aller en toute quiétude avec deux fort jolies filles ...une fin tout à fait immorale, surtout pour un film italien de 1959 !



CIF- CONSORZIO ITALIANO FILM *présente*



LA MAITRESSE DU VAMPIRE

HELENE REMY. MARIA LUISA ROLANDO.
TINA GLORIANI. WALTER BRANDI.
ISARCO RAVAIOLI. JOHN TURNER.

REGIE: RENATO POLSELLI

DE MINNARES VAN DE VAMPIER

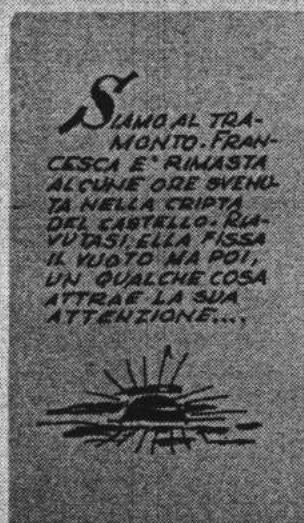


L'AMANTE DEL VAMPIRO

(Belg.: LA MAITRESSE DU VAMPIRE. USA: THE VAMPIRE AND THE BALLERINA)
Inédit en France

It., 1960. Réal.: Renato Polsell. Prod.: Bruno Bolognesi pour Consorzio Italiano Films.
Scén.: R. Polsell, Giuseppe Pellegrini, Ernesto Gastaldi. Photo: Angelo Baistrocchi.
Mus.: Aldo Piga, dirigée par Pier Luigi Urbini. Mont.: Renato Cinquini. As. Mont.: Misa Gabrini.
Dir. Art.: Amedeo Mellone. Décor.: Sandro Schiro. As. Réal.: Ernesto Gastaldi. Dir. de
prod.: Umberto Borsato. Organis. générale: Giulio Niderkorn. Caméra.: Elio Poloacchi.
Soin: Leopoldo Rosi, Raffaele Del Monte. Ef. Spéc.: Ottorino Censi. Coiff.: Ottorino Censi.
Insp. de prod.: Camillo Fantacci. Secrét. de prod.: Antonio Pisani. Dist. It.: Rome Intern. Film.
N° enreg. It.: 2.280. Visa: 31701 (14.4.1960. Int.-16 ans. Noir et blanc.
Durée: 86 mn (USA: 78 mn). As. camér.: Remo Grisanti. Insp. de prod.: Camillo Fantacci.

Avec : Hélène Rémy (Luisa), Walter Brandi (Herman), Tina Gloriani (Francesca), Maria Luisa Rolando (Contesse Alda), Isarco Ravaioli (Luca), Ugo Gragnani (le professeur), John Turner (Giorgio), Brigitte Castor, Marisa Quattrini, Ombretta Ostenda, Baya Sanni, Stefania Sabatini, Franca Licastro (danseuses). **Chorégra.** Marisa Ciampaglia. **Cost.** Werter.



Egarée dans la crypte du château, Francesca (Tina Gloriani) est paralysée par la peur en voyant le monstrueux vampire (Walter Brandi) qui vient de surgir de son tombeau...

MALIA

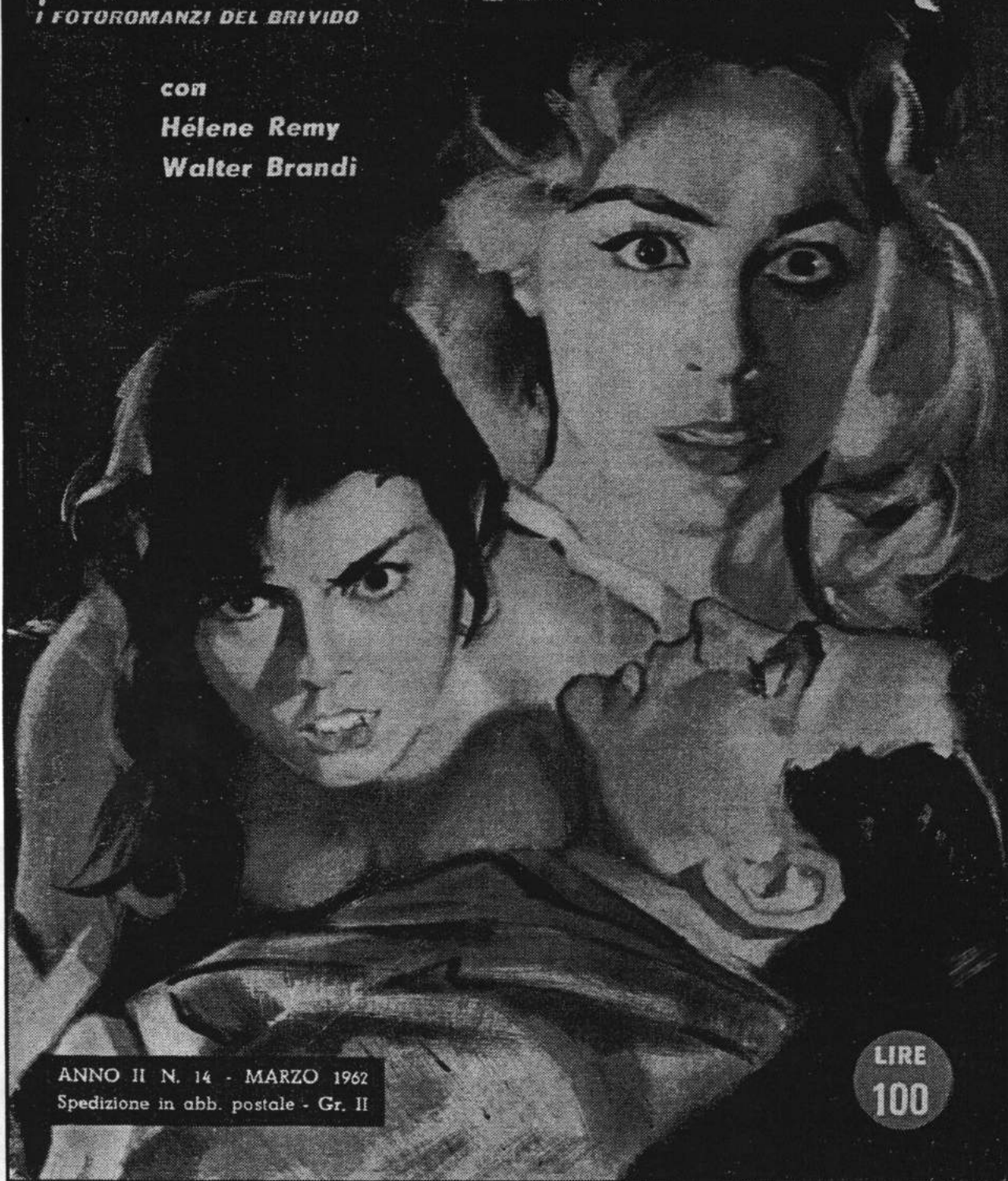
I FOTOROMANZI DEL BRIVIDO

L'AMANTE DEL VAMPIRO

con

Hélène Remy

Walter Brandi



ANNO II N. 14 - MARZO 1962
Spedizione in abb. postale - Gr. II

LIRE
100



Die Geliebte des Vampirs

(L'AMANTE DEL VAMPIRO)

Regie: Renato Polselli Drehbuch: Renato Polselli, Giuseppe Pellegrini und Ernesto Castaldi Kamera: Angelo Basitrocchi Schnitt: Renato Cinquini-Musik: Aldo Piga

PERSONEN:

Luisa	Helene Remy
Vampir	Walter Brandi
Francesca	Tina Gloriani
Luca	Isarco Ravaioli
Giorgio	John Turner
Gräfin	Maria Luisa Rolando

Ein Film der CIF — Consorzio Italiano Film
im Verleih der United Artists

UNITED
ARTISTS



Une troupe de danseuses choisit comme refuge, pour y faire les répétitions d'un ballet, un manoir, situé près d'un vieux château. Au cours d'une des premières nuits de leur séjour, une jeune et belle paysanne des environs est brutalement attaquée au moment où elle traverse le bois avoisinant. Les paysans de la vallée commencent à reparler d'un monstre, d'un vampire qui depuis des siècles sème la terreur dans la contrée.

Au cours d'une excursion, deux jeunes et jolies danseuses, Francesca (Tina Gloriani) et Luisa (Hélène Rémy), s'égarent dans la forêt. Retrouvées par le fiancé de Francesca, Luca (Isarco Ravaioli), ils se voient contraints, à la suite d'un orage, de se réfugier au château. Dans l'atmosphère irréelle et mystérieuse des grandes salles du château, que les siècles semblent avoir à peine effleurées, leur apparaît une femme d'une grande beauté portant une XVIIIème siècle :

la Comtesse Alda. Cette apparition, bien concrète et séduisante, d'une beauté qui trouble profondément Luca, leur explique brièvement qu'elle est la maîtresse de céans et qu'elle vit retirée au château, avec son serviteur, pour fuir le monde moderne, qu'elle n'approuve pas.

Avec des manières courtoises mais froides, la comtesse sert le thé aux jeunes gens. Luisa, qui s'est éloignée de ses amis, est soudain saisie par un monstre horrible au visage desséché et répugnant. À ses cris, Luca et Francesca se mettent à sa recherche. Mais le monstre entraîne Luisa dans un souterrain secret et la mord à la gorge pour

Hélène
Rémy



boire son sang. Dorénavant, la pauvre fille est l'esclave du vampire.

La comtesse découvre Luisa là où le vampire l'a abandonnée et elle la ramène à ses camarades. La jeune fille évite de répondre à leurs questions et bientôt les trois s'acheminent pour regagner leur maison. Pendant qu'ils sortent du château, la comtesse s'approche de Luca et l'invite à voix basse de venir la retrouver cette nuit.

Au cours de la nuit, le vampire pénètre dans la chambre de Luisa, où il est accueilli à la fois avec crainte et avec un grand désir. Il enfonce ses dents dans la gorge palpitante de la jeune fille et, au fur et à mesure qu'il suce son sang, il subit une curieuse métamorphose : sa peau desséchée retrouve la vie, ses rides disparaissent, il rajeunit ! Après quoi, il s'en va, laissant Luisa privée de forces. Cependant, Francesca a entrevu la silhouette du monstre au moment où il disparaissait dans l'obscurité.

Entre-temps, Luca a regagné le château et trouve la comtesse qui l'attend. La femme lui explique qu'elle est en réalité l'esclave de son propre domestique, qui l'oblige à vivre dans cette sinistre demeure. Leur entretien est tout à coup interrompu par l'arrivée du domestique en question, et Luca, prié par la comtesse elle-même, s'en va. Resté seul avec la comtesse, le domestique s'approche. Alors, elle l'empoigne, et d'un coup brusque lui enfonce ses dents dans la gorge en suçant avec avidité. Sous les lèvres goulues de la femme, le domestique reprend l'horrible aspect du vampire que nous connaissons.

Le lendemain, à la villa, Francesca essaye en vain de se faire écouter : Luca et Francesca, pour des raisons diverses, refusent d'entendre ses propos et se moquent de ses craintes. Francesca menace Luisa d'aller jusqu'au bout de la question. Alors Luisa attire son amie dans un piège : elle l'invite à la suivre au château et l'enferme ensuite dans un affreux souterrain. À la tombée des premières lueurs de la nuit, un cercueil qui se trouve dans la



Une troupe de jolies danseuses a choisi comme lieu de répétitions un manoir situé près d'un château habité par des vampires!

crypte s'entrouvre...et le monstre bondit sur la jeune fille terrorisée. Mais une petite croix en or que Francesca porte au cou empêche le vampire de la mordre. Le monstre s'enfuit en laissant la jeune fille évanouie dans le souterrain. C'est là que Luca la découvre un peu plus tard quand, inquiet de sa longue absence, il est venu au château pour l'y chercher. Mais encore une fois, la réalité des faits est contre la jeune fille : aucun monstre n'a été vu par le jeune homme accouru à son secours, tandis que Luisa est tranquille à la villa.

Encore une fois, sur l'ordre du vampire, Luisa essaye de conduire son amie dans un piège en lui disant que Luca est l'amant de la comtesse, tout en sachant que Luisa aime le jeune homme. Pour lui donner la preuve qu'elle dit la vérité, Luisa offre à Francesca de l'accompagner jusqu'à l'endroit où la comtesse est en train d'attendre Luca.

Aveuglée par la jalousie, Francesca accepte et, en effet, elle aperçoit la comtesse dans le bois. A côté de la femme, il y a un carrosse et l'on entrevoit quelqu'un à l'intérieur. Croyant qu'il s'agit de Luca, Francesca se précipite vers la voiture, mais elle en voit sortir le vampire, qui bondit sur elle et cherche à l'entraîner dans le carrosse. Il en naît une lutte furieuse et désespérée. La jeune fille parvient à se dégager et à s'enfuir. Le monstrueux vampire la poursuit à travers le bois. Les hurlements de terreur de la jeune fille arrivent aux oreilles de Luca et d'un jeune chorégraphe qui se précipitent hors de la villa et retrouvent Francesca. Comme si elle était en proie au délire, la jeune fille continue à répéter des phrases entrecoupées, où elle parle du vampire et de Luisa.

Luca et son ami se dirigent aussitôt vers le château où ils ne tardent pas à se rendre compte



Luisa (Hélène Rémy) dans les griffes du monstrueux vampire (W.Brandi).

de la véracité des propos de Francesca. Dans les cryptes du château, le domestique vampire a enchaîné Luisa et lui suce tout son sang.

Luca et son ami affrontent les deux vampires qui s'enfuient par l'escalier d'une tour. La dernière tentative désespérée de la comtesse, qui espère émouvoir Luca, est déjouée

par le domestique et par les premiers rayons du soleil, lesquels, en frappant les deux monstrueux personnages, les réduisent en poussière.



Distribué en Belgique sous le titre **La Maîtresse du Vampire**, **L'Amante del Vampiro** est resté inédit en France. Il a acquis au fil des ans une mauvaise réputation auprès de certains cinéphiles qui ne l'ont pourtant même pas vu; cela, à cause de la réalisation signée par l'auteur de **L'Orgie des Vampires**: Renato Polsellì et aussi en raison de sa vedette Walter Brandi. Et c'est d'autant plus regrettable que **L'Amante del Vampiro** est un véritable petit chef-d'oeuvre comportant de nombreuses idées délirantes et originales. De temps en temps programmé sur de petites chaînes italiennes locales et aux Etats Unis dans une copie neuve présentée sur TNT, le film de Polsellì commence enfin à sortir de l'oubli. Dans le "Diva Cinema 1951-1965", il figure même parmi les dix plus grands films cultes, aux côtés d'oeuvres plus célèbres comme **Le Voyeur**, **La Dolce Vita**, **Le Mort dans le Filet**, **En Cas de malheur**, **Sept ans de réflexion**, **Fenêtre sur cour** et même **Vierges pour le Bourreau** (autre "cult-movie" fort mal accueilli lors de sa sortie par la critique décidément toujours aussi stupide que conformiste).

Devançant de plusieurs mois **Des Filles pour un Vampire** de Regnoli (où l'on retrouve Walter Brandi), **L'Amante del Vampiro** est le premier film italien basé sur le thème en or de "Pépées sexy dans l'antre du monstre". Les Allemands venaient de donner l'exemple avec **La Femme nue et Satan** et surtout **Le Mort dans le Filet**. Mais ce furent



Luca (Isarco Ravaoli) est tombée sous le charme de la Comtesse Alda...une femme vampire !



**BLOOD-LUSTING FIEND WHO PREYS ON GIRLS!
VAMPIRE-QUEEN WHO FEEDS ON LIFEBLOOD OF MEN!**



THE Vampire AND THE Ballerina



A company of beautiful young dancers stranded in a lonely mountain village... as the horror legend two thousand years old comes alive!

starring
HELENE REMY with MARIA LUISA ROLANDO • WALTER BRANDI
TINA GLORIANI • ISARCO RAVAIOLI • JOHN TURNER
Screenplay by RENATO POLSELLI • GIUSEPPE PELLEGRINI • ERNESTO CASTALDI • Directed by RENATO POLSELLI • A C.I.F. Consorzio Italiano Film

Released thru UNITED ARTISTS

THEATRE

les Italiens qui eurent l'idée d'exploiter avec ingéniosité ce filon curieusement abandonné par les Allemands.

L'Amante ne fut pas seulement le premier film mêlant danseuses sexy et monstres assoiffés de sang, c'est aussi le meilleur. Et ici nous sommes particulièrement gâtés tant au niveau de l'érotisme qu'à celui de l'épouvante.

A l'instar des Vampires, et plus tard de Des Filles pour un Vampire et d'autres productions italiennes, le film se déroule en plein vingtième siècle mais tout le côté "moderne" a été laissé de côté. Dans tous ces films, un sinistre château est le lieu d'événements terrifiants. Dans ces sombres demeures, le temps semble s'être figé depuis longtemps. Ici, les vampires ont gardé leurs habitudes, rejetant tous les progrès de la civilisation. Vêtus à l'ancienne, ils préfèrent par exemple les



Une malheureuse paysanne est tombée dans les griffes du monstrueux vampire (Brandi) .



chandeliers à la lumière électrique. On a droit aussi au couple de vampires le plus bizarre du cinéma. D'étranges relations se sont en effet établies entre la comtesse, dominatrice, et son fidèle serviteur qui, lui seul, quitte le château pendant la nuit pour vampiriser quelques belles imprudentes dans les environs. Après avoir bu avidement le sang de sa proie, le vampire perd son apparence monstrueuse pour devenir un homme jeune et séduisant. Une apparence qu'il ne tarde pas à perdre de nouveau: à peine rentré au château, la comtesse lui suce le sang à son tour et il redevient l'horrible créature. La comtesse peut ainsi garder sa jeunesse et sa beauté, sans se mêler à la plèbe! Une femme d'ailleurs superbe, dont l'opulente poitrine est mise en valeur par un décolleté vertigineux.. Les plans nous la faisant découvrir, majestueuse, en haut d'un escalier sont inoubliables. Mais la mise en scène exceptionnelle de Renato Polsellì fourmille de nombreuses idées aussi originales: Francesca poursuivie par le vampire à bord d'un carrosse (une scène étonnante que Polsellì reprendra dans **L'Orgie des Vampires**); les déambulations de Luisa, puis de Francesca dans

couloirs lugubres d'un véritable château; l'enterrement d'une femme vampire qui ressuscite dans son cercueil avec un remarquable emploi de la caméra subjective (*); et, bien sûr, les danses frénétiques des danseuses sexy et leurs poses lascives. La caméra s'attarde longuement sur leurs anatomies, ce qui nous vaut de bien agréables moments. D'autant plus que toutes les actrices sont ravissantes, notamment Maria Luisa Rolando et notre compatriote Hélène Rémy qui tourna aussi bien en France qu'en Italie (où elle fit aussi du théâtre), sous la direction de Duvivier (avec qui elle tourna en 1949 son premier film, **Au royaume des cieux**), Jacques Becker, Jean-Pierre Melville, Henri Decoin, Luciano Emmer, Luigi Capuano, Luigi Comencini, Dino Risi, etc... et qui terminera sa carrière sous la direction d'Alex Joffé dans **Les Cracks** en 1968. **L'Amante...** fut hélas son seul film de terreur.

Dans un entretien paru dans le n°30 de **CZZ**, Walter Brandi nous a avoué en toute sincérité être "entré dans le cinéma uniquement pour avoir la possibilité de connaître un grand nombre de jolies filles" et affirme avoir eu du succès avec "presque toutes" les actrices.

(*): une idée provenant peut-être de l'étonnante B D de Johnny Craig, **Star light, star bright !** parue dans le n°34 de "The Vault of Horror" (décembre 1953).



Héléne Rémy et Walter Brandi

"Une qui resta toujours un peu indécise fut Héléne Rémy. Bien que, quand je l'approchais habillé en vampire, avec le manteau et les dents, je la voyais frémir. Evidemment, elle subissait mon charme seulement lorsque j'étais déguisé en vampire! Héléne était un peu froide, réservée, mais elle était néanmoins une brave fille."

Quoiqu'il en soit, Walter Brandi a été exaucé au-delà de ses expériences puisque le cinéma lui a permis de cotoyer un nombre impressionnants de jolies starlettes, notamment dans les nombreux films d'épouvante qu'il a tourné, la majorité étant aussi des films "sexy" comme **Des filles pour un Vampire**, **Le Massacre des vampires**, le film culte **Vierges pour le Bourreau** (où il fit engager sa petite amie qui deviendra l'une des stars du cinéma bis italien: la merveilleuse Femi Benussi). Il eut aussi le privilège d'être le partenaire de Barbara Steele dans le remarqua-

ble **Cimetière des morts-vivants**. Walter Brandi devint ainsi la seule vedette masculine de l'âge d'or de l'épouvante italienne et nous aurons donc l'occasion de reparler de lui prochainement.

Dans son n°4 de "Zombi Zine", le regretté Pierre Pattin notait à juste titre: "Il faut au moins avoir vu au moins une fois ces décors sublimes par une superbe photographie en noir et blanc (...), les décolettés vertigineux et ces strip-teases complètement fous de nymphettes chaudes, mais vraiment chaudes, les châteaux filmés en extérieurs et les couloirs où se pressent de ravissantes vampires qui ne demandent qu'à satisfaire les plus exigeants, le maquillage superbe de Walter Brandi (...) ainsi que sa décomposition finale (...) oui, il faut absolument voir ça une fois pour imaginer ce qu'est un bon film de série B qui parvient à atteindre sans problème une qualité attachante malgré un budget dérisoire."

Le cinéma italien des années soixante est le plus délirant et le plus profondément érotique que je connaisse..."



Maria Luisa Rolando

**IL MULINO
DELLE DONNE DI PIETRA**

Fr., Belg.:
LE MOULIN DES SUPPLICES
(USA: MILL OF THE
STONE WOMEN)
(Titre vidéo angl.:
DROPS OF BLOOD)
(All.: DIE MÜHLE DER
VERSTEINERTEN FRAUEN)

It./ Fr.Réal: Giorgio Ferroni
(devenu en France :Georges
Ferroni.

Prod.: Vanguard Film, Faro
Film, Explorer Film (Rome),
C.E.C.:Comptoir d'Expansion
Cinématographique (Paris).

Prod.ex.: Giorgio Venturini.

Hist.: G.Ferroni, Remigio Del
Grosso, d'après Pieter Van
Veigen.

Sc.: R.Del Grosso, Ugo Liberato-
re, Giorgio Stegani, G.Ferroni.

Photo: Pier Ludovico Pavoni.

Mus.: Carlo Innocenzi.

Mont: Antonetta Zita.

Dir.Art.: Arrigo Equini.

Décor.: Carlo Gentili.

Camér.: Angelo Lotti.

Son: Umberto Picistrelli.

Eff.Spéc.: Franco Palombi.

Dir.de prod: Giampaolo Bigazzi,
Lucien Vittet.

As.Réal: Giuliano Betti.

Ass.Camér.: Renato Mascagni.

Prod.délégué: Charles Kornel.

Insp.de prod: Piero Ghione,
Tomasso Sagone.

Stud.: Cinecittà. **Ext.:** Hollande.

Durée It.: 100 mn.

Eastmancolor. N° enr. It.: 2264.

Visa It.: 32613 (20.8.1960).

Distr. It.: Cino Del Duca. **Int.-**
16 **ans. Fr.:** D.C.F., puis

Transunivers. **Int.-** 13 **ans.**

Sort. Paris: 5.9.1962, aux cinémas
Midi-Minuit et Scarlett.

Avec: Pierre Brice (Hans von
Arnim), Scilla Gabel (Elfi
Wahl), Dany Carrel (Liselotte),
Wolfgang Preiss (Dr. Bohlen),
Herbert Boehme (Pr. Wahl), Liana
Orfei (Annelore), Marco Guglielmi
(Ralph), Olga Solbelli (Selma),
Alberto Archetti (Conrad).



IL MULINO DELLE DONNE DI PIETRA

CON **PIERRE BRICE · SCILLA GABEL · WOLFGANG PREISS**

LIANA ORFEI · MARCO GUGLIELMI · HERBERT BOEHME · OLGA SOLBELLI

E CON **DANY CARRELL**

REGIA DI **GIORGIO FERRONI**

EASTMANCOLOR

UNA CO-PRODUZIONE ITALO-FRANCESE
WANGUARD FILM · FARO FILM · EXPLORER FILM ROMA C.E.C. · PARIGI

Affichette italiana de Symeoni (Sandro Simeoni)

身ミの毛モもよだつ残酷と怪奇ノ蠟人形ロウニンギョウに血チを吸スわれた女たちの死骸シカだった！

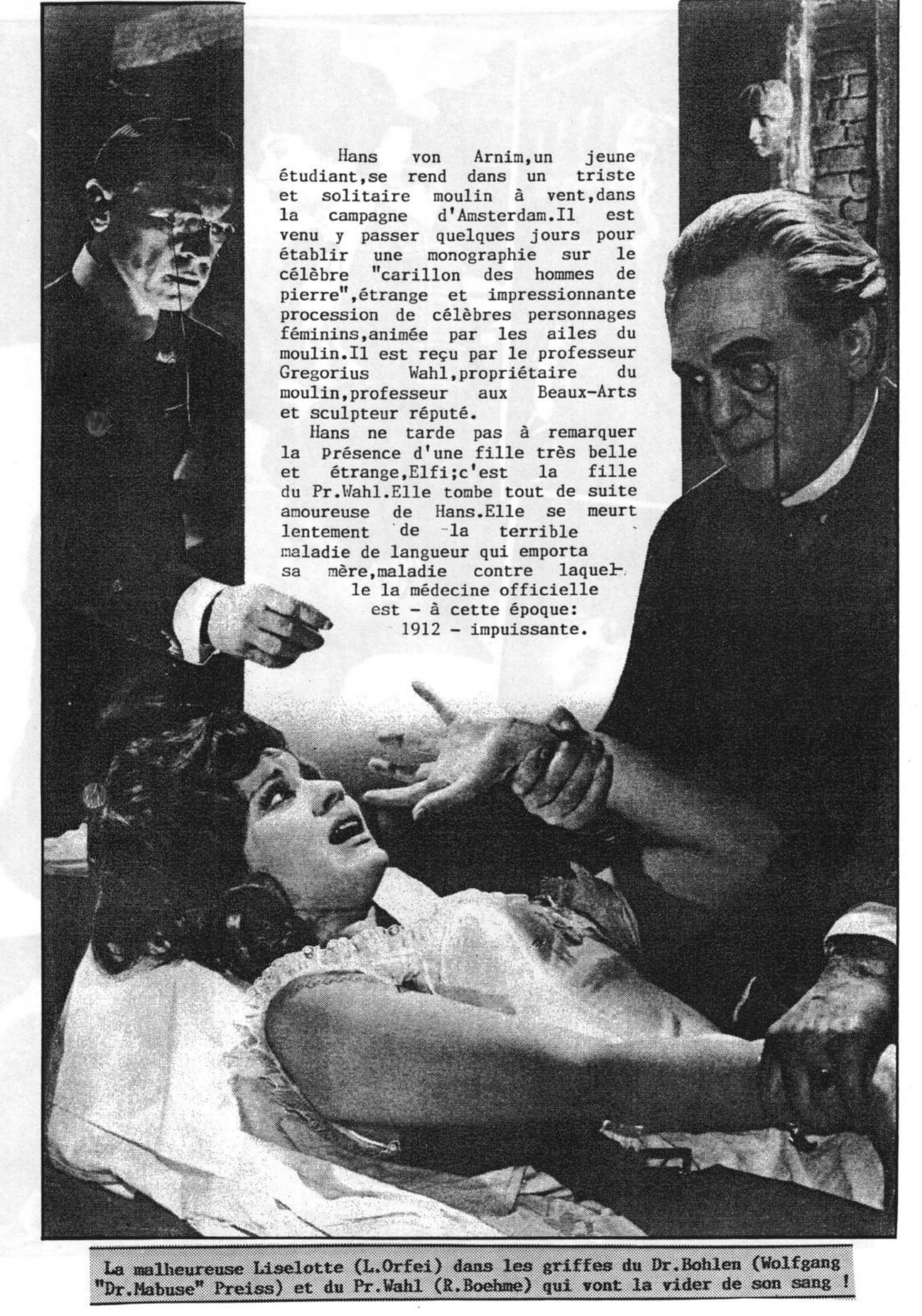
総天然色
ビスタビジョン

シヨルショフエローニ監督

鉄血女

IL MULINO DELLE DONNE DI PIETRA • イタリフィルム社 提供
(伊 W.F-佛 C.E.C 合作)

Superbe affiche japonaise où le maquettiste a joué au "Dr. Frankenstein":
il a en effet greffé la tête de Liana Orfei sur le corps à moitié dénudé de
Dany Carrel ! On remarquera aussi un mannequin aux seins nus ...



Hans von Arnim, un jeune étudiant, se rend dans un triste et solitaire moulin à vent, dans la campagne d'Amsterdam. Il est venu y passer quelques jours pour établir une monographie sur le célèbre "carillon des hommes de pierre", étrange et impressionnante procession de célèbres personnages féminins, animée par les ailes du moulin. Il est reçu par le professeur Gregorius Wahl, propriétaire du moulin, professeur aux Beaux-Arts et sculpteur réputé.

Hans ne tarde pas à remarquer la présence d'une fille très belle et étrange, Elfi; c'est la fille du Pr. Wahl. Elle tombe tout de suite amoureuse de Hans. Elle se meurt lentement de la terrible maladie de langueur qui emporta sa mère, maladie contre laquelle la médecine officielle est - à cette époque: 1912 - impuissante.

La malheureuse Liselotte (L.Orfei) dans les griffes du Dr.Bohlen (Wolfgang "Dr.Mabuse" Preiss) et du Pr.Wahl (R.Boehme) qui vont la vider de son sang !



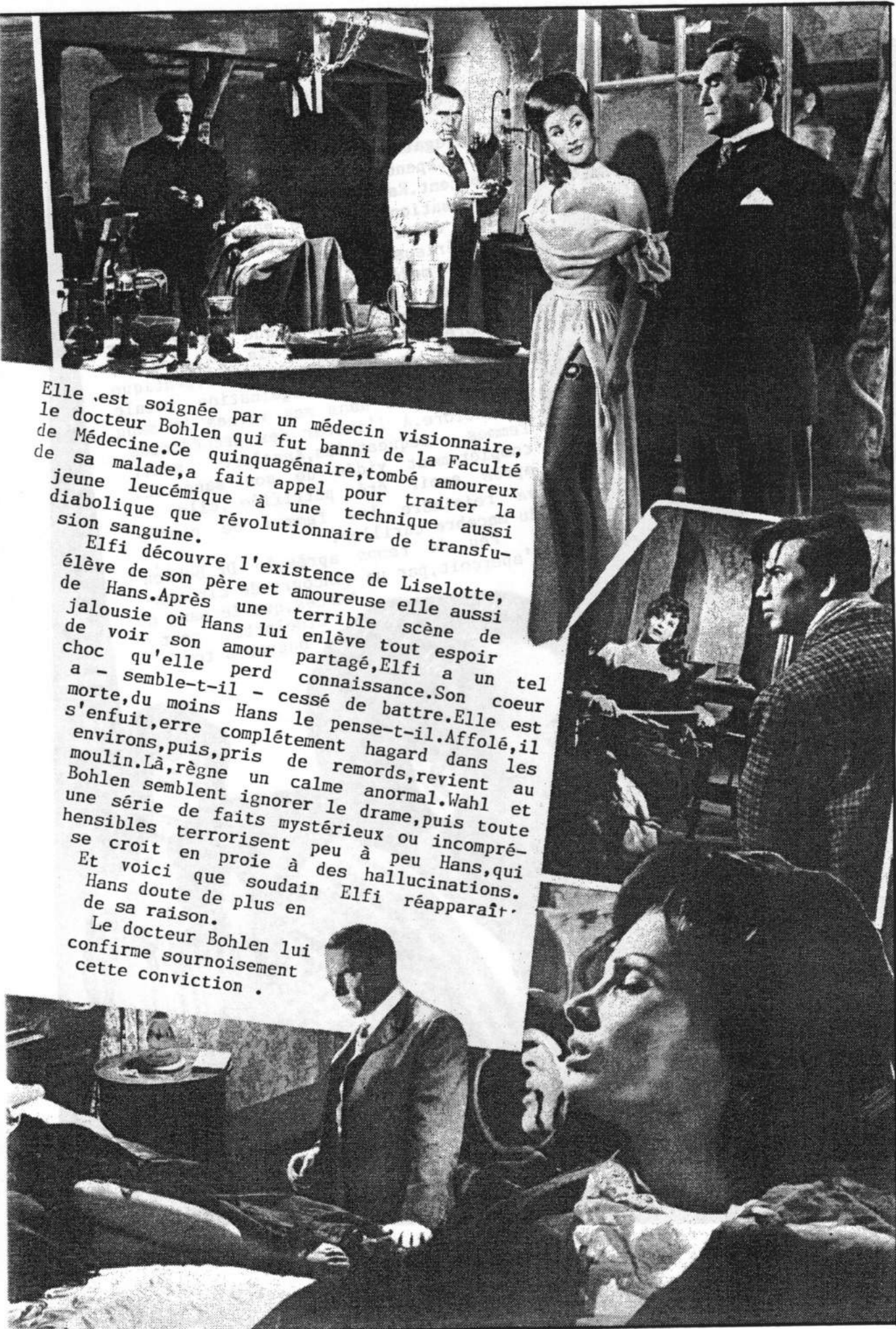
LE MOULIN
DES SUPPLICES

Ci-dessus:
Herbert Böhme et
Scilla Gabel.

Ci-dessus, à gauche:
Dany Carrel et
Pierre Brice, futur
"Winnetou".

Ci-contre:
Brice et Gabel.

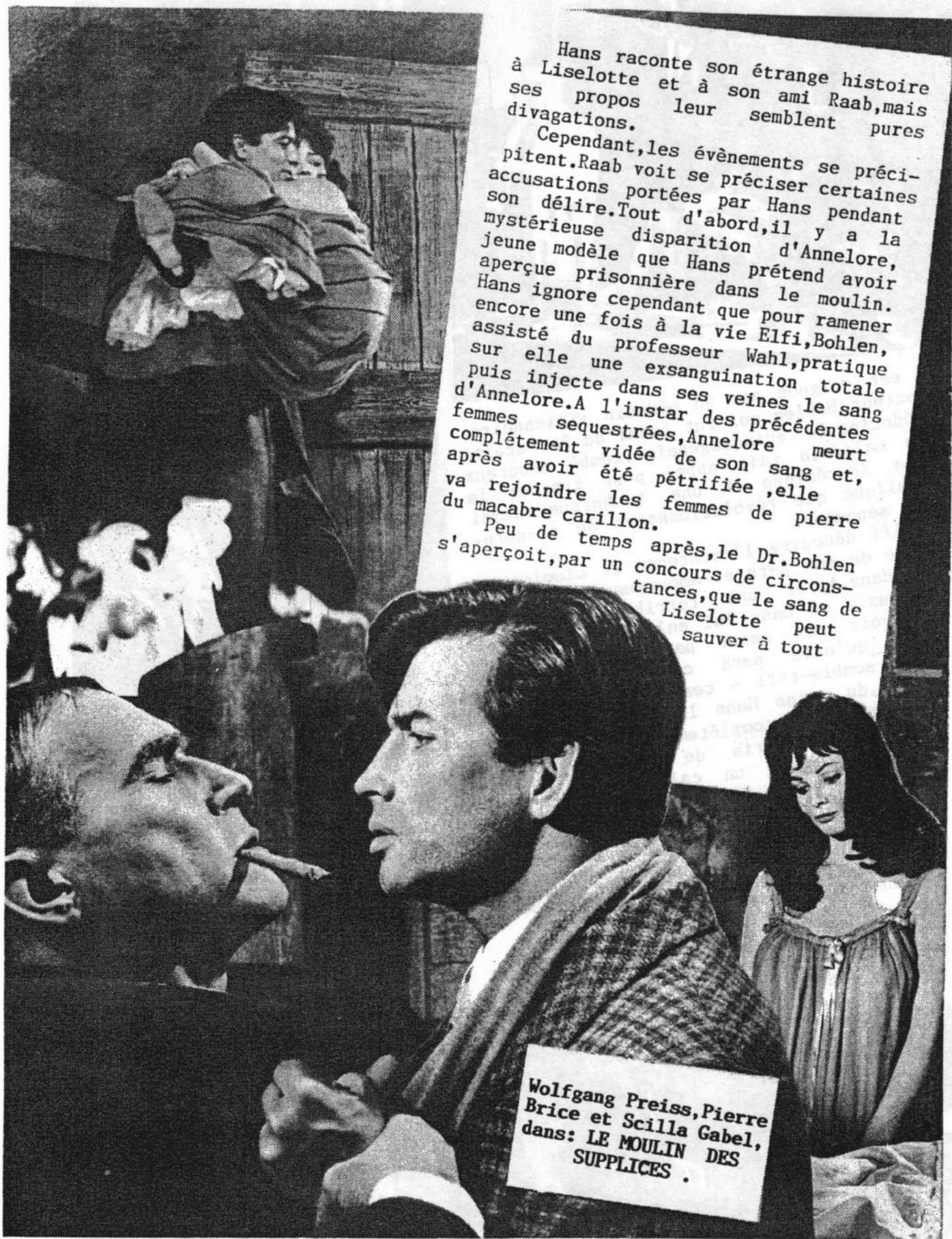
Page suivante:
Böhme, Liana Orfei,
Brice, Wolfgang
Preiss et Gabel.



Elle est soignée par un médecin visionnaire, le docteur Bohlen qui fut banni de la Faculté de Médecine. Ce quinquagénaire, tombé amoureux de sa malade, a fait appel pour traiter la jeune leucémique à une technique aussi diabolique que révolutionnaire de transfusion sanguine.

Elfi découvre l'existence de Liselotte, élève de son père et amoureuse elle aussi de Hans. Après une terrible scène de jalousie où Hans lui enlève tout espoir de voir son amour partagé, Elfi a un tel choc qu'elle perd connaissance. Son cœur a - semble-t-il - cessé de battre. Elle est morte, du moins Hans le pense-t-il. Affolé, il s'enfuit, erre complètement hagard dans les environs, puis, pris de remords, revient au moulin. Là, règne un calme anormal. Wahl et Bohlen semblent ignorer le drame, puis toute une série de faits mystérieux ou incompréhensibles terrorisent peu à peu Hans, qui se croit en proie à des hallucinations. Et voici que soudain Elfi réapparaît. Hans doute de plus en plus de sa raison.

Le docteur Bohlen lui confirme sournoisement cette conviction.



Hans raconte son étrange histoire à Liselotte et à son ami Raab, mais ses propos leur semblent pures divagations.

Cependant, les événements se précipitent. Raab voit se préciser certaines accusations portées par Hans pendant son délire. Tout d'abord, il y a la mystérieuse disparition d'Annelore, jeune modèle que Hans prétend avoir aperçue prisonnière dans le moulin. Hans ignore cependant que pour ramener encore une fois à la vie Elfi, Bohlen, assisté du professeur Wahl, pratique sur elle une exsanguination totale puis injecte dans ses veines le sang d'Annelore. A l'instar des précédentes femmes sequestrées, Annelore meurt complètement vidée de son sang et, après avoir été pétrifiée, elle va rejoindre les femmes de pierre du macabre carillon.

Peu de temps après, le Dr. Bohlen s'aperçoit, par un concours de circonstances, que le sang de Liselotte peut sauver à tout

Wolfgang Preiss, Pierre
Brice et Scilla Gabel,
dans: LE MOULIN DES
SUPPLICES .

**A CHILLING
EXPERIENCE!**
WHY DO PASSIONATE
YOUNG WOMEN
SUDDENLY TURN TO STONE
?



MILL OF THE STONE WOMEN

A SUPER HORROR CLASSIC IN **TECHNICOLOR** A RILEY JACKSON-ROBERT PATRICK Presentation - A GALATEA PRODUCTION - A PARADE PICTURES RELEASE



SCILLA GABEL
PIERRE BRICE
WOLFGANG PREISS

PROPERTY © 1961 GALATEA RELEASED QUANTITATION ALL RIGHTS RESERVED PRINTED IN U.S.A.

Property of National Screen Service Corp. Licensed for display only in connection with the exhibition of this picture at your theatre. Must be returned immediately to owner.

63/43

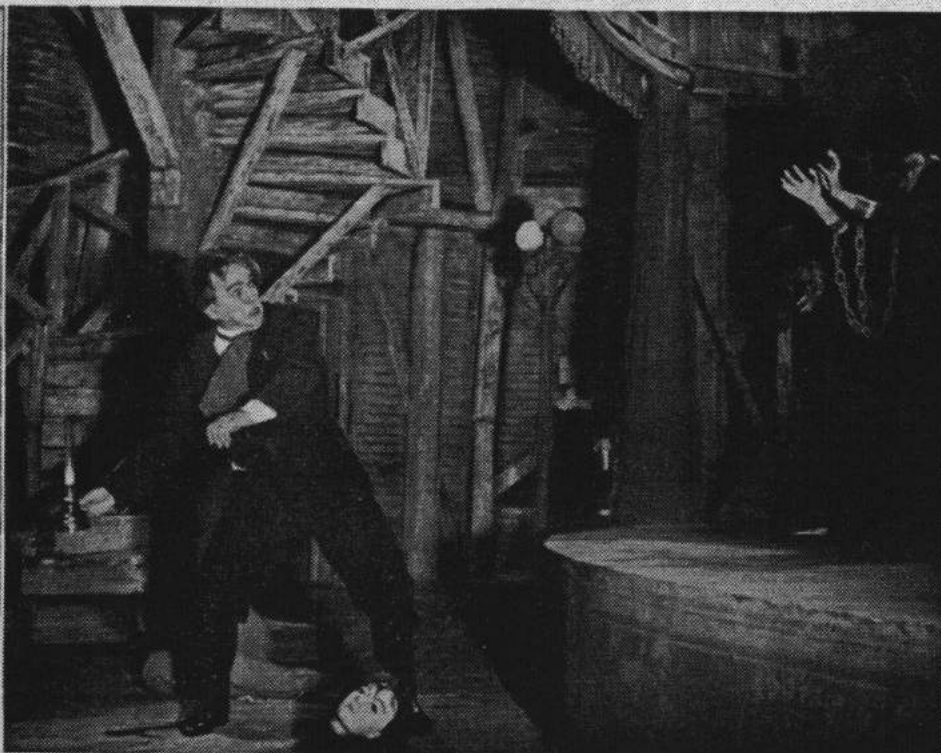
jamais Elfi. Les deux hommes s'empresent alors d'enlever Liselotte. Avant de faire la transfusion, Bohlen exige du professeur Wahl la main de sa fille. Wahl refuse catégoriquement. Les deux hommes s'affrontent dans une courte lutte au cours de laquelle Bohlen, mortellement blessé, s'effondre en écrasant la précieuse ampoule contenant le nouveau sérum qui devait redonner définitivement la santé à Elfi. Au cours de la bagarre, une lampe s'est brisée, répandant son pétrole qui s'enflamme... Le feu se propage rapidement. Mais le professeur Wahl ne s'en soucie guère; hébété, les yeux hagards, il porte dans ses bras, serré contre lui, le corps de sa fille que nul ne pourra plus sauver. La douleur lui fait perdre la raison.

Entre temps, Hans et Raab, à la recherche de Liselotte, sont arrivés au moulin. Après avoir découvert l'horrible vérité concernant le carillon des femmes de pierre, ils arrivent à temps dans le laboratoire

Ci-dessus: Dany Carrel, ficelée et bâillonnée et Scilla Gabel. Ci-dessous: pavé allemand.



**A CHILLING
EXPERIENCE!**
WHY DO PASSIONATE
YOUNG WOMEN
SUDDENLY TURN TO STONE
?



MILL OF THE STONE WOMEN



STARRING
SCILLA GABEL
PIERRE BRICE
WOLFGANG PREISS

A SUPER HORROR CLASSIC IN **TECHNICOLOR** A RILEY JACKSON-ROBERT PATRICK Presentation • A GALATEA PRODUCTION • A PARADE PICTURES RELEASE

COPYRIGHT © 1963 PARADE PICTURES ORGANIZATION ALL RIGHTS RESERVED PRINTED IN U.S.A.

Property of National Screen Service Corp. Licensed for display only in connection with the exhibition of this picture at your theatre. Must be returned immediately thereafter.

62/43

Après la mort de sa fille, le Professeur Wahl sombre dans la folie et jette une lampe à pétrole sur son macabre carillon des "femmes de pierre"...

du moulin pour sauver des flammes Liselotte, attachée sur la table d'opération de Bohlen.

Et tandis que les automates en flammes, entraînés une dernière fois dans un carrousel fantastique, se heurtent et se brisent, les flammes faisant couler la cire les recouvrant, les trois jeunes gens

s'échappent et s'enfuient dans la nuit, tandis que le Professeur Wahl périt dans les flammes, en compagnie de sa chère et malheureuse Elfi. Liselotte et Hans, tendrement serrés l'un contre l'autre, leurs visages éclairés par l'incendie, voient le sinistre Moulin aux Femmes de pierre s'effondrer dans la fournaise.





Dany Carrel

Avec une superbe grâce technique et s'appuyant sur une photographie extrêmement soignée, Ferroni nous invite à découvrir l'intérieur d'un moulin pas comme les autres. Surtout ne riez pas de savoir que l'action de ce film se situe dans un lieu aussi particulier, car une superbe tragédie d'épouvante s'y joue...

Dès que nous pénétrons à l'intérieur de l'inquiétant édifice, à grands coups de travellings, si sobres pourtant, une sourde angoisse nous étreint, le malaise s'installe petit à petit. Mais d'où cela vient-il ? Du silence pesant, des mannequins reposant ici et là et dont la présence est des plus troublantes, ou alors est-ce le visage de l'angélique Scilla Gabel entraperçu derrière un rideau pourpre. J'insiste sur le le pourpre, sur toutes ces couleurs superbes qui tout au long du film n'en finissent pas de nous fasciner. Admirable travail du directeur de la photographie, Carlo Ludovico Pavoni, qui a lui seul

rend malsain les décors. Oui, malsain, et pourtant quel travail de décoration, de costumes: qu'elle est belle la robe de la douce et désespérée Elfi à côté de son visage blafard, si blafard qu'on dirait une morte-vivante, car elle est atteinte d'une maladie dont la guérison ne peut s'obtenir qu'à l'aide du sang d'autres femmes, qui après avoir été vidées du liquide vital sont transformées en statues de cire.

On pourrait oser une comparaison avec deux autres classiques du cinéma d'épouvante, LE SANG DU VAMPIRE et L'HOMME AU MASQUE DE CIRE, mais peut-on vraiment s'y risquer ? Seul Ferroni use de poésie: avec quelle force nous montre-t'il ces femmes au teint cireux, au visage sans vie, avec quelle poésie il réussit à donner une beauté trouble et sensuelle à ce spectacle si puissamment macabre qu'est l'exhibition de ces femmes de pierre dans un carillon dont la vue fait frémir d'effroi. Henry Cass, lui, ne semble que s'inté-



Pavé presse belge

resser au potentiel érotique et nauséabond pour réussir son film; le but du SANG DU VAMPIRE était de choquer; à l'opposé, le but de Ferroni n'est pas de faire un film d'horreur, mais un film sur l'amour, le vrai, celui qui conduit aux frontières de la mort, aux limites de l'outre-tombe. LE MOULIN DES SUPPLICES est l'histoire d'une femme que seul l'amour peut sauver, mais au pays de l'épouvante ce sentiment n'existe pas, alors on meurt, ou presque... Et dans une séquence anthologiquement cauchemardesque, pour jouer à ce jeu de la mort, pour transcender la terreur qu'offre le visage d'une morte, Ferroni fait apparaître Scilla Gabel sur son lit de mort et recouverte de toiles d'araignées. Poursuivant son délire (en fait il s'agit d'une mise en scène pour tromper Pierre Brice) on retrouve notre "morte" dans son caveau pour la contempler, la seconde suivante, en chair et en os toujours aussi énigmatiquement belle et vivante !

De ces séquences troublantes, il ne resterait rien si elles n'étaient pas aidées par un scénario

très bien agencé et surtout par une volonté de faire des personnages de fiction de véritables humains avec leurs émotions, leurs bassesses et leurs frayeurs. C'est une partie de la force du MOULIN DES SUPPLICES: on est en présence de personnages face à leurs propres peurs; à commencer par Elfy qui a peur de ne pouvoir être aimée par Hans, ce même Hans rongé par le remord à tel point qu'il croit être le meurtrier de la troublante malade. Ce remord le ronge car, en effet, on l'avait prévenu: la moindre émotion pouvait être fatale à la douce Elfy. En refusant de lui donner son amour, il l'a presque tué.

Tout en continuant cette galerie de personnages, que dire du cupide Dr Bolen qui, non content

WARNING!

PLEASE CHECK YOUR
HEAD BEFORE ENTER-
ING THEATRE...



Incroyable pavé américain trahissant complètement l'esprit du film!

UNBELIEVABLE!

SEE A BEAUTIFUL GIRL CHANGED INTO A
PETRIFIED MONSTER
BEFORE YOUR VERY EYES!



MACABRE...A father driven to madness by a love starved daughter!



CHILLING...Young lover caught in a terrifying trap!



SHOCKING..."Others may have taken advantage of my innocence, but..."



EERIE...A doctor commits atrocious crimes for the love of his patient!



A TERRIFYING
TALE OF PASSION
AND SUSPENSE
THAT WILL BURN
IN YOUR MIND
FOREVER!

In **BLAZING
TECHNICOLOR**

STARRING
SCILLA GABEL · PIERRE BRICE · WOLFGANG PREISS

A RILEY JACKSON · ROBERT PATRICK Presentation
A GALATEA PRODUCTION
A PARADE PICTURES RELEASE

THEATRE

"I
TOLD
YOU NOT
TO SIT SO
CLOSE TO THE
SCREEN"



WARNING!

DON'T LOSE YOUR HEAD

when
you
see...

**MILL
OF THE
STONE
WOMEN**

Coming Soon!

Une autre publicité ahurissante qui aurait mieux convenue aux comédies d'épouvante de William Castle !...

d'assassiner des femmes, ne veut sauver Elfi qu'à condition de l'avoir pour lui seul. Qu'ils sont loin Callistratus et l'homme au masque de cire qui ne pensaient qu'à faire le mal sans aucun autre but! Ici, nous sommes en plein mélodrame d'épouvante, abrité sous un moulin dont les prises de vues en contre-plongée magnifient sa puissance. Car le moulin n'existe que par l'épouvantable carillon des femmes vidées de leur sang qu'il abrite, tout comme Elfi ne peut exister sans le sang des autres femmes. Et là Ferroni semble nous dire: qu'importe la vie de ces femmes pourvu que la belle Elfi vive, qu'est-ce la vie de ces femmes comparé au charisme de Scilla Ga-

bel dont la première apparition réussit à balayer le visage de Barbara Steele. Cette autre brune a plus de charme qu'une vampire: c'est une mourrante en sursis qui réveillerait presque chez nous un sentiment de nécrophilie: une peau si blanche, un visage aux joues creusées qu'entourent des cheveux d'ébène. La reine du MOULIN DES SUPPLICES ne réussira pas cependant à être sauvée, telle est la dure loi du cinéma. C'est sans tambour, ni trompette que la belle Elfi meurt. Quel gâchis! Tant de malheureuses vidées de leur sang pour rien. Tant de souffrance et de désespoir. Quelle douleur pour nous de la voir périr au milieu des flammes, dans les bras de son père, au son maudit du carillon, pendant que les statues, qui furent autrefois des femmes pleines de vie, exhibent une dernière fois leur face cireuse en train de fondre.

Ferroni est cruel: la mort de notre bien aimée résume celle de Callistratus (empoisonnement du sang) et de l'homme au masque de cire, mais pour ces personnages d'épouvante qu'importe. Combien nous l'espérions cet amour entre Hans et Elfi, combien notre cœur saigne quand nous voyons Hans dans les bras de Liselotte qu'il vient de sauver in-extremis des griffes du professeur Whal.

Durant tout le film, nous avons ressenti le doux frisson de la peur, un peu comme un froid baiser de la mort, un baiser qui aurait pu être celui d'Elfi. Oui, durant tout le film nous avons accepté ce poétique jeu de mort, cette visite au sein d'un moulin regorgeant d'abominations sans nulles autres pareilles. Quel étrange lieu que ce moulin aux vieilles poutrelles de bois qui semblent donner au film une odeur de mort, qui créent un climat glauque ponctué par des hurlements terrifiants... Dans le moulin le temps n'existe plus, seuls existent la mort, le macabre, et à une moindre échelle la



Pierre Brice et Robert Böhm (Boehme).

vie; c'est dans ce sens que la mise en scène de Ferroni va: une réalisation sobre ponctuée par de courts effets de caméra qui s'attardent sur des détails macabres; sobre est aussi le jeu des personnages, ceux-ci sont sans joie, sans éclats puisque montrés sous leur jour le plus noir.

Etranges paradoxes : la beauté colorée par les éclairages nous fait mieux apparaître la noirceur du docteur, de Hans et du père d'Elfy, et cela n'en finit pas de plonger le spectateur dans l'abîme. Même cet happy-end nous laisse froid : c'est un faux happy-end car Liselotte vient de voler la place de la tendre Elfi dont nous sommes convaincus des sentiments et, à la fin,

lorsque le moulin brûle, nous avons l'impression, nous spectateurs, d'entendre les pleurs des femmes de pierre dans notre cœur.

Stéphane DERDERIAN

COUPURES ET SCENES CENSUREES

Un certain nombre de scènes ont été supprimées dans la version française. Pour une fois, ces coupes inexplicables ne sont pas dûes à la censure. Voici donc les scènes manquantes:

- Au début du film, Hans pénètre dans une pièce pleine de statues de femmes et d'objets disparates. La scène suivante est coupée:



Hans se dirige dans la deuxième pièce, une salle très grande où défilent les statues...

Dans la V.F., Hans est immédiatement accueilli par Whal dans la salle du carillon. Là encore sont supprimés

Ci-dessus: page extraite de "Star-Ciné Roman": l'horrible mort d'Annelore

des plans montrant des mannequins et divers objets abandonnés.

- Après avoir quitté Hans, Whal parcourt un couloir, s'approche d'une porte entrouverte et demande, inquiet, des nouvelles d'une personne (sa fille Elfi, nous l'apprendrons plus tard) à la gouvernante.

- Après avoir abandonné dans le moulin Elfi qu'il croit morte, Hans se promène avec tristesse sur un pont. Sont supprimés des plans d'Amsterdam et des environs où l'on peut voir de superbes et baroques demeures. Puis Hans retourne vers le canal menant au moulin. Là, il assiste au retour d'un bateau et croise un prêtre et une femme en deuil. Une très belle séquence pleine de tristesse et de mélancolie inexplicablement supprimée...

- A moitié inconscient, Hans voit planté sur la marche en bois d'un escalier un couteau et du sang à côté. Puis commence le cauchemar de Hans. Cette scène fabuleuse était complète dans la V.F. présentée en France. Mais, au fil des années, elle a été considérablement réduite à cause de l'usure des copies (fins et débuts de bobines abîmées puis coupées par les projectionnistes). Mais la scène du couteau a toujours été supprimée.

- Enfin, il manque tout au début du film l'image d'un bateau avec Hans et plusieurs passagers à son bord, dans un paysage plat, triste et désertique convenant parfaitement à une atmosphère d'angoisse.

Malgré ces coupes regrettables, la version française est beaucoup plus intéressante que les versions anglaises et américaines qui ont subies les foudres de la censure. Interdite en France aux moins de 13 ans, l'oeuvre de Ferroni comporte toutes ses scènes macabres. En Angleterre, autorisée uniquement aux adultes, elle n'en a pas moins été privée de quelques unes de ses images les plus morbides. Mais ceci

ne nous surprend guère: la prude Albion a toujours été extrêmement sévère en ce qui concerne l'horreur et le sexe et actuellement la situation est encore plus catastrophique! Et même dans les années soixante, la censure britannique était infiniment plus terrible envers les films de terreur que la censure franquiste, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer! Et LE MOULIN DES SUPPLICES n'est pas, de loin, le film le plus mutilé; par exemple, L'EFFROYABLE SECRET DU DOCTEUR HICHCOCK était amputé de douze minutes tandis que LE MASQUE DU DEMON a été pendant huit ans totalement interdit!! Ceci n'épargnait même pas les films nationaux comme LA NUIT DU LOUP-GAROU, toujours incomplet en Angleterre (et, hélas, l'ancienne "6" a programmé cette version!).

Donc, manque dans la version anglaise:

- Au début, lorsque Hans pénètre dans la chambre servant d'atelier, un travelling s'arrête brutalement et maladroitement: on ne voit pas le plan surprenant de la statue d'une femme nue et chauve, pendue.

- Le cauchemar de Hans est réduit à quelques malheureuses images. L'une des scènes les plus hallucinantes a donc disparu !!

- La scène absolument sinistre où le professeur Whal transforme le cadavre d'Annelore en statue, est aussi affreusement cisailée (mais la version américaine, par ailleurs aussi coupée que la version anglaise, a présenté cette scène intégralement). Manque notamment d'étonnants détails: le professeur Whal tord à deux reprises la main d'Annelore et fait entendre d'effroyables craquements. Le geste professionnel du sculpteur prime celui du sadique, tout en le valorisant. Il faut voir aussi avec quelle conscience professionnelle le professeur pratique des piqûres sur le cadavre encore si désirable d'Anne-

lore...

- Raab et Hans s'aperçoivent que la tête décapitée d'une statue est celle d'Annelore. Ils découvrent ensuite une trappe. Dernière coupure: le docteur Bolen baillonne davantage Liselotte, attachée sur un lit, qui en débattant en vain exhibe son sein droit. Puis Bolen s'approche tendrement d'Elfi, allongée sur l'autre lit, et lui carresse son bras.

En outre, le générique anglais est plus court que celui de la V.F. Et aux USA, c'est pire: on a seulement droit au titre **Mil of the stone women** ! Mais par contre on peut voir les premières images absentes de la V.F. où un bateau arrive avec Hans et des passagers.

La copie française sorti chez V.I.P. est maintenant introuvable et retirée de la vente, étant sortie sans l'autorisation de l'ayant-droit, paraît-il. La copie présentée était loin d'être en bon état. Heureusement, depuis, le "Cinéma de quartier" de Canal + a ressorti le chef-d'oeuvre de Freda dans une superbe copie.

Une version à conserver précieusement, d'autant plus que les cassettes américaines et anglaises sont médiocres. La cassette U.S., intitulée **Icon** (sic) est même tout à fait catastrophique: floue, avec des couleurs hideuses, ce qui est un comble puisque **Le Moulin des Supplices** est l'un des plus beaux films d'épouvante en couleurs jamais réalisé !

La cassette anglaise, **Drops of Blood**, parue dans la collection "Tales of Terror" présente toutefois une copie avec des couleurs beaucoup plus belles que celles de l'édition V.I.P.



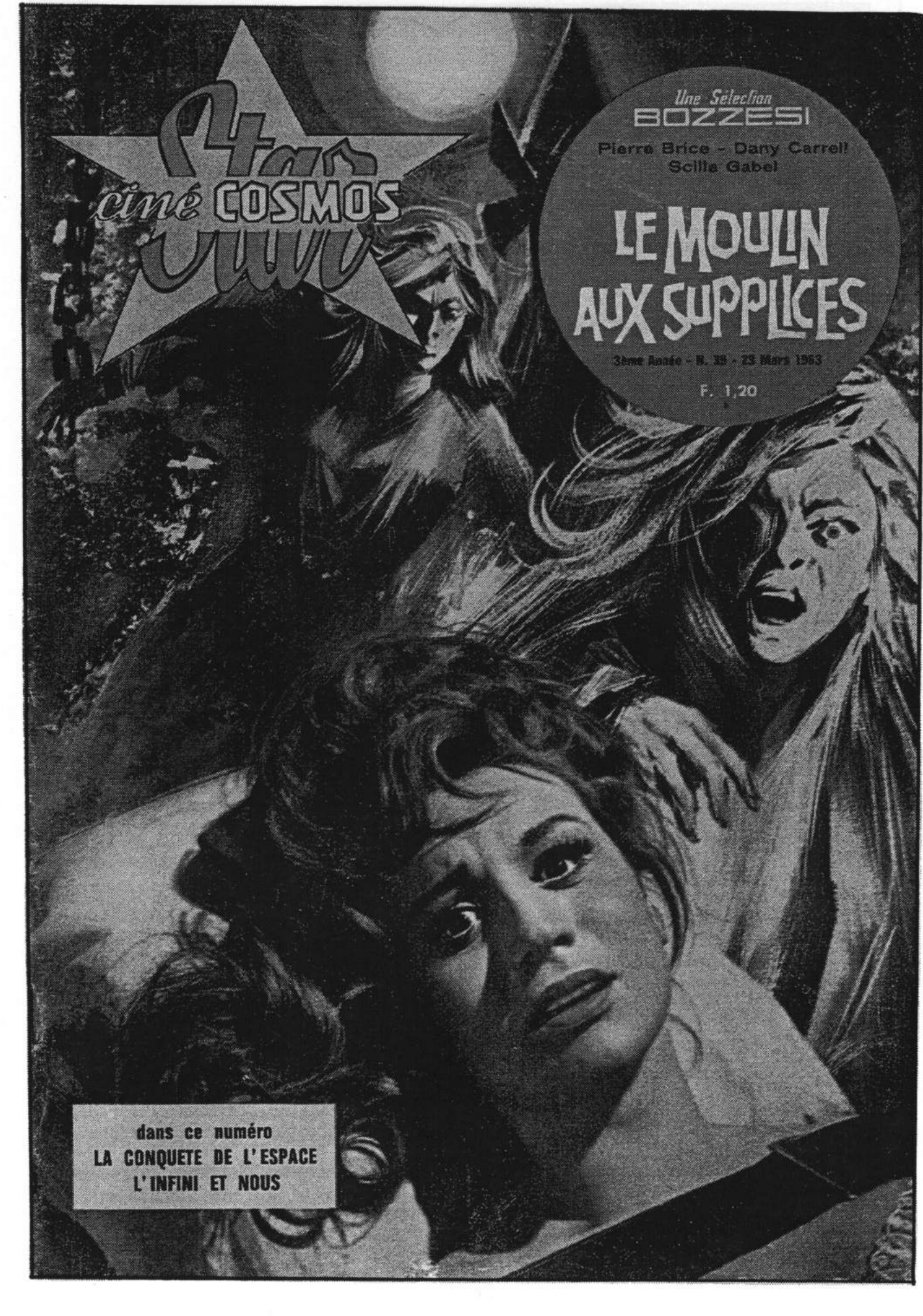
Pavé de presse allemand.

GIORGIO FERRONI

Né à Perugia, le 12 avril 1908 et décédé à Rome en août 1981, a commencé sa carrière cinématographique en 1932, comme assistant-réalisateur, et comme réalisateur de nombreux documentaires d'excellente réputation. Son long-métrage **Vertigine bianca** (56) sur les Jeux Olympiques d'hiver est même considéré par la critique comme peut-être le plus beau documentaire italien. A partir de 1960, avec **Le Moulin des Supplices** (qui demeure son chef-d'oeuvre), il commence une brillante carrière avec des films remportant énormément de succès, appartenant aux genres les plus divers: péplums (**La Guerre de Troie**, **Les Bacchantes**, **Hercule contre Moloch**, etc...), westerns (**Le Dollar troué**, **Wanted le recherché...**), guerre (**La Bataille d'El Alamein**), espionnage (**New York appelle Super Dragon** qui se déroule lui aussi en Hollande, avec une référence au "Moulin"), etc..., la sa carrière se terminant en 1975 avec **Le Dur...Le Mou...et le Pigeon**. Il reviendra à l'épouvante en 1972 avec **La Nuit des Diables**, nouvelle version se déroulant cette fois à notre époque d'un récit déjà adapté par Bava dans l'épisode **Les Wurdalaks des Trois Visages de la peur**.

A partir de 1965, avec **Le Dollar troué**, Ferroni a signé la majorité de ses films sous le pseudo de Calvin Jackson Padget.

Page suivante: Couverture du ciné-roman publié par Star-Ciné Cosmos, déjà paru dans une plus belle édition dans le n°94 de Star-Ciné Roman, du 1.11.1960.



4^{ème} Star
ciné COSMOS

Une Sélection
BOZZESI

Pierre Brice - Dany Carrel
Scilla Gabel

LE MOULIN AUX SUPPLICES

3ème Année - N. 35 - 23 Mars 1963

F. 1,20

dans ce numéro
LA CONQUETE DE L'ESPACE
L'INFINI ET NOUS

**A CHILLING
EXPERIENCE!**

WHY DO PASSIONATE
YOUNG WOMEN
SUDDENLY TURN TO STONE?

?



**MILL
OF THE
STONE WOMEN**

STONE WOMEN



SCILLA GABEL
PIERRE BRICE
WOLFGANG PREISS

A SUPER HORROR CLASSIC IN **TECHNICOLOR** A RILEY JACKSON-ROBERT PATRICK Presentation - A GALATEA PRODUCTION - A PARADE PICTURES RELEASE

COPYRIGHT © 1963 PARADE PICTURES ORGANIZATION ALL RIGHTS RESERVED PRINTED IN U.S.A.

Exhibits all National Union Theatre Circuit. Exports for theatrical rights to countries with the permission of the author or their estate, must be obtained separately. Succession.

63/43

La merveilleuse Scilla Gabel qui sera aussi l'une des reines du péplum.

"...un film séduisant et surtout merveilleusement fou" écrivait Michel Caen dans le n°3 de "Midi-Minuit Fantastique", qui comparait l'oeuvre de Ferroni à celles de Terence Fisher: "...il est réconfortant de voir le Midi-Minuit programmer, cinq ans après **Horror of Dracula**, le premier film dédié à Fisher: **Le Moulin des Supplices**.

(...) Il n'est pas question, à propos de Ferroni, de parler de plagiat (...) Le plagiat n'intervient qu'au moment où, mal assimilée, l'inspiration affleure en réminiscences maladroites et déséquilibré le récit, le terme ne peut s'appliquer qu'à une oeuvre laide.

Or **Le Moulin des Supplices** est au contraire un film d'une grande beauté."

A propos d'Elfi / Scilla Gabel, Michel Caen notait plus loin:

"La première apparition de cette femme merveilleuse, précédée d'une levrette, évoque certaines séquences du **Masque du Démon** où Barbara Steele rayonnait le même charme alangui.

Scilla Gabel réunit ici les troubles séductions des beautés mourantes d'Edgar Poë et la frénésie des "amantes religieuses" d'Appolinaire. Chacun sait que les maladies languissantes incitent aux plaisirs de l'amour et l'on connaît la réputation que fit aux phthisiques le siècle du Romantisme.

A cet égard le "viol" du pauvre(!) Pierre Brice par Scilla Gabel est admirable.

La séquence s'ouvre sur une très curieuse notation fétichiste: le fétichisme du sommeil. Lorsque Hans pénètre dans la chambre, Elfi repose immobile dans sa robe de velours rouge, son sommeil trop paisible inquiète Hans et cependant il hésite à la réveiller, préférant l'admirer quelque temps encore, abandonnée, inerte.

Cette notation ne fait qu'annoncer la nécrophilie latente du sujet qui s'exprimera librement par la suite.

**A CHILLING
EXPERIENCE!**

WHY DO PASSIONATE
YOUNG WOMEN
SUDDENLY TURN TO STONE?

?



MILL OF THE STONE WOMEN

A SUPER HORROR CLASSIC IN **TECHNICOLOR** A RILEY JACKSON-ROBERT PATRICK Presentation - A GALATEA PRODUCTION - A PARADE PICTURES RELEASE



SCILLA GABEL
PIERRE BRICE
WOLFGANG PREISS

COPYRIGHT © 1962 MARION MERZBACH ORGANIZATION ALL RIGHTS RESERVED PRINTED IN U.S.A.

5

Property of International Secret Service Corp. Limited for Scilla Gabel in connection with the exhibition of this picture at your theatre. Not to be reprinted, resold, or loaned.

63/43

**Sous le regard inquiétant du Dr. Bohlen (Wolfgang Preiss),
Hans (Pierre Brice) commence à se douter de sa santé mentale...**

Car si **Le Moulin des Supplices** assimile à son profit un certain cinéma fantastique (musée de cire, "vampirisme", pétrification, savant fou, cimetières...), il ne dédaigne pas l'apport des malsaines séductions : nécrophilie, fétichisme très accentué (les bottines noires) et surtout un certain sadisme qu'il nous faut reconnaître plus esthétique qu'"efficace".

Demoiselles ligotées, aiguilles, scalpels, tout y est (...). Lorsque Hans dépose sur le lit pourpre le corps d'Elfi qui, telle Morella, renaît en elle-même, on pense à une illustration de Martini pour Edgar Poe, lorsque les automates du carillon tournent une dernière fois dans l'incendie et que les flammes révèlent les cadavres sous la cire, c'est quelque figure de Bosch qui s'impose à l'esprit.

Je pourrais tout citer dans ce film sans en épuiser les beautés... (...) **Le Moulin des Supplices** nous rassure sur la vitalité du cinéma que nous aimons.

Le Moulin des Supplices est la plus belle suite qui soit à ce trop sage Rideau cramoisi, gâché par l'exercice de style. Il nous permet surtout d'admirer la très belle Scilla Gabel qui éblouit notre regard quand, sur sa robe à brandebourgs, coulent ses cheveux "plus noirs que les ailes de minuit, l'heure au plumage de corbeau !".

Michel Caen

in: "Midi-Minuit Fantastique" n°3,
oct/novembre 1962. Ed. Le Terrain Vague.

"**Le Moulin des Supplices** est un étrange poème nocturne, un chant d'amour et de mort où se crée un



climat d'angoisse et de pathétisme proche des cauchemars éveillés. Son pathétisme apparaît dans une certaine cruauté qui marque les rapports constamment exacerbés entre les personnages, rapports de haine et de méfiance envers le père, le docteur et l'étudiant qui s'affrontent et se déchirent autour de cette jeune fille que guette la mort et que la Science et l'Amour arrachent provisoirement à cette ultime déchéance.

Une des grandes qualités de ce chef-d'oeuvre réside dans cette justesse de ton dans la description des personnages principaux et du cheminement de leurs sentiments amoureux. Le personnage de Robert Boehme, en particulier, est d'une ambiguïté et d'une richesse psychologique très dense. Son amour pour sa fille est plus que paternel et apparaît subtilement incestueux.

IL NE POURRA CERTES PAS REFLUSER C'EST LA PREMIERE FOIS QU'ELLE AIME ET ELLE N'ENTEND PAS RENONCER A CET AMOUR. SON EXISTENCE, AU MOULIN, ENTRE UN PERE QUI LA CROIRE ET LE DOCTEUR BOLEN QUI L'AIME ET LA DESIRE, EST UN VÉRITABLE CALICHEMAR, ELLE VEUT HANS A TOUT PRIX, ET NE PERMETTRA PAS QU'UNE AUTRE LE LUI ENLEVE, DÛT-ELLE LE TUE...



Scilla Gabel.

Le **Moulin des Supplices** est plastiquement une très grande réussite, un livre d'images morbides qui crée une atmosphère oppressante où le Macabre et la Poésie sont intimement liés. Malgré les clichés et les ficelles que peuvent entraîner le sujet, Ferroni parvient à faire naître un suspense fort bien entretenu (...). Moment extraordinaire où les cadavres de cire sont détruits par le feu au son d'une musique d'automates, la scène finale du **Moulin des Supplices** achève de plonger le film dans une grandeur et un délire aussi visuel qu'émotionnel, véritable pièce d'anthologie du cinéma fantastique."

François Joyeux
in: Vampirella n°15 (éd. française)

" A l'époque où sortit ce film, un débat s'était élevé à "Télérama", à propos du "fantastique sanglant" que beaucoup de nos lecteurs rejetaient pour des raisons morales. Ma critique de l'époque fut prudente. Je ne cacherai pas aujourd'hui mon enthousiasme pour ce film italien, très proche par son sujet et son style de certaines productions anglaises de la Hammer Films. (...) Bien que l'action soit située au début de notre siècle, c'est une véritable atmosphère de roman gothique façon années 1800 que Giorgio Ferroni a su recréer, par les décors, l'emploi très réaliste de la couleur, et une mise en scène à suspense. (...) Ne manquez pas."

Jacques Siclier
in: "Télérama" n°2141, 23.1.1991.

**A CHILLING
EXPERIENCE!**

WHY DO PASSIONATE
YOUNG WOMEN
SUDDENLY TURN TO STONE?

?



MILL OF THE STONE WOMEN

A SUPER HORROR CLASSIC IN **TECHNICOLOR**

A RILEY JACKSON-ROBERT PATRICK Presentation - A GALATEA PRODUCTION - A PARADE PICTURES RELEASE



SCILLA GABEL
PIERRE BRICE
WOLFGANG PREISS

© 1961 PARADE PICTURES INC. ALL RIGHTS RESERVED. PRINTED IN U.S.A.

Property of National Screen Service Corp. Screened for display only in connection with the exhibition of this picture at one theatre. May be returned immediately thereafter.

63/43

**Le Pr.Gregorius Wahl (Robert Boehme) transforme le cadavre d'Annelore
(Liana Orfei) en statue ...**

"...un film réellement inspiré (...), un film qui, dix ans après son tournage, n'a rien perdu de son panache. La sinistre demeure du professeur Wahl, son carillon de cadavres, l'apparition de l'étrange et fascinante Elfi au milieu des toiles d'araignées, le laboratoire de Wolfgang Preiss ont gardé tout leur pouvoir d'envoûtement. Cumulant les poncifs, Ferroni parvient à en faire les éléments d'un certain lyrisme de la surcharge, à imposer un sens très sûr de l'atmosphère et du spectacle et à aboutir dans la flamboyante (et pour cause) scène finale à une certaine démesure dans la folie et dans l'effroi qui n'appartiennent qu'au cinéma italien de cette époque."

Jean-Marie Sabatier

in: "Les Classiques du Cinéma Fantastique". Balland, Paris, 1973.

"Le Moulin des Supplices semble sortir des studios britanniques de la Hammer Films, spécialisés dans le film d'horreur. Même soin apporté au décor, au réalisme de la couleur à dominante rouge. Mais le pastiche surclasse le modèle par la souplesse de la mise en scène et la beauté inspirée de certaines séquences. Je pense surtout à la résurrection d'Elfi, la fausse morte, où Giorgio Ferroni parvient à recréer l'hallucinant climat de la "Ligea" d'Edgar Allan Poë." Etienne Chaumeton in: "Les Cahiers de la Cinémathèque" n°7, été 1972, Perpignan.

"...chacun de se gargariser devant des films aussi banals que Crimes au musée des horreurs, Le Moulin des supplices (suite de plagiat sans aucune imagination) ou des films de Terence Fisher qui, à l'exception de Brides of Dracula, sont d'une pauvreté navrante..."

Jean Rollin, in "MMF" n°24

UNBELIEVABLE!.. SEE A BEAUTIFUL
GIRL CHANGED INTO A
PETRIFIED MONSTER
BEFORE YOUR VERY EYES!

CHILLING

IT'LL SCARE YOUR PANTS OFF!

MONSTROUS

HAVE YOU BEEN PETRIFIED LATELY?

GRISLY

BLOOD IS RED IN TECHNICOLOR!

MACABRE

DO YOU DARE TO BE SCARED?

**FRIGHT-
ENING!**

AND WONDERFULLY EXCITING!




**MILL
OF THE
STONE
WOMEN**

A TERRIFYING HORROR SPECTACULAR IN TECHNICOLOR®

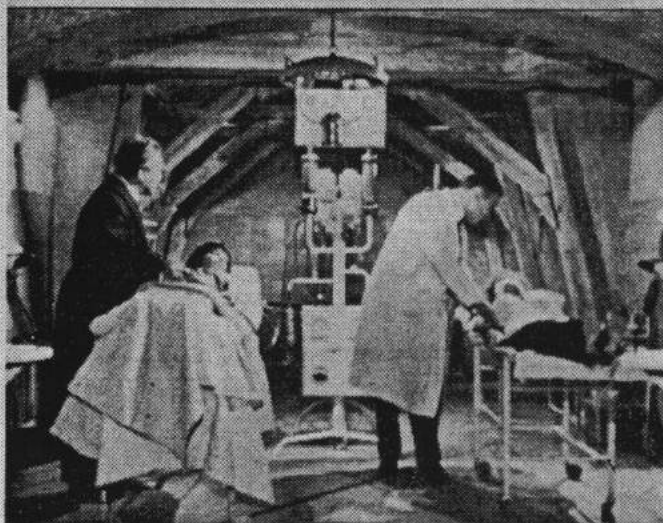
À CHAQUE COTÉ D'UNE
QUI PROVOQUE LA
MORT ARRIVÉE
D'ELFY, L'UNAL ET
LE DOCTEUR BO-
LEN SACRIFIENT
UNE JEUNE FILLE
DU MÊME ÂGE,
DONT LE SANG
EST TRANSFUSÉ
DANS LES VEINES
DE LA MALADE...
COMME DANS UN
CALCHEMAD, LA
PAUVRE ANNÉLO-
RE ASSISTE, À
MOITÉ INCON-
SCIENTE, AUX PRÉ-
PARATIFS DE
EULEN...



EULEN A INTRODUIT UNE LONGUE AIGUILLE DANS LE SANG D'ANNÉLORE.
SOUS PEU, UN AFFREUX APPAREIL POMPERA LE SANG VISCÉREUX DE LA
CHANTEUSE POUR LE TRANSFUSER DANS LES VEINES D'ELFY...



L'APPAREIL EST MIS EN MOUVEMENT ET, PETIT À PETIT, ANNÉLORE SENT QUE SES
FORCES L'ABANDONNENT...



LE PROFESSEUR L'UNAL SE TIENT PRÈS DE SA FILLE ET GUETTE LES PREMIERS SIGNES
DE VIE SUR LE VISAGE D'ELFY. ENCORE QUELQUES MINUTES ET LE SANG MALADE
DE SA FILLE, SERA REMPLACÉ PAR UN SANG VIGOUREUX QUI LUI PERMETTRA DE
SURVIVRE...



L'OPÉRATION A PARFAITEMENT RÉUSSI. LENTEMENT, EULEN A OUVERT LES
YEUX ET SUR SES LÈVRES PALÉES APPARAÎT UN LÉGER SOURIRE...

Je me sens mieux...
tout est passé...



SES YEUX SE ROSENT AVEC INDIFFÉRENCE SUR ANNÉLORE, QUI GÎT, DÉSORMAIS
SANS VIE, À CÔTÉ D'ELLE. LA MORT EST PASSÉE PAR LÀ ET LA BELLE CHANTEUSE
NE VERRA JAMAIS PLUS S'ACCOMPLIR SON PLUS BEAU RÊVE. DANS LA NUIT NOIRE,
AU-DELA DU CANAL, SE LÈVE LE CRI LUSSEMBER DE LA CHOUETTE...



Wolfgang Preiss, Herbert Bohem, Scilla Gabel et Liana Orfei dans
LE MOULIN DES SUPPLICES.

Extrait de STAR-CINE ROMAN n°94: LE MOULIN DES FEMMES EN PIERRE.

20 Dpl.

Illustrierte
film-Bühne

VEREINIGT MIT *Illustr. film-Kurier*
Nr. 6481

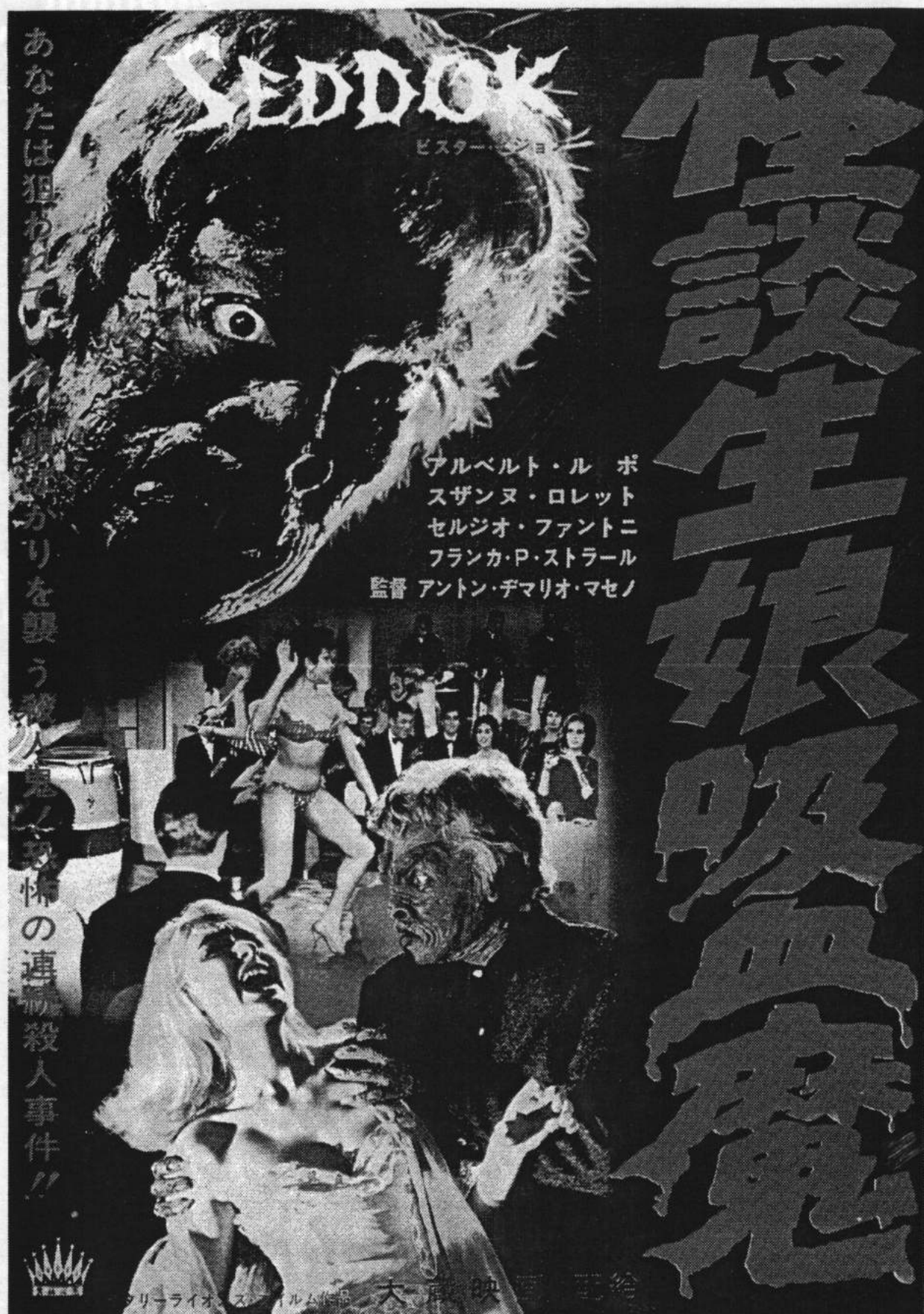


SEDDOK

der Würger

mit den Teufelskrallen

(L'EREDE DI SATANA)



Affiche japonaise du MONSTRE AU MASQUE.

Le Monstre au Masque



PLUS FÉROCE QUE JEKYLL

PLUS MONSTRUEUX QUE FRANKENSTEIN

PLUS SANGUINAIRE QUE DRACULA

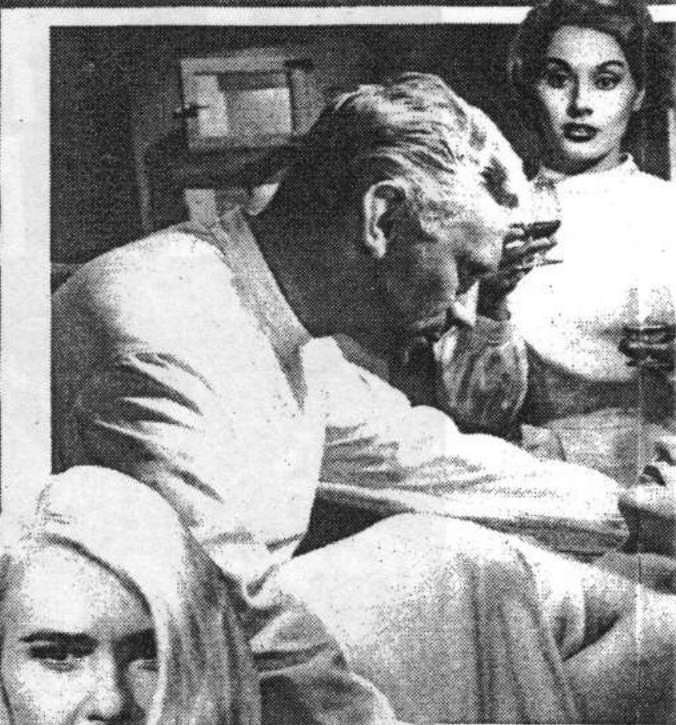
SEDDOK L'EREDE DI SATANA

(LE MONSTRE AU MASQUE. Angl: SEDDOK - SON OF SATAN. USA: ATOM AGE VAMPIRE)

(All.: SEDDOK DER WÜRGER MIT DEN TEUFELSKRALLEN)

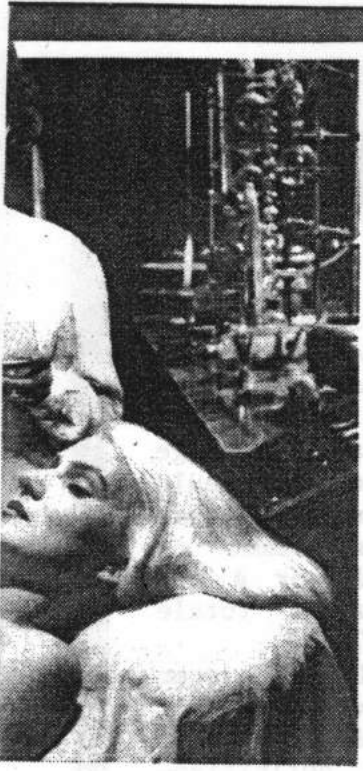
It. 1961. Réal: Anton Giulio Majano. **Prod:** Lyon's Film. **Hist:** Piero Monviso. **Scén:** Gino De Sanctis, Alberto Bevilacqua, A.G. Majano. **Ph:** Aldo Giordani. **Mus:** Armando Trovajoli (éd. mus. Campi-Nord Sud). **Mont:** Gabriele Variale. **Dir. Art:** Walter Martigli. **Assist. du Dir. Art:** Giuseppe Ranieri. **Déc.:** Giorgio Gallani. **Dir. de Prod:** Mario Fava = Elio Ippolito Molino. **As. Réal:** Sergio De Pascale. **Insp. de prod:** Dino Benedetti. **Camér.:** Sergio Bergamini. **Chorégraphie:** Marisa Ciampiglia. **Eff. Spéc.:** Ugo Amadoro. **Son:** Ivo Benedetti. **Coiff.:** Fernanda Titta. **Distr. It:** Film Selezione. **Fr.:** Les Films Jacques Leitienne. **Durée It:** 97 mn. **Fr:** 99 mn. **Enreg. It:** 2.288. **Visa it.:** 32625 (11.8.1960). **It:** Interdit - 16 ans. **Fr:** Int. - 13 ans. **Sortie Paris:** 2.2.1962 aux cinémas "Midi-Minuit" et "Les Vedettes".

Avec: Alberto Lupo (Dr. Levyn), Susanne Loret (Jeannette Morineau), Sergio Fantoni (Pierre), Franca Parisi Strahl (Monique), Ivo Garrani (le commissaire), Roberto Bertea (Sacha), Andrea Scotti, Tullio Altamura, Gianni Loti, Nicoletta Varé, la danseuse Glamor Mora et son groupe Bongoseiros, Rina Franchetti, Gianna Paz, Bruno Benedetti, Adriana Di Leo, Alfredo Mariotti.



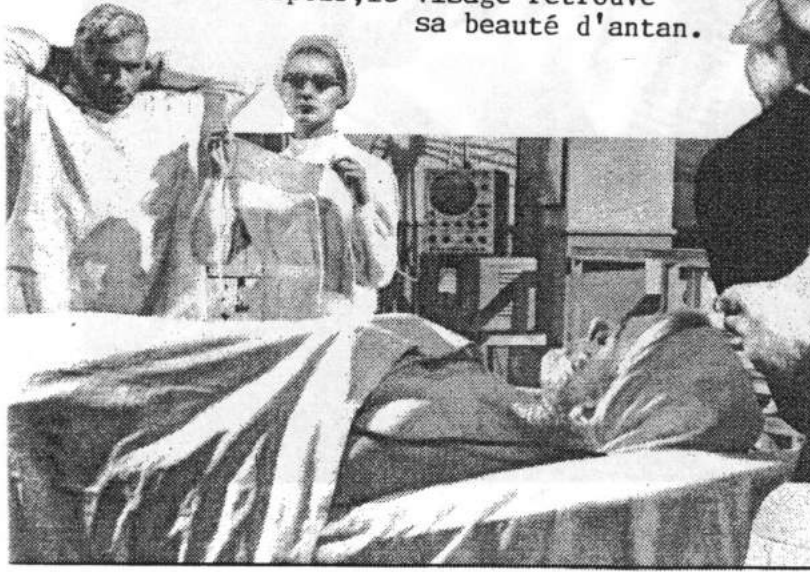
LE MONSTRE AU MASQUE

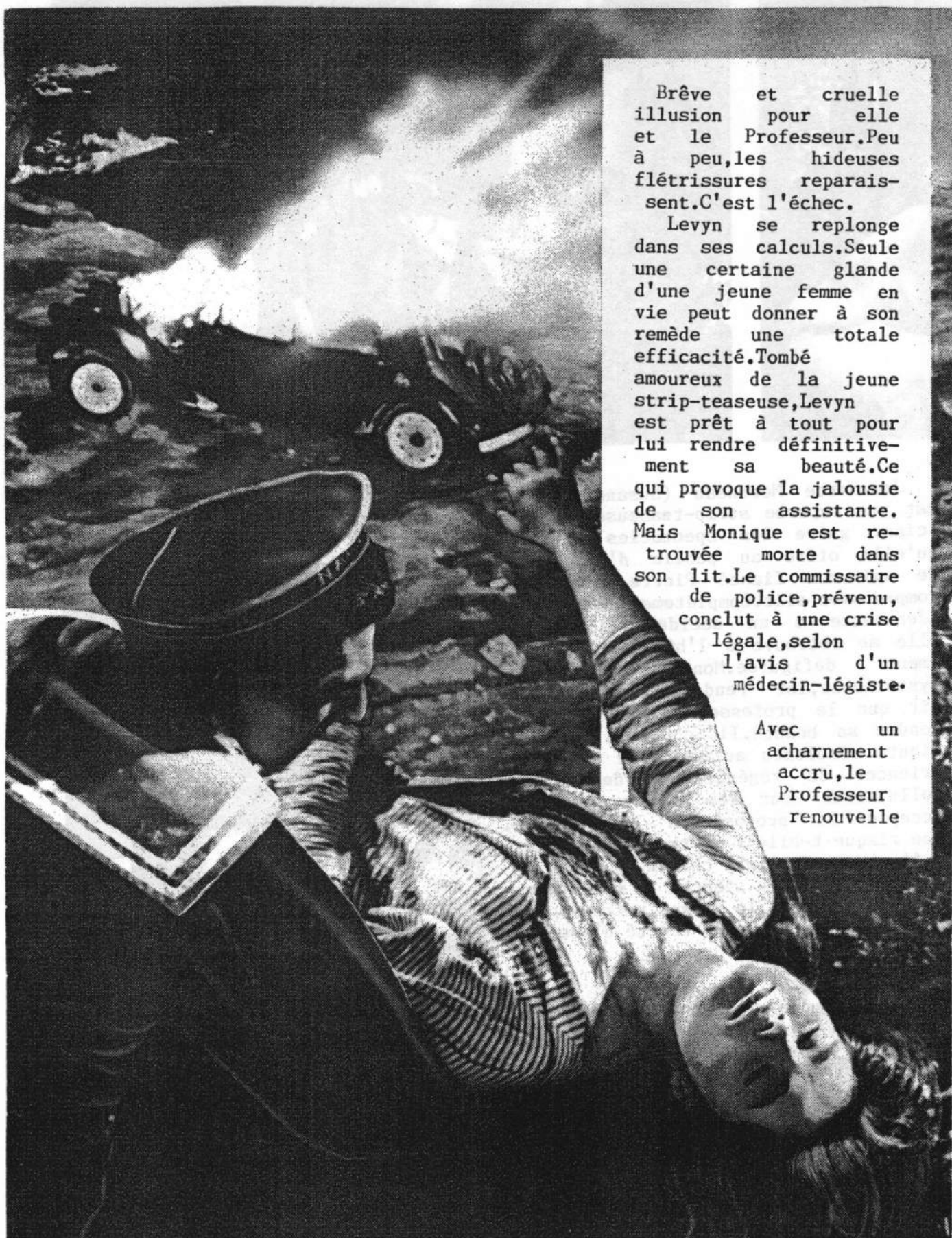
Production Lion's Films



Jeannette Morineau (Susanne Loret) est une superbe strip-teaseuse. N'appré-
ciant guère les spectacles torrides
qu'elle offre au public d'une boîte
de nuit, son fiancé Pierre décide de
rompre avec elle. Complètement désespérée
, Jeannette a un accident d'auto et
elle se retrouve à l'hôpital, affreuse-
ment défigurée. Monique, une femme
mystérieuse, lui rend visite et lui
dit que le professeur Levyn peut lui
rendre sa beauté. Il a obtenu d'excel-
lents résultats au cours de ses expé-
riences de régénération des tissus
cellulaires sur des animaux. Jeannette
accepte la proposition de Monique.
Que risque-t-elle ? Ce traitement n'est-
-il pas sa dernière chance ?

Les premières séances la remplissent
d'espoir, le visage retrouve
sa beauté d'antan.





Brève et cruelle
illusion pour elle
et le Professeur. Peu
à peu, les hideuses
flétrissures reparaissent.
C'est l'échec.

Levyn se replonge
dans ses calculs. Seule
une certaine glande
d'une jeune femme en
vie peut donner à son
remède une totale
efficacité. Tombé
amoureux de la jeune
strip-teaseuse, Levyn
est prêt à tout pour
lui rendre définitive-
ment sa beauté. Ce
qui provoque la jalousie
de son assistante.
Mais Monique est re-
trouvée morte dans
son lit. Le commissaire
de police, prévenu,
conclut à une crise
légale, selon
l'avis d'un
médecin-légiste.

Avec un
acharnement
accru, le
Professeur
renouvelle



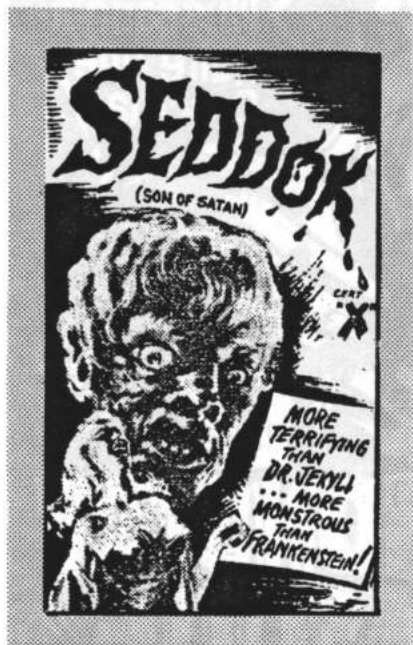
ses expériences sur Jeannette. Mais, chaque fois, les greffes imparfaites des tissus provoquent une dégénération des cellules. Il faut se procurer de nouvelles glandes, prises sur une femme encore vivante. Le Professeur en prend son parti. Il ira jusqu'au crime.

Par une piqûre appropriée, Levyn est capable de prendre momentanément un aspect monstrueux et méconnaissable. Or, s'échappant du zoo, un gorille sème la terreur dans la ville. On mettra donc sur son compte les crimes du Professeur.

Ce calcul trompe tout le monde, sauf une femme à l'esprit dérangé qui devine la vérité. On découvre son cadavre.

Le gorille est abattu. Mais on annonce toujours de nouveaux meurtres. La Police est perplexe. Toujours cloîtrée dans la demeure du Professeur, Jeannette a tenté en vain de contacter Pierre. Grâce à la complicité de son serviteur muet Sacha, Levyn a détruit la lettre de





la jeune femme. Mais, un jour, Jeannette réussit à quitter la villa et rejoint Pierre sur les docks. Son fiancé la retrouve resplendissante de beauté et au moment où il allait la questionner, on l'a soudain frappé par derrière. Sauvé in extremis, Pierre va raconter son histoire au commissaire. Celui-ci, intrigué, demande à Pierre de l'accompagner chez le Professeur Levyn. L'attitude ambiguë du Professeur n'échappe pas au Commissaire et à Pierre. Chacun de leur côté, ils surveillent la maison du Professeur.

Le Professeur Levyn a flairé le danger, mais le traitement en cours exige de nouvelles glandes, donc des meurtres.

La prochaine fois, Levyn décide "d'opérer" de manière différente, pas sous les traits d'un monstre, mais sous son véritable aspect. Voilà qui devrait embrouiller les pistes. Au milieu du programme, il quitte furtivement une salle de cinéma et se jette sur une femme. Mais il n'a pas vu qu'un chien l'accompagnait. Cruelle-



LE MONSTRE AU MASQUE

Production Lion's Films

ment mordu, il se sauve à la hâte.

Grâce à une filature discrète, le commissaire est aussitôt prévenu de l'affaire dans ses moindres détails. On prélève le sang laissé par l'assassin sur les lieux du drame.

Sur ce, le médecin légiste fait connaître son rapport. Toutes les victimes sont marquées au même endroit de la même incision, et il leur manque la même glande.

Rentré chez lui, une bonne nouvelle attend Levyn. Le traitement a enfin réussi. Mais il faut fuir avec Jeannette enfin guérie. Refus de Jeannette, qui veut retrouver Pierre. D'ailleurs, elle voit avec effroi les traits du Professeur s'altérer. Il a perdu le contrôle de ses métamorphoses. Il est condamné à

MIDI MINUIT
14, Bd Poissonnière

Les VEDETTES
2, Rue des Italiens

Le Monstre au Masque

INTERDIT
AUX MOINS
DE 13 ANS

Film de JACQUES LÉTIENNE

**PLUS FÉROCE QUE JEKYLL
PLUS MONSTRUEUX QUE FRANKENSTEIN
PLUS SANGUINAIRE QUE DRACULA**



rester un monstre, à tout jamais.

Pierre se précipite au secours de Jeannette. Il cherche à l'arracher à l'étreinte du monstre, mais prenant le dessus, celui-ci emporte sa proie.

Irruption de la Police. Elle poursuit le monstre qui s'est réfugié dans la serre du jardin. Les policiers y découvrent le cadavre du monstre, veillé par son serviteur, Sacha, qui vient de le tuer, pour sauver Jeannette ou peut-être pour soustraire son maître à la justice des hommes...

Mais le cadavre de Levyn reprend une apparence humaine. Le Professeur repose enfin en paix. Et Pierre et Jeannette tendrement enlacés, le contemplent pour la dernière fois.



SEDDOK

L'EREDE DI SATANA

ALBERTO LUPO - SUSANNE LORET - SERGIO FANTONI
FRANCA PARISI - ANDREA SCOTTI - RINA FRANCHETTI

ROBERTO BERTEA I CON IVO GARRANI

Regia: ANTON GIULIO MAJANO



"Plus qu'un film jaune, un film sexy, d'horreur et d'amour", annonçait fièrement la publicité des films Jacques Leitienne. Une traduction littérale de l'italien où le mot "giallo" est devenu "jaune", ce qui ne voulait plus rien dire ! En effet, "giallo" désigne par extension tous les récits policiers aussi bien dans le domaine littéraire (avec une célèbre collection de livres à couvertures jaunes) que dans le domaine cinématographique avec les films d'Hitchcock et cie. Beaucoup plus tard, les amateurs français appelleront giallos (ou "gialli", pluriel italien) uniquement les polars de terreur italiens style **6 Femmes pour l'Assassin** et **L'Oiseau au plumage de cristal**.

Quoiqu'il en soit, cette publicité aussi astucieuse que racoleuse a permis au film d'Anton Giulio Majano de faire une bonne carrière française dans les cinémas des quartiers chauds, en attirant aussi bien les amateurs du **Masque du Démon** que les fidèles "lecteurs" de **Folies de Paris** et de **Hollywood**.

Comme promis, suspense policier, épouvante et érotisme font bon ménage, avec même en supplément de la science-fiction. Le scénario est un curieux mélange des **Yeux sans visage**, de **Docteur Jekyll et Mister Hyde** et de quelques autres thèmes classiques du film de terreur. C'est de nouveau une histoire d'amour fou et sans espoir.

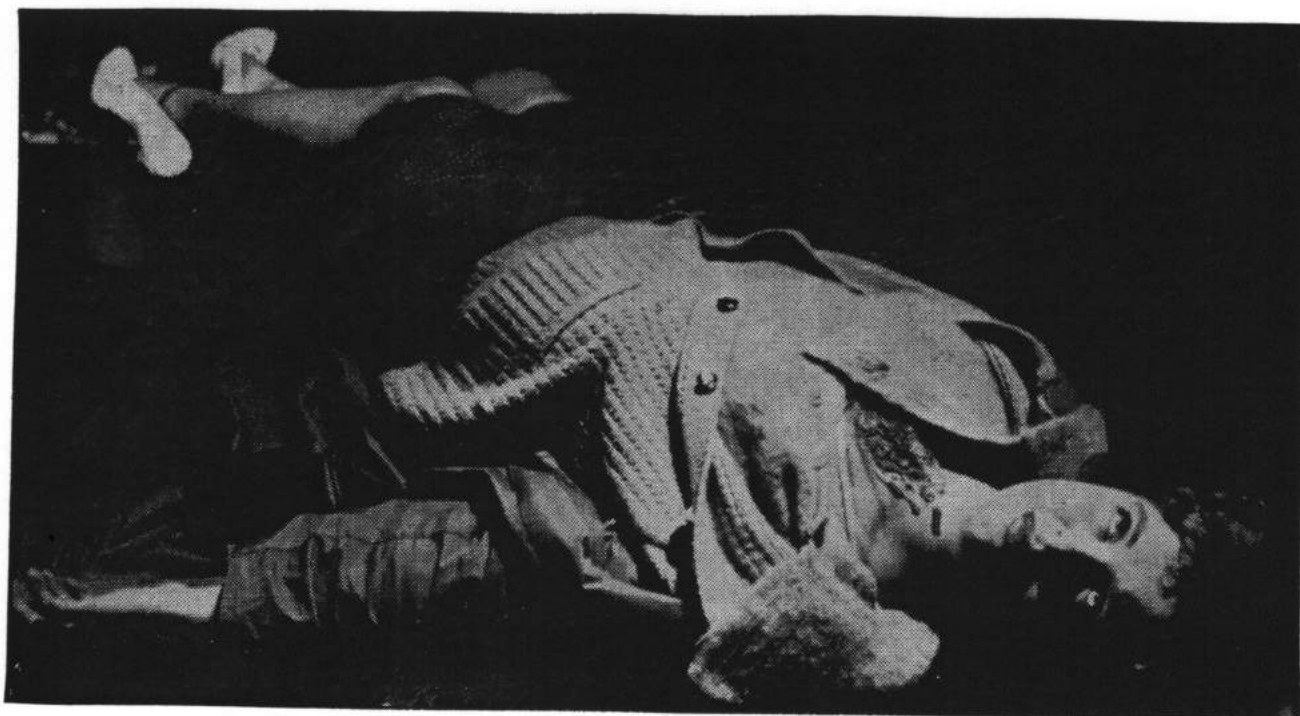


**ALBERTO LUPO • SUSANNE LORET
SERGIO FANTONI**

Le strip-tease de S.Loret.

A la différence du Baron Frankenstein, le Professeur Lewyn commet des meurtres par amour et non pas pour faire progresser la science. Ce qui nous le rend plus sympathique. Mais, et c'est là le plus curieux de l'affaire, il a inventé un moyen pour se transformer en un être monstrueux et sanguinaire. Ce qui nous vaut de superbes scènes de transformations, filmées image par image, comme l'avait fait Mario Bava dans *Les Vampires*. Les maquillages sont tout à fait remarquables: le monstre est hideux à souhait. Très bon acteur vu notamment dans quelques péplums (*Thésée* et *le Minotaure*, *Maciste dans la vallée des lions*), Alberto Lupo campe avec talent le Professeur Lewyn. Après d'autres films comme le curieux *Call Girls 66* où il est aux prises avec un tueur au visage monstrueux, victime des radiations atomiques de la bombe d'Hiroshima, Lupo abandonnera le cinéma vers la fin des années soixante pour se consacrer de nouveau au théâtre, tout en travaillant énormément pour la télévision, aussi bien en tant que présentateur d'émissions de variétés





L'une des victimes du "Monstre au Masque"...

qu'acteur de téléfilms dirigés par son ami Anton Giulio Majano et Daniele D'Anza. Il est décédé à San Felice Circeo (Latina) le 13 août 1984. Dans les années soixante, il avait épousé la très jolie vedette des **Des Filles pour un Vampire**, Lyla Rocco.

Le Monstre au Masque est le seul film de terreur de Majano, réalisateur surtout célèbre en Italie pour ses innombrables téléfilms, paraît-il de très bonne qualité. Il demeure par contre méconnu en France où nous avons pu voir son agréable film d'aventures (et son ultime film pour le cinéma), **Les Frères Corses** (1961) qui fut réédité au "Cinéma de Quartier". Puisse-t-il en être de même pour ce **Monstre au Masque** qui, après une longue carrière au "Colorado" et au "Brady" est devenu hélas invisible en France. Les seules copies actuellement disponibles en vidéo étant celles présentées aux Etats Unis par divers éditeurs: toutes étant incroyablement mutilées. Sont en effet manquantes non seulement les séquences "sexy" (pourtant bien chastes mais néanmoins beaucoup plus émoustillantes que les séquences dites "chaudes" de la plupart de nos films actuels) mais aussi un bon nombre de scènes de violence et de terreur. Ainsi, la copie présentée par "Sinister Cinema"

(ainsi que la version anglaise, elle aussi terriblement censurée malgré une interdiction aux mineurs...mais en ce qui concerne ce pays où la censure règne toujours en maître, rien ne saurait nous surprendre...) débute comme un cheveu sur la soupe, dans la loge de Jeannette Morineau avec la rupture entre la jeune femme et son fiancée. Pas question de montrer aux chères têtes de blondes l'époustouffant numéro de strip-tease de Jeannette devant les nombreux spectateurs médusés. Et on a même aussi supprimé la danse frénétique, en bikini, de l'exquise "Glamor Mora". Parmi les scènes chocs supprimées: la vieille femme étranglée par le monstre, la fille en sous-vêtements coquins attaquée par le Professeur qui, à son tour, est agressé par le chien de la dame... Assez curieusement, ces scènes (avec une courte vision du strip de Jeannette) sont visibles dans la bande annonce américaine présentée avec celle du **Masque du Démon**, juste avant le film allemand **The Monster of London City** (également sorti chez "Sinister Cinema").

Injustement démolé non seulement par la critique mais aussi par les fantasticophiles (qui, il est vrai, pouvaient voir à l'époque une appréciable quantité de films d'épouvante autrement plus réussis...), **Le Monstre**

ALBERTO LUPO • SUSANNE LORET
SERGIO FANTONI

SEDDOK

DER WÜRGER MIT DEN
TEUFELSKRALLEN

REGIE: GIULIO MAJANO • PRODUKTION: LION'S FILMS



ALBERTO LUPO

SUSANNE LORET

SERGIO FANTONI



DER WÜRGER
MIT
DEN
TEUFELSKRALLEN



REGIE: GIULIO MAJANO

PRODUKTION:
LION'S FILMS

au **Masque** n'a pas laissé tout le monde indifférent et a même eu heureusement quelques admirateurs. Dans le n 2 de **Monster Bis**, on pouvait lire sous la plume d'un certain Léon Nappahidet-Dferssa :

"...Quant aux assassinats, quoiqu'on en dise, ils étaient assez efficaces cinématographiquement parlant. Les turpitudes du monstre traqué étaient aussi dignes d'un bon petit sérial. En définitive, ce tout petit film se laissait tout de même bien voir et qui d'autre que nous aurait le courage de dire qu'il était bien moins ennuyeux que ce prétendu classique **Docteur Jekyll et Mister Hyde** de Fleming où nous baillons d'ennui devant un Spencer Tracy qui n'a jamais été aussi mauvais. Mais voilà, en cinéma comme en d'autres domaines, il est des choses officiellement "bonnes" et d'autres "officiellement mauvaises" et gare à qui ose s'écarter de ces chemins tous tracés."

Mettons enfin une chose au point: dans de nombreuses publications anglaises et américaines, y compris dans des livres se voulant de références, on prétend que ce film - où l'on retrouve l'un des interprètes du **Masque du Démon**: Ivo Garrani - aurait été produit par Mario Bava. En fait, c'est Mario Fava, pseudo d'Elio Ippolito Mellino. Clin d'oeil en hommage au maître ?... L'erreur provient des **Creepy** français n°26 et 27.

LE MASQUE DU DÉMON

Pavé de presse hollandais reprenant le dessin de l'affichette italienne.





Yavutich (l'extraordinaire Arturo Dominici) surgit de son tombeau...

Avec: Barbara Steele (la sorcière Asa et la princesse Katia Vajda), John Richardson (le docteur Andrej Gorobek), Andrea Cecchi (le docteur Kruvajan), Ivo Garrani (le prince Vajda), Arturo Dominici (Yavutich), Enrico Olivieri (Costantino Vajda), Tino Bianchi (Ivan le domestique), Antonio Pierfederici (le pope), Mario Passante (Nikita le cocher), Clara Bindi (l'aubergiste), Germana Dominici (la fille de l'aubergiste), Renato Terra Caizzi.

Vidéo Fr.: GCR ,collection "Fantastic Video", Fil à Film. **TV:** Canal +



Avant de périr, Asa et Yavutich sont soumis à d'atroces supplices...

Au XVII^{ème} siècle, la chasse aux vampires était implacable et les dénonciations nombreuses. Asa la sorcière et son amant Yavutich viennent d'être jugés et condamnés à mort par l'inquisition russe. Un fer chauffé à rouge est appliqué sur le dos de la sorcière afin qu'elle soit marquée du signe ardent de Satan. Puis un masque de bronze à l'intérieur hérissé de longues pointes effilées est enfoncé sur son visage ainsi que sur celui d'Igor Yavutich. Avant de mourir dans d'effroyables souffrances sur le bûcher, Asa profère une malédiction, prédisant son retour chez les vivants afin de se venger contre sa propre famille et ses descendants, le chef du jury qui l'a condamnée étant en effet son

propre frère. Mais la pluie éteint rapidement le bûcher des deux condamnés. Le corps de Yavutich est enterré dans la terre profanée du cimetière des suppliciés, celui de la sorcière est enfermé dans un tombeau à la crypte familiale.

Deux siècles plus tard... Le docteur Kruvajan et son assistant Andrej Gorobek passent dans la région pour se rendre à un congrès à Moscou. Leur diligence traverse un bois effrayant, dominé par un triste château. C'est alors qu'une roue casse. Tandis que le cocher répare, Kruvajan et Gorobek se promènent aux alentours. Ils s'arrêtent devant une vieille chapelle en ruines, près du château. Dans la crypte, ils découvrent le tombeau

LA MASCHERA DEL DEMONIO
(Fr,Bel:LE MASQUE DU DEMON)

(USA: BLACK SUNDAY

aussi annoncé sous le titre
peu utilisé: HOUSE OF FRIGHT)

(Angl: REVENGE OF THE VAMPIRE.

All: DIE STUNDE, WENN
DRACULA KOMMT)

1960, It. Réal: **Mario Bava.**

Prod: Massimo De Rita et Lionello Santi
pour Galatea Films, Jolly Film. Scé:
Mario Bava, Marcello Coscia, Ennio De
Concini, Mario Serandrei, d'après la
nouvelle de Nicolas Gogol. Vij. Ph: M. Bava.

Mus: Roberto Nicolosi, dir. Par: Pier Luigi
Urbini. Mont: Mario Serandrei. Dir. Art:
Giorgio Giovannini. Camér: Ubaldo Terzano.

Cost: Tina Grani. Durée: 85 mn. Noir &
blanc. N° enr. It: 2301. Visa It: 32534

(5.8.1960) Distr. It: Unidis. Int. - 16 ans.

Distr. Fr.: CFF: Comptoir Français du Film
(Paris) Int. - 13 ans. Réed: Les Grands
Films Classiques (V.F. & V.O.). Sortie
Paris: 29.3.1961: Midi-Minuit, Scarlett,
Saint Michel, Napoléon.

Vers. USA: Mus: Les Baxter. Distr.: American
International (version coupée par le
distributeur).

Adapt. Fr.: Louis Sauvat. Doubl.: Nelly Bene-
detti, Hubert Noël, Michel Gudin, Louis
Arbessier, Michel François, Marie Martine
Vergracht.



John Richardson et Barbara Steele (Katia)



Le bourreau va fixer un effroyable instrument de torture sur le visage d'Asa:
" Le Masque du Démon"...

d'Asa. En voulant chasser une chauve-souris, Kruvajan brise accidentellement de sa canne la lucarne de verre aménagée au-dessus du tombeau d'Asa. Il retire alors le lourd "Masque du Démon", par curiosité, mais se blesse à la main. Une goutte de son sang tombe sur le crâne squelettique d'Asa. Alors que Gorobek et Kruvajan quittent les ruines, dans le tombeau le visage de la sorcière se reforme peu à peu.

Dans les jardins à l'abandon, les deux hommes croisent Katia, la descendante de la sorcière et son parfait sosie.

Ils reprennent leur route. Pendant ce temps, au château des Vajda, des événements surnaturels terrorisent Katia et son vieux père, le prince Vajda...

Kruvajan et Gorobek font halte dans une auberge située près du cimetière des suppliciés. En pleine nuit, Javutich émerge de la terre et ne tarde pas à attaquer la fille

de l'aubergiste qui a le malheur de croiser son chemin. Javutich retire son "masque du Démon" et ne tarde pas à s'emparer de la volonté de Kruvajan. Il l'invite à monter dans une diligence. Kruvajan est conduit à la crypte de la sorcière dont le tombeau explose à son arrivée. Revenue à la vie, Asa fait du docteur son fidèle serviteur en lui donnant le baiser de la mort.

Puis la malédiction de la sorcière s'accomplit et la terreur s'installe au château. Gorobek peut compter sur l'aide du pope du village. Au cimetière ils découvrent dans un cercueil Kruvajan et pour détruire à jamais le docteur devenu un monstre, le pope lui crève l'œil gauche.

Au château, Asa se retrouve seule pour pleurer la dépouille de son père, l'une des victimes de Javutich. En le voyant revenir à la vie, elle s'évanouit. Le prince s'apprête à mordre sa fille à la gorge lorsque Javutich apparaît et pousse le vieil-



La terreur règne au château : Katia trouve le corps pendu de son domestique...

lard dans la cheminée où ses vêtements prennent feu. Il emporte alors Katia dans la crypte. Là, Asa cherche à échanger sa personnalité contre celle de sa descendante.

Mais Gorobek est revenu au château. Avec l'aide de Costantino mourant, il se débarrasse à jamais de Javutich en le précipitant dans une oubliette. Les paysans arrivent à leur tour au château. Gorobek trouve enfin dans la crypte le corps étendu et sans connaissance de la sorcière. Au moment où il allait lui crever l'oeil gauche, il remarque la croix qu'elle porte au cou. Il comprend alors qu'il ne s'agit pas de la sorcière mais de sa bien-aimée, Katia. Sous sa cape, Asa n'est qu'un cadavre en putréfaction. Les villageois emmènent la sorcière et la conduisent au bûcher.

La malédiction de la sorcière s'achève enfin et les traits de Katia reprennent leur aspect normal tandis qu'elle revient à la vie. Le cauchemar est terminé. La jeune fille et Gorobek pourront mener une existence heureuse.



**P.113: B. Steele et Garrani.
-Germana Dominici et son
père Arturo Dominici qui
a son visage recouvert par
le Masque du Démon...**





Barbara Steele
photographiée par
Glauco Cortini.



Réalisé voici plus de trente ans, le chef-d'oeuvre mythique de Mario Bava conserve aujourd'hui encore tout son impact émotionnel. Pas une ride apparente, ni d'effets vieillots. Non, **LE MASQUE DU DEMON** est condamné à rester un classique du cinéma d'épouvante au même titre que le **FRANKENSTEIN** de James Whale ou, plus proche de nous, **LA NUIT DES MORTS-VIVANTS**.

Détruisant les barrières morales de l'auto-censure, Bava fait de son film le tremplin de ses aspirations peu communes. En effet, la ligne directrice de son oeuvre se trouve contenue dans cette incroyable révélation cinématographique d'un réalisateur qui allait beaucoup faire parler de lui.

Multipliant les plans qui comptent parmi les plus sadiques de l'histoire du cinéma (la peau du dos de Barbara Steele qui grésille après l'appli-

tion d'un fer rouge, le masque cloué sur le doux visage de l'actrice), les mouvements incessants d'une caméra instable (voir notamment le long plan séquence qui nous fait découvrir la famille Vajda dans le château), Bava devient en quinze minutes de projection un nouveau grand maître du fantastique.

Son utilisation des brumes et du noir et blanc tendrait à le rapprocher des réalisateurs de l'Universal ou même de Jacques Tourneur, pourtant Bava ne se soucie nullement de ces metteurs en scène continuellement cités par certains pseudo historiens du 7ème art. Le sens de Bava pour l'image vient du fait qu'il fut longtemps chef-opérateur, quant au noir et blanc, il l'abandonnera après

LA FILLE QUI
EN SAVAIT
TROP.





Il est pourtant vrai qu'esthétique-
ment, **LE MASQUE DU DEMON**, outre ses
variations sur le thème du vampire
et un sens du macabre poussé à l'
extrême (Barbara Steele révélant
ses entrailles qui se dissimulent
sous sa robe), ne cache pas ses
liens avec les premiers films go-
thiques américains, mais n'y voir
que cela cacherait toutes les fo-
lies entreprises par le réalisateur
au cours de ce film.

La première folie de Mario Bava
fut celle de construire une intri-
gue autour d'un unique personnage,
en utilisant sans modération le
charisme de celui-ci, je veux bien
entendu parler de **Barbara Steele**, dont le double rôle, ici, ne



fait que renforcer
son côté énigmati-
que. Troublante de
sensualité aussi
bien en vampire
qu'en victime d'une
malédiction, notre
star du cinéma fan-
tastique italien
trouve ici son rôle
le plus juste et le
plus accompli; il
faut la voir mau-
dire sa famille ou
bien s'évanouir d'
effroi! Deux exem-
ples bien simples
mais qui vus à l'é-
cran ne lassent pas
de fasciner !!!

Le centre de ce
film donc, c'est no-
tre chère Barbara
qui rendra fou d'a-
mour le jeune John
Richardson, mais
c'est cette même
Barbara qui, le visa-
ge transpercé par
les pointes du ter-
rible masque qu'on
lui a retirée, appel-
le Andrea Checchi



B. Steele (Katia) et **J. Richardson** (Gorobek)



Ci-contre:

Asa la sorcière face au bourreau qui va utiliser sur elle un effroyable instrument de torture: "le masque du Démon", un masque de bronze dont l'intérieur est hérissé de longues pointes effilées destinées à pénétrer le visage des suppliciés...



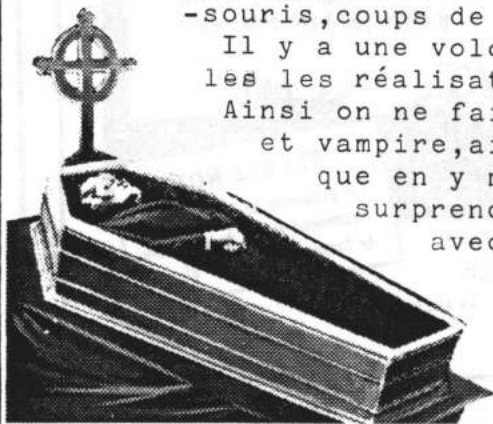
pour un ultime baiser qui lui permettra de retrouver un visage aussi harmonieux que vénéneux. Il est inutile de décrire tout l'impact nécrophile de cette séquence, comme il est bien inutile de décrire la passion à laquelle Bava filme le visage de la sorcière morte depuis deux cents ans. Ce visage aux orbites creuses, à la peau parcheminée et qui est en fait le refuge de bestiole répugnantes.

Bava étonne, Bava déconcerte. Pour un premier film c'en est trop ! Ce voyage au sein de la terreur et de l'érotisme est sans pareil puisque renouvelant sans cesse, au détour de chaque plan, la traditionnelle histoire de vampire: du passage secret d'un château au réveil d'une ghoulle dans un cimetière (la déquence où la main d'Arturo Dominici apparaît au dessus de la terre jusqu'au moment où le mort-vivant sort du cimetière est époustouflante), en passant par tout un bric-à-brac religieux (bûcher, crucifix) symptomatique d'un genre codifié jusque dans ses moindres détails (utilisation de cryptes avec tout ce qu'il faut de toiles d'araignées et de chauve-souris, coups de vent sinistres, faux coups de théâtre).

Il y a une volonté de se détacher des règles auxquelles les réalisateurs de la vieille école se fiaient.

Ainsi on ne fait plus de distinction entre sorcière et vampire, ainsi on renouvelle le conte gothique en y mêlant tous les effets possibles pour surprendre le public. Mais tout cela est fait

avec un sens du raffinement comme il est trop rare d'en voir dans ce genre de films; les cryptes sont filmées dans les moindres détails, les effets souvent audacieux ne sombrent



pas dans une mise en scène vulgaire. Soignant amoureusement chaque image de son film, Mario Bava exploite son goût du macabre plus porté vers la description que sur la suggestion : nécrophilie, sadisme et mise en scène génialement inventive (Voir la séquence d'ouverture où le bourreau apporte le terrible masque) font voler en éclats toutes les autres oeuvres "téméraires" de l'époque.

On affirme souvent que LE MASQUE DU DEMON est l'oeuvre la plus accomplie de son auteur. C'est rabaisser le réalisateur au rang des "hommes d'un seul film". Car chaque film de Mario Bava est une sorte d'aboutissement. Le propos du MASQUE DU DEMON est de réunir toutes les motivations de son metteur en scène. Je m'explique: quel est le thème pré-

STARE INTO THESE EYES
discover deep within them an unspeakable secret



Once every
one hundred
years she
rose to
terrorize
the world!

**BLACK
SUNDAY**

...the most frightening motion
picture you have ever seen!

PLEASE NOTE
The producers of **BLACK SUNDAY**
recommend that it be seen only
by those over 12 years of age!

BARBARA STEELE · JOHN RICHARDSON
IVO GARRANI · ANDREA CHECCHI

A GALATEA JOLLY FILM PRODUCTION · Directed by MARIO BAVA · AN AMERICAN INTERNATIONAL PICTURE





dominant dans **LE CORPS ET LE FOUET**? Le sadisme. Quel est le thème prédominant dans **OPERAZIONE PAURA**? Une malédiction mise à exécution. Quel est le but d'une histoire comme celle de **LISA E IL DIAVOLO**? Celui de

nous faire découvrir un homme nécrophile. Et que retrouve-t-on en première ligne du **MASQUE DU DEMON**? Ces trois composantes. Bien entendu, en second plan, on retrouve aussi des études sur la peur à différents niveaux, des analyses sur la perversion et ce qu'elle engendre, et des réflexions sur la superstition.

Plus qu'un simple film d'épouvante, **LE MASQUE DU DEMON** est le point de départ de l'auto-psychanalyse de Bava. D'ailleurs, il l'avouera lui-même: "la terreur doit être pour moi un moyen détourné de prendre une revanche sur ma peur". Nous comprenons mieux alors le pourquoi et le comment de l'oeuvre fantastique de Mario Bava. Plus d'une fois le fantastique n'était qu'un prétexte pour mieux cerner la peur, pour mieux distiller la terreur; témoin les fins à double interprétations du **CORPS ET LE FOUET** et de **LA GOUTTE D'EAU** entre autres.

Quoiqu'il en soit, **LE MASQUE DU DEMON** montre trop bien l'importance de Mario Bava dans le cinéma fantastique, et d'ailleurs dans le cinéma tout court.



Le docteur Kruvajan (Andrea Checchi) et son assistant Andrej Gorobek explorent imprudemment la crypte où fut inhumée Asa la sorcière...

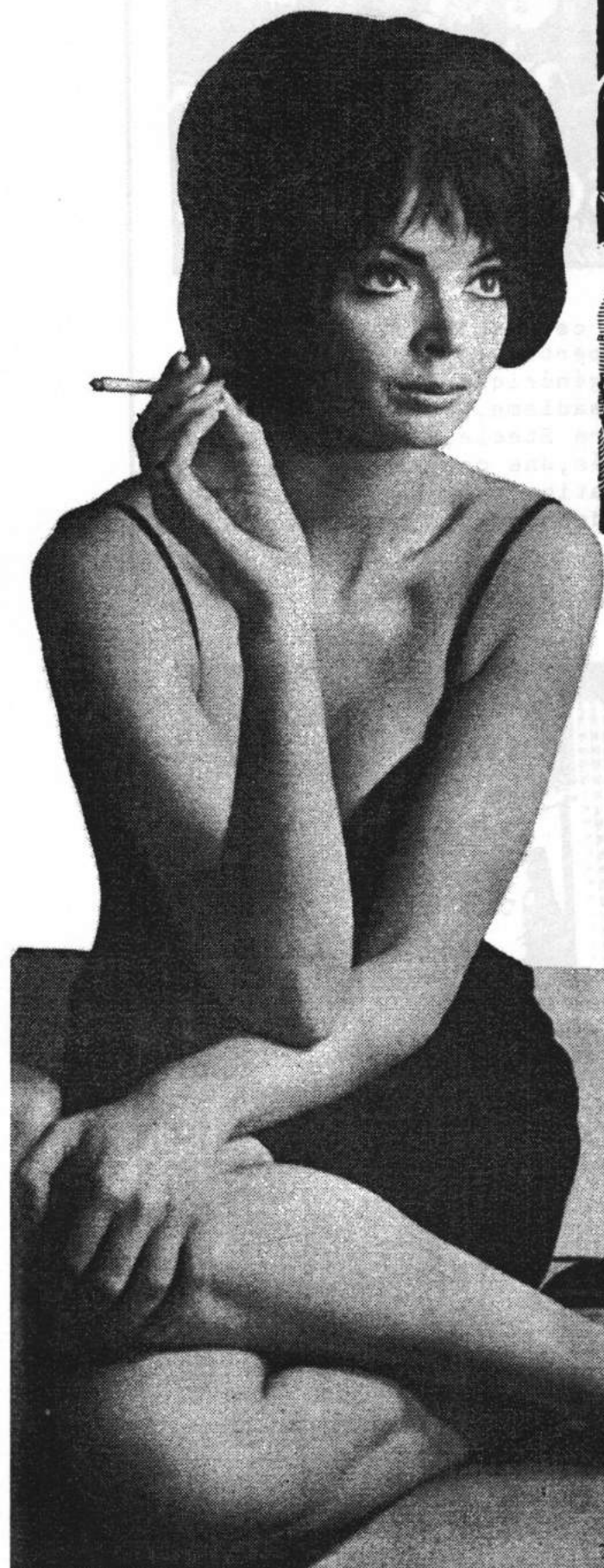


En définitive, nous retiendrons de ce premier film d'incroyables séquences plastiquement superbes (fiacre roulant au ralenti dans la forêt, le pré-générique dément) et une tradition latine marquée pour le sadisme. Reposant sa trame sur le double personnage de Barbara Steele, Bava fait aussi de son film une oeuvre pour obsédés, une oeuvre obsessionnelle aussi vénéneuse que fantasmatique, et dont la richesse thématique lui fait atteindre des sommets trop rarement égalés dans le cinéma fantastique.

Stéphane DERDERIAN



Façade du cinéma THE ALLEN THEATRE à Cleveland (Ohio) lors de la sortie en exclusivité de la version "américanisé" de LA MASCHERA DEL DEMONIO



MIDI MINUIT ★ **SCARLETT**
 14.5° POISSONNIÈRE PIGALLE
ST MICHEL **NAPOLEON**
 PLACE ST MICHEL ÉTOILE GRANDE ARMÉE

Un Super
Suspense!

BARBARA STEELE
JOHN RICHARDSON dans

LE MASQUE DU DÉMON

INTERDIT AUX MOINS DE 13 ANS Mise en Scène de **MARIO BAVA** C.F.F.
 - Le chef d'œuvre du genre -

De sa réédition en 1979 par les Grands Films Classiques (en V.F. et, fait unique pour un film italien d'épouvante des années soixante, en V.O.) aux multiples programmations à la Cinémathèque Française, le premier chef-d'œuvre du maître n'arrive pas à vieillir; il reste et restera à jamais une œuvre clef du cinéma italien. Adulé lors de sa sortie parisienne en 1961, de "Positif" aux "Cahiers du Cinéma", **Le Masque du Démon** est rapidement devenu un classique qui a permis à Bava d'être consacré par "l'intelligentsia" française, ce qui n'est pas peu ! Il restera aussi le film qui fit de Barbara Steele l'une des grandes vedettes du cinéma d'épouvante adulée dans le monde entier. Elle deviendra aussi l'une des "hantises érotiques" de Marcello Mastroianni dans **Huit et demi**. Son réalisateur, Federico Fellini, aurait même déclaré à son propos: "C'est une fille du diable !".

Oublié par les pauvres ciné-clubs de nos chaînes publiques, **Le Masque du Démon** a été programmé à la télévision uniquement sur Canal +.

LE MASQUE DU DEMON ET LA CRITIQUE

"Les premiers essais (du cinéma d'épouvante italien) furent d'éclatantes réussites(...) En particulier l'excellent **Masque du Démon** qui révéla l'admirable Barbara Steele, vampire au merveilleux visage marqué des terribles pointes du masque du démon enfoncé à vif. Extraordinaire chef opérateur, Bava sait créer une atmosphère par la seule magie des noirs et blancs travaillés avec soin. Mais la terreur est aussi ménagée, ne serait-ce que par cette terre de cimetière se soulevant pour laisser sortir le vampire encore masqué par le pesant visage d'or. Film d'images, d'impressions, de sensations brutes, **Le Masque du Démon** est encore le rêve idéal d'une histoire de vampire magnifiée par le souvenir et noyée des brumes de l'oubli ; film moins direct, donc, que celui de Fisher, mais s'appuyant comme lui sur la fascination étonnante d'une interprétation prestigieuse " (allusion au chef-d'oeuvre de Fisher, **Le Cauchemar de Dracula**).

René Prédal, in "Le Cinéma Fantastique"
Ed. Seghers.

" Ce film qui reste le chef d'oeuvre de Mario Bava a conservé par delà les ans son étrange pouvoir de fascination. Et à une époque où triomphent **Massacre à la tronçonneuse** et **La Nuit des morts-vivants**, la poésie obscure du **Masque du Démon** n'en apparaît que plus troublante, que plus rare. Miroir de la peur dans lequel se mire, éternelle et sulfureuse, la beauté énigmatique de Barbara Steele, la veuve noire du cinéma de l'étrange, ce film distille toujours son lourd parfum d'angoisse. On ne refera jamais plus **Le Masque du Démon**."

Christophe Gans

" (...) Bava réussit avec **La Maschera del Demonio** à ignorer tous les poncifs traditionnels du film de vampire et privilégie déjà la création d'un esthétisme torturé (ici très expressionniste, noir et blanc oblige) qui flatte la décomposition organique des lieux et des êtres. La crypte d'Asa, avec sa pénombre moisie, est le royaume des toiles d'araignées et des scorpions qui sortent des orbites vides des cadavres. Le jardin en ruine des Vajda est mangé par une végétation qui s'assimile à la lente reptation des vers conquérants. Tout est humide et froid, rongé par les siècles. Les chairs et les peaux se détachent par lambeaux des vieux masques de bronze.

Loin de se contenter de cette nécrophilie omniprésente, Bava y trouve un corollaire dans des touches de sadisme qui font renaître un



Arturo Dominici, John Richardson
et Barbara Steele.

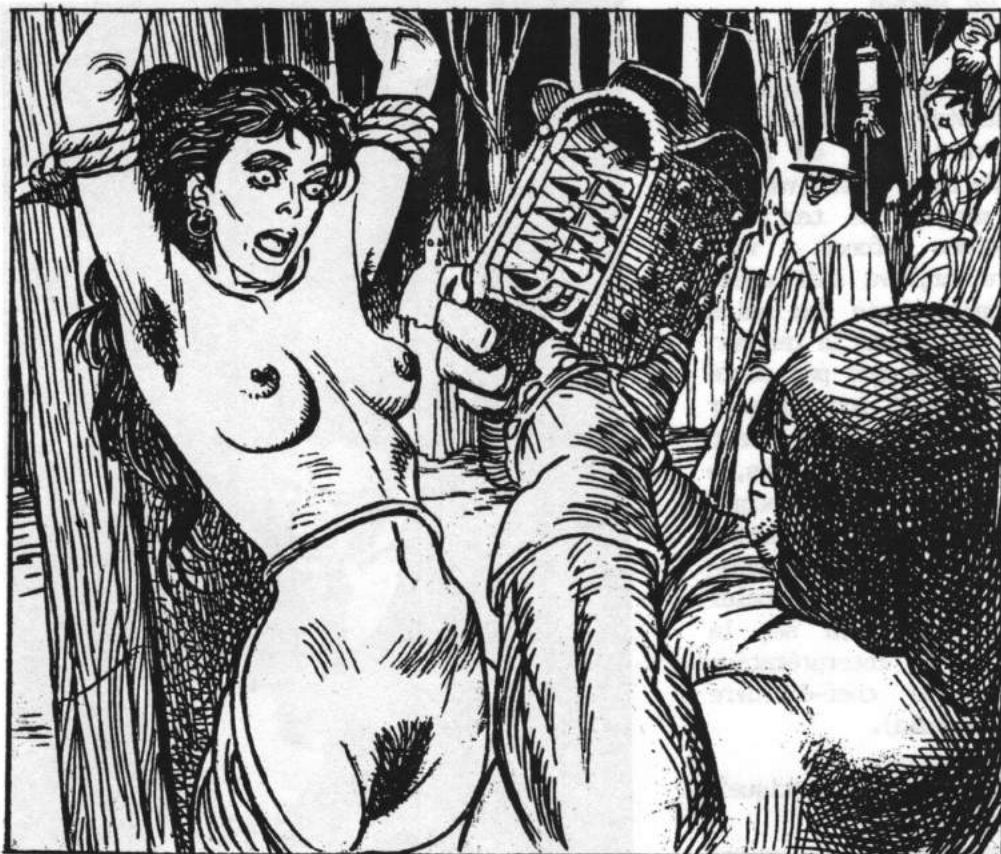
véritable romantisme noir. Le sang gicle du masque que l'on enfonce à coups de masse sur un visage. Un fer porté au rouge mord dans un grésillement les chairs d'une belle sorcière à demi nue.

A l'époque, ces effets spéciaux étonnèrent. Le cinéma fantastique ne nous avait pas encore habitués à de tels débordements visuels, tels un cadavre retrouvant son enveloppe charnelle ou des viscères mis à nu dans une cage thoracique.

Le film trouva cependant grâce auprès des cinéphiles, flattés par l'envoûtante poésie du gothique qui sourd de multiples images(...)"

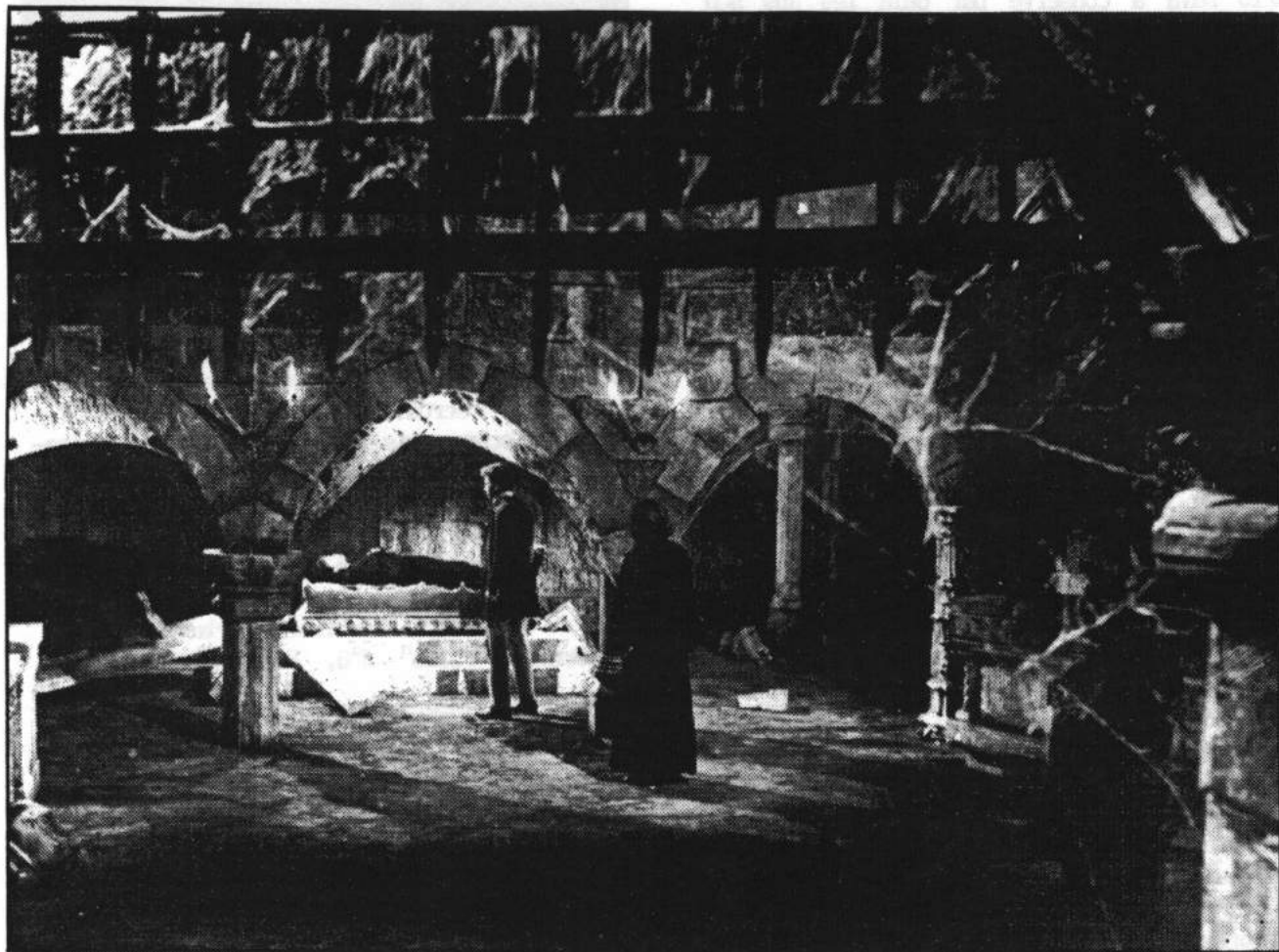
Pascal Martinet, in "Mario Bava"
Collection "Filmo" n°6, Edilig, janvier 1984.

Note: Mario Bava a refusé l'offre de producteurs américains de tourner un remake en couleurs du **Masque du Démon**. Par contre, son fils Lamberto en a tourné une nouvelle version en couleurs en 1990 aussi intitulée **La Maschera del Demonio**. Se déroulant à notre époque, ce film très médiocre n'a que de lointains rapports avec le chef-d'oeuvre de Mario Bava. (présenté à la télé, sur l'ancienne "Cinq").



Extrait de la
B.D. de Carlo
Ambrosini: UNA
STREGA A CINE-
CITTA', in:
DIVA CINE*SEX*
STAR (Glitte-
ring Images
Florence, 1994)

Ci-dessous:
Barbara Steele,
John Richardson
et Antonio
Pierfederici.





L'ULTIMA PREDA DEL VAMPIRO (All.: DAS UNGEHEUER AUF SCHLOSS BANTRY)

Scénario :

En pleine nuit, une troupe de variétés, surtout composée de jolies danseuses, s'égare dans la campagne et trouve refuge dans un château isolé, la propriété des "Kernassy". Une sinistre atmosphère de mystère entoure la vieille demeure. Frappé par la ressemblance de Vera, la vedette de la compagnie, avec le portrait de l'une de ses aïeules, le comte de Kernassy accepte finalement l'intrusion de ces étrangers.

Le comte prévient ses hôtes qu'ils ne devront, sous aucun prétexte, quitter leurs chambres la nuit. Mais une des jeunes danseuses, Katia, passant outre à cet avertissement, s'aventure dans les couloirs obscurs. Le matin, elle est retrouvée morte. Personne ne croit qu'elle ait pu tomber par une fenêtre.

Tout au long de la nuit a eu lieu une terrible tempête. L'ouragan ayant détruit le pont qui relie le château à l'autoroute, la troupe est prisonnière. Son directeur, Lucas, décide d'enterrer la morte dans le parc.

La nuit suivante, Vera constate avec stupeur que la tombe est vide. Devant elle surgit le comte, dont l'aspect inquiétant la glace. L'arrivée inopinée du gardien et de la gouvernante provoque sa disparition. Le lendemain matin, profitant que ses compagnes sont occupées à répéter une danse, Vera part à la recherche du comte Gabor de Kernassy dont elle comprend qu'elle est devenue amoureuse. Dans un étrange laboratoire, il y a une forme humaine cachée sous un drap. Vera fixe, atterrée, le visage de Katia.



Lyla Rocco,
Maria
Giovannini
(allongée sur
le sol)
et Walter
Brandi
(le vampire
anéanti par
la lumière
du jour).

Deux mains se posent sur ses épaules. La jeune fille pousse un cri. C'est Gabor, qui la réconforte, mais ne peut lui révéler les phénomènes étranges qui se passent dans le château. Pourtant Vera lui garde sa confiance.

La nuit, Vera est réveillée par un bruit de pas. Malgré les conseils de Gabor, la jeune fille suit l'ombre qui s'éloigne dans les couloirs. Dans les entrailles du château, il y a une crypte souterraine où se trouvent les deux tombeaux des ancêtres de Gabor. L'endroit semble désert, mais soudain, un inquiétant Gabor sort de l'ombre: c'est un monstre aux canines démesurées... un vampire qui la saisit et la mord à la gorge. Vera perd connaissance.

La jeune fille revient à elle, dans sa chambre. Effrayée par l'apparition de celui qu'elle aimait, elle

se sauve dans les couloirs du château. Sa fuite la jette dans les bras du vampire: un ancêtre du Comte qui a la même apparence physique que lui. Etant donné que Vera est le sosie exact d'une femme qu'il avait aimé il y a longtemps, le vampire veut faire de la jeune fille sa compagne éternelle. Katia, qui est devenue une femme vampire, est jalouse et veut s'opposer aux projets du vampire. Ce dernier alors lui transperce le cœur avec le pieu acéré d'une torche. Le vampire place ensuite



De gauche à droite: Maria Giovannini
Walter Brandi et Lyla Rocco.

**5 PLAYGIRLS WALKED INNOCENTLY INTO HIS ARMS
...only to meet the devil in the flesh!**



An un-
usual
story of
unnatural
love
and desire
...so bold,
so shocking
—it must
be shown to

**ADULTS
ONLY!**

"THE
Playgirls
AND THE
Vampire!

ALL NEW!

A Richard Gordon Presentation
A Fanfare Films Release

*She knew...
when she felt
his lips on her,
that there was
no other man
for her...
if this was a man!*

Something Weird Video annonce la sortie prochaine de la version complète américaine de Des Filles pour un Vampire: The Playgirls and the Vampire en vidéo (écrire de la part de CZZ à Something Weird Video (Mr. Mike VRaney) Dept. F.U.N., PO Box 33664, Seattle, WA 98155, USA.



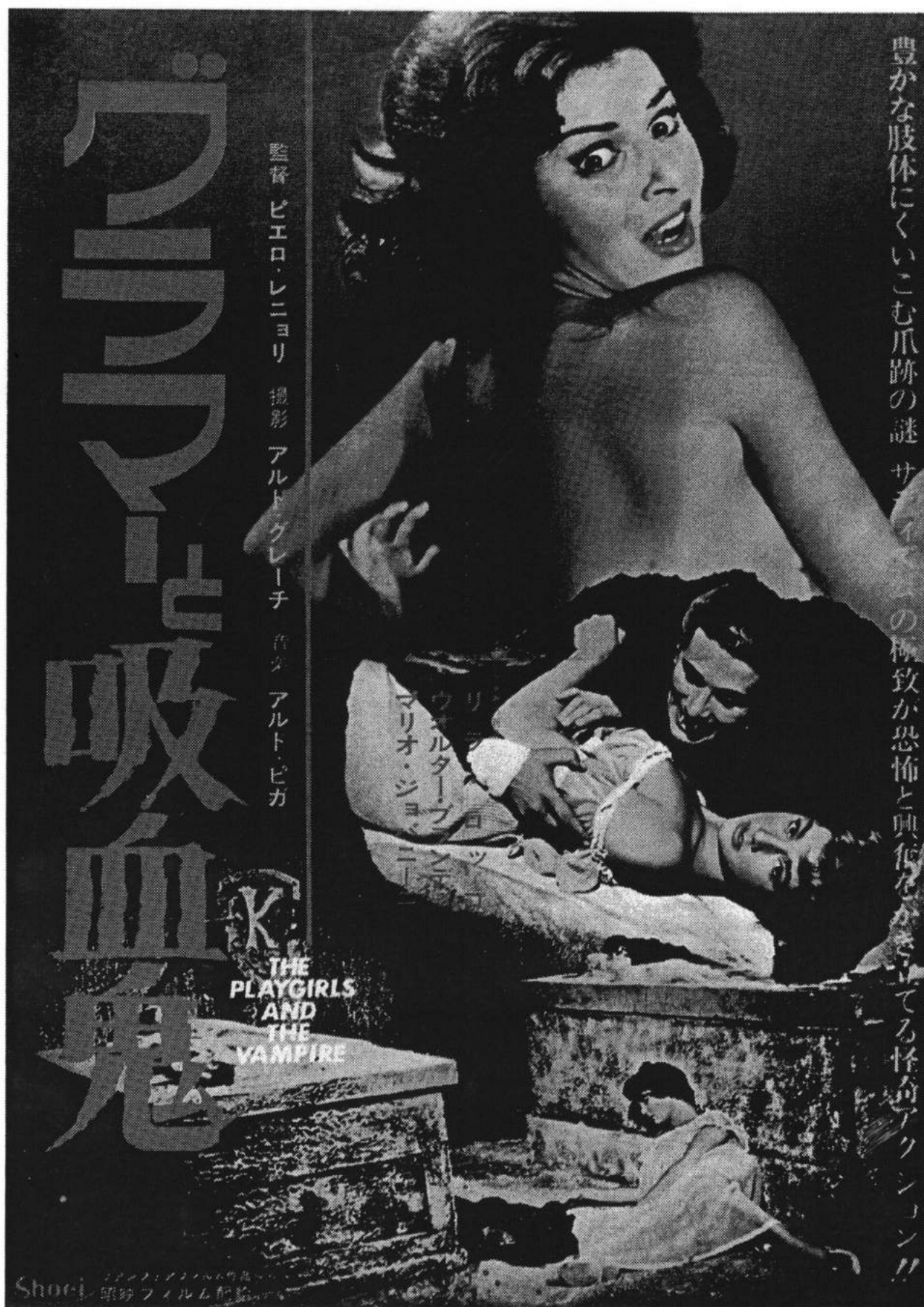
Vera dans la tombe de Margherita Kernassy. Gabor arrive et une lutte mortelle s'engage entre lui et son ancêtre vampire. C'est un miracle, un rayon de soleil tombant sur le monstre, qui le fait s'empaler sur un fer et se dissoudre dans la lumière.

Le cauchemar est fini. La troupe peut reprendre sa route à bord du car et Vera part, sachant que bientôt, Gabor la rejoindra pour ne plus la quitter.

Après deux tentatives isolées (*Les Vampires*, 56/57, et *Le Monstre Immortel*, 1959) et une comédie fantastique (*Les Temps sont durs pour les Vampires*, 59, avec Christopher Lee), le cinéma d'épouvante italien prend réellement son essor en 1960. Cinq films superbes sont en effet cette année-là. Ce sont, dans l'ordre: *L'Amante del Vampiro* (inédit en France mais distribué en Belgique sous le titre: *La Maîtresse du Vampire*), *Le Moulin des Supplices*, *Le Monstre au Masque*, *Le Masque du Démon* et enfin *Des Filles pour un Vampire*.

Deux de ses films sont devenus de véritables classiques du genre: *Le Masque du Démon* et *Le Moulin des Supplices*. Par rapport à ces deux chefs-d'œuvre, on a quelque peu sous-estimé les trois autres titres. Certes, ce sont des productions beaucoup plus modestes, réalisées avec une évidente économie de moyens mais avec beaucoup d'ingéniosité, d'idées originales. Et l'absence de vedettes de la classe d'un Christopher Lee est largement compensée par la présence de jeunes et très jolies starlettes guère avares de leurs charmes.

Le strip-tease d'Erika di Centa devant Ivy Holzer.

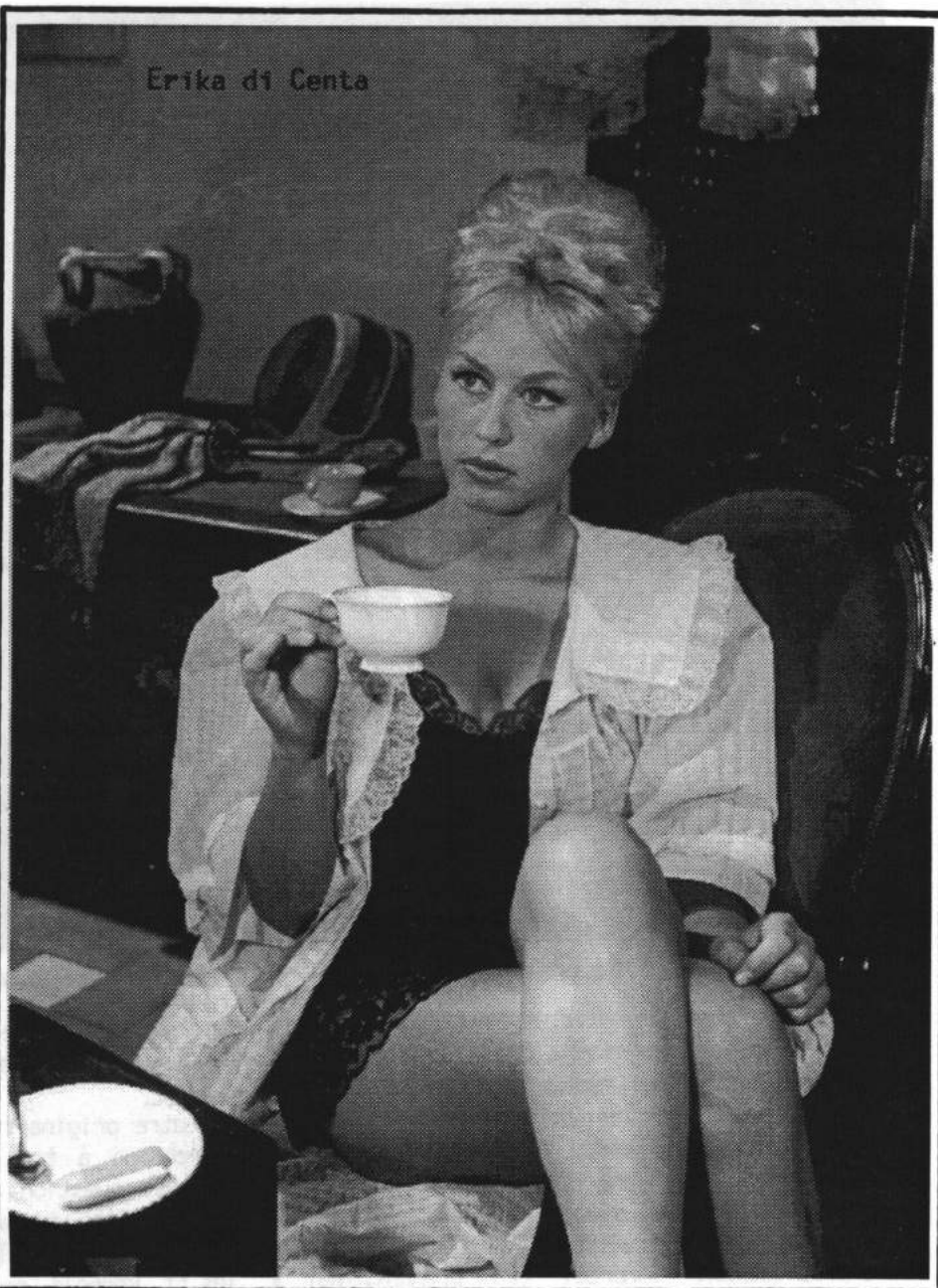


Affiche japonaise de DES FILLES POUR UN VAMPIRE (Film sorti en 1964)



Le thème fort attrayant de l'intrusion d'un groupe de jolies filles assez déshabillées dans l'ancre d'un monstre avait déjà été merveilleusement exploité par les allemands avec le fameux **Mort dans le Filet** (1959), enfin présenté sur la chaîne cryptée, en 1993. Mais ce sont surtout les italiens qui exploiteront à la perfection ce sujet en or. Et **L'Amante del Vampiro** et **Des Filles pour un Vampire** (**L'Ultima Preda del Vampiro**; litt.: "La Dernière Proie du Vampire") seront suivis par des films aussi merveilleux que **Le Monstre aux Filles** (**Lycanthropus**), **L'Orgie des Vampires** (**Il Mostro dell'Opera**), etc... sans oublier le summum du genre: **Vierges pour le Bourreau** (**Il Boia Scarlatto**. Litt.: **Le Bourreau Ecarlate**). On notera au passage que les titres français sont infiniment plus accrocheurs, dison même plus racoleurs et aussi plus attrayants que les titres italiens originaux!

Après l'extraordinaire **L'Amante del Vampiro** de Renato Polselli, Walter Brandi campe de nouveau un vampire. Mais ici il a même droit à un double rôle puisqu'il est aussi un parent du mort-



Erika di Centa



De gauche à dr.:
Corinne Fontaine
se voile pudique-
ment, nous privant
hélas de la vi-
sion de la somp-
tueuse poitrine
qu'elle dévoile
dans la version
japonaise ...
Au centres: Lyla
Rocco.
Le vampire empor-
te Vera (Rocco)
dans sa crypte..



La première "vampire nue" du cinéma: Maria Giovannini.

-vivant.

Le film fourmille d'idées originales. Ici, le vampirisme est considéré comme une maladie et Gabor cherche un remède pour guérir son ancêtre terré dans les cryptes du château. Lorsque le vampire aura enfin l'impression de retrouver avec Vera sa compagne décédée il y a plus de deux siècles, il refuse l'aide de son descendant: être un couple de vampires, donc pratiquement immortel (en prenant, bien sûr, d'élémentaires précautions), peut représenter une certaine forme de bonheur...

Pour la première fois, bien avant Rollin et ses médiocres productions fantastiques, nous avons droit à une superbe vampire nue. Grâce à un habile jeu d'ombre et de lumière, sa nudité est merveilleusement suggérée. Superbe poupée sexy - dès le début, le réalisateur s'attarde sur ses jambes magnifiques - la gentille danseuse devient une redoutable femme-vampire dont le visage inquiétant terrrise le régisseur de la petite troupe. Vampire, l'ex-danseuse a encore une faiblesse humaine: la jalousie. Ceci va d'ailleurs la conduire à sa perte et son extermination sera accomplie non pas par un émule de Van Helsing mais par le vampire lui-même !

Le thème de la réincarnation, de la métamorphose est seulement suggérée avec le personnage de Vera. La jeune fille semble en

effet reconnaître l'antique demeure des Kermassy. Mais Regnoli n'approfondit pas plus ce sujet.

Autre originalité pour un film de vampires: on échappe à tout prêchi-prêcha religieux et il n'est question à aucun moment de crucifix, d'eau bénite, ni même de gousses d'ail, ce qui nous change agréablement des oeuvres habituelles. Et Regnoli nous fait grâce des explications concernant les divers moyens d'exterminer les vampires. Le spectateur n'est pas pris pour un béotien et c'est fort bien.

A l'instar des **Vampires** qu'il a co-écrit avec Rijk Siijöström (alias Riccardo Freda!), Regnoli cite l'action de son film à notre époque. Immédiatement après le générique, nous apercevons un car au lieu de la traditionnelle calèche. Une autre innovation qui, en 1960, se retrouvait aussi dans **L'Amante del Vampiro** et dans... **Et Mourir de Plaisir**, la transposition moderne de **Carmilla** réalisée par Roger Vadim (Cf. Ciné ZZ, spécial **Barbarella**). Mais, contrairement aux films de vampires contemporains, style **Blacula**, le **Vampire Noir**, **Des Filles pour un Vampire** et **L'Amante del Vampiro** se déroulent dans un château moyennâgeux où se perpétuent de lointaines traditions bourgeoises (toujours comme dans **Les Vampires**). Et l'austère gouvernante (un personnage commun à de nombreux films de terreur italiens des années soixante)

est outrée par les danses des filles en tenues légères et surtout par le strip-tease* d'une blonde pulpeuse(hélas on nous a privé dans la version française de la vision de sa poitrine nue;en Italie,ce fut même pire si l'on en juge par une programmation récente sur une chaîne régionale: le somptueux déshabillage a purement et simplement disparu!).Signalons encore une scène assez inhabituelle pour l'époque:la mort de la vampire nue;un flot de sang coule le long de sa jambe!...

Bien sûr,la présence de cinq très jolies filles en déshabillés vaporeux contribue à faire de cette sympathique oeuvre un film culte pour plusieurs d'entre nous. Traîné dans la boue par un critique (qui aurait certainement préféré voir **Des Gars pour un Vampire** !...),le film fut assez bien accueilli et les rédacteurs en chef de **Midi-Minuit Fantastique** n'ont pas hésité à le classer parmi les dix meilleurs films distribués en France en 1962.Et pendant plus de vingt ans,il a fait les beaux jours des salles spécialisées de Pigalle et de Strasbourg-Saint Denis...

Son interprète principal,Walter Brandi,a gardé un très agréable souvenir de ce film

* Ledit strip a lieu,il est vrai,juste après l'enterrement de Vera.

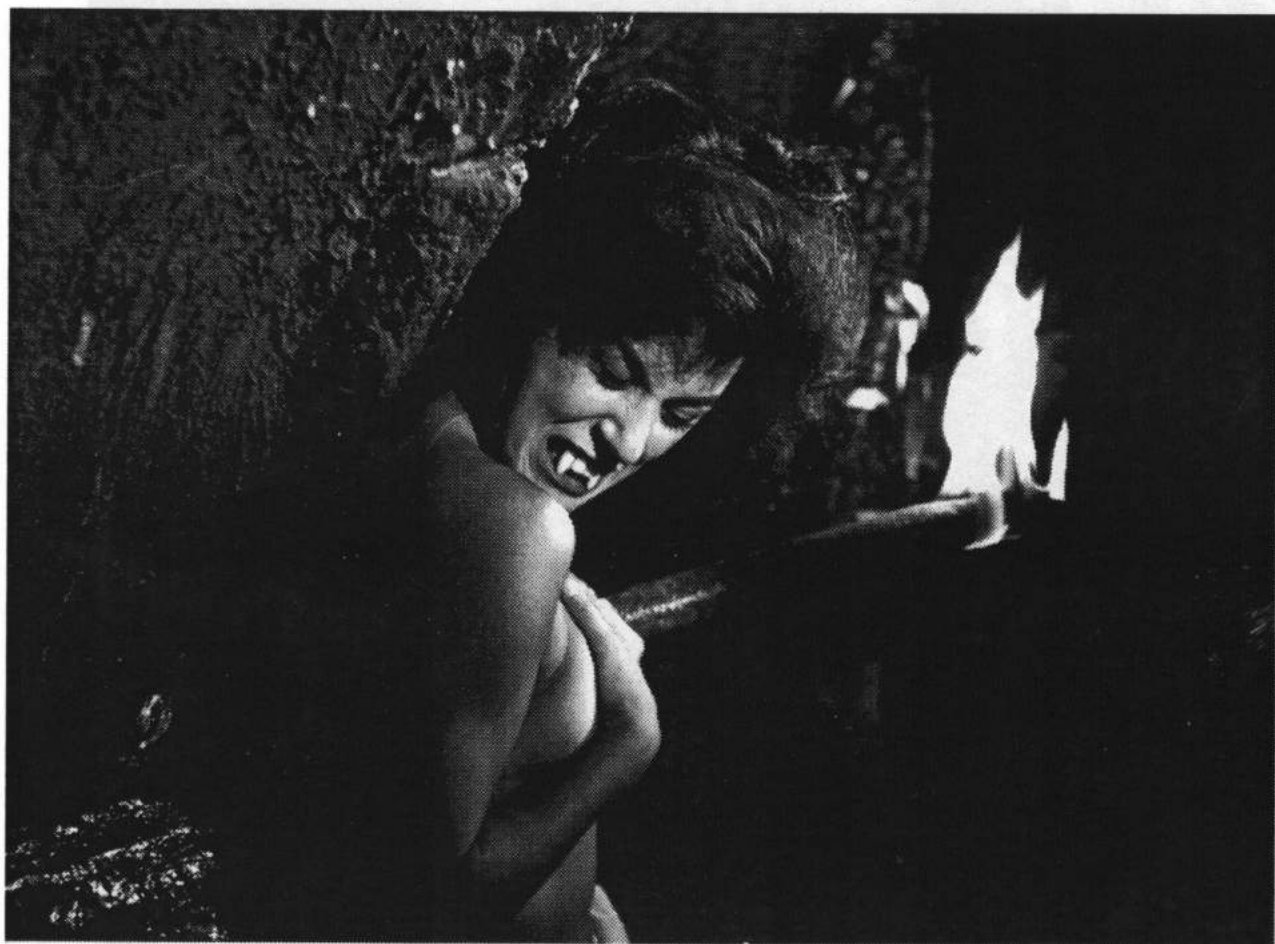
(lire à ce propos l'entretien avec Brandi réalisé par Carlo Piazza, publié dans **CZZ n°30**). A l'instar de mon ami Carlo Piazza,Brandi considère le film comme un chef-d'oeuvre: "C'était un film de suspense avec une atmosphère de terreur régnant du début à la fin.Il avait été tourné à la hâte mais à l'époque il y avait plus de préparation,plus de passion, plus de professionnalisme".Et surtout ce film possède un charme dont sont dépourvues bien des productions actuelles.

Après **L'Amante del Vampiro** et **Des Filles pour un Vampire**,Walter Brandi (parfois orthographié Brandt) fut la seule vedette masculine du cinéma d'épouvante italien:on a pu le voir ensuite dans **Le Massacre des Vampires**(62,de Roberto Mauri),**Le Cimetière des Morts-Vivants** (65,de Ralph Zucker,avec Barbara Steele) et **Viernes pour le Bourreau** (de Max Hunter,alias Massimo Pupillo et non,comme certains l'ont affirmé,Ralph Zucker qui est néanmoins acteur dans ce film):voir film fantastique dans **CZZ n°30**.Brandi a aussi joué dans de nombreux autres films populaires,surtout des films d'aventures,comme **Due Selvaggi a Corte**(58,de Ferdinando Baldi) et plusieurs réalisations de son ami Roberto Mauri(**I Mafiosi**,59/60;**Il Pirata del Diavolo**,63;**Zorikan lo Sterminatore**,63/64;**Les Trois Centurions**,64).





Le monstre veut emmener sa nouvelle proie dans la crypte du château mais Vera, la vampire nue, se dresse sur son passage...





Le vampire (Walter Brandi) et Vera (Lyla Rocco)

Après *Vierges pour le Bourreau*, Brandi a abandonné le métier d'acteur au profit de celui de producteur. Il a coproduit avec un certain succès de nombreux films "bis" de Eva, *Vierge Sauvage*/rééd.: *Jungle 2000* (Eva, la *Venere selvaggia*; 1968, un film de jungle et de S.F. super Z, avec tarzanne -Esmeralda Barros - costaud herculéen -Brad Harris - et savant maboule -pléonasme!: ils le sont tous dans ce genre de films...- joué par Marc Lawrence; signé Robert Morris, alias Roberto Mauri et co-produit par Zucker) à *Wartime*, en passant par *Les Vierges de la Pleine Lune*, *Caligula* et *Messaline*, *Les Nuits Chaudes de Cléopâtre*, *Les Rats de Manhattan* et surtout *A...come Assassino* (66) et *Un Colpo da Re* (67) d'Angelo Dorigo.*

Alfredo Rizzo a lui aussi une belle carrière bis à son actif. Aux côtés de Brandi, on l'a retrouvé dans *Le Massacre des Vampires*, *Le Cimetière des Morts-Vivants* et *Vierges pour le Bourreau* (où il est crédité sous son pseudo, Alfred Rice). Il est aussi apparu dans des films de cape et d'épées, des westerns, des comédies, des polars tels que: *Vino, Whisky e Acqua Salata* (62, De Mario Amendola), *Le Chevalier Masqué/Il Segno del Vendicatore* (62, R. Mauri), *Una Sporca Faccenda* (63, Mauri), *La Vengeance est mon*

Pardon. 67, de Robert Johnson: encore Mauri!!), *Non aspettare Django, Spara!*/En Belg.: *Django le Justicier* (67, E.G. Muller=Edoardo Mulargia), *Colorado Charlie* (65, Toujours Johnson/Mauri!), *Due Mafiosi nel Far-West* (64, Giorgio Simonelli), *La Traite des Blanches* (65, de Georges Combret), *Agguato sul Bosforo* (de Paul Hamus, alias Luigi Batzella, alias Paolo Solvay!: ami de Brandi, de Rizzo et de Mauri, Solvay a tourné de nombreux films avec eux en tant qu'acteur)? ET *Eva, Vierge Sauvage* déjà cité (où Solvay est aussi de la partie!). Mais Rizzo est aussi l'un des comédiens fétiches de Fellini qui l'a dirigé dans *La Dolce Vita*, *Boccaccio 70*, *Histoires Extraordinaires* (Toby Dammit) et *Satyricon*. Frère de l'acteur Carlo Rizzo, il a débuté comme acteur comique en 1947, tout en jouant au théâtre. A partir de 1971, il est passé derrière la caméra et a notamment dirigé Femi Benussi (sa partenaire dans *Vierges pour le Bourreau*) dans deux films érotiques: *Carnalità* et *La Sanguisuga conduce la Danza*.

Des Filles pour un Vampire est le vingt-septième film de la ravissante Lyla Rocco. C'est aussi, hélas, son dernier. Divorcée de l'acteur Steve Barclay, Lyla Rocco a épousé dans les années soixante "le monstre au masque", c'est à dire le regretté Alberto Lupo. Née à



Trieste, Lyla Rocco s'est présentée en 1952 au concours de Miss Italia. Le titre fut remporté de justesse par Eloisa Cianni; Lyla devint quand même **Miss Cinéma**. Un titre qui lui a porté chance puisqu'elle commença aussitôt sa carrière cinématographique avec **Anna** (52) d'Alberto Lattuada. Elle a tourné sous la direction de metteurs en scène comme Rossellini, G.M. Scotese, Mario Bonnard, Domenico Paolella, Franco Zeffirelli, Mauro Bolognini, Steno et Mario Amendola, et aussi Roger Vadim (*Sait-on jamais*), Henri Decoin (*Bonne à tuer*, *Le Feu sur la Poudre*), sans oublier John Berry (*Ca va barder* et *Oh! Qué Mambo*).

Piero Regnoli en a fait l'héroïne de son film; il en profite pour nous la montrer, plus belle que jamais, dans des tenues affriolantes.

Les autres comédiennes, toutes plus jolies les unes que les autres (à l'exception de l'austère gouvernante) sont des starlettes aux carrières hélas éphémères. **Maria Giovannini**

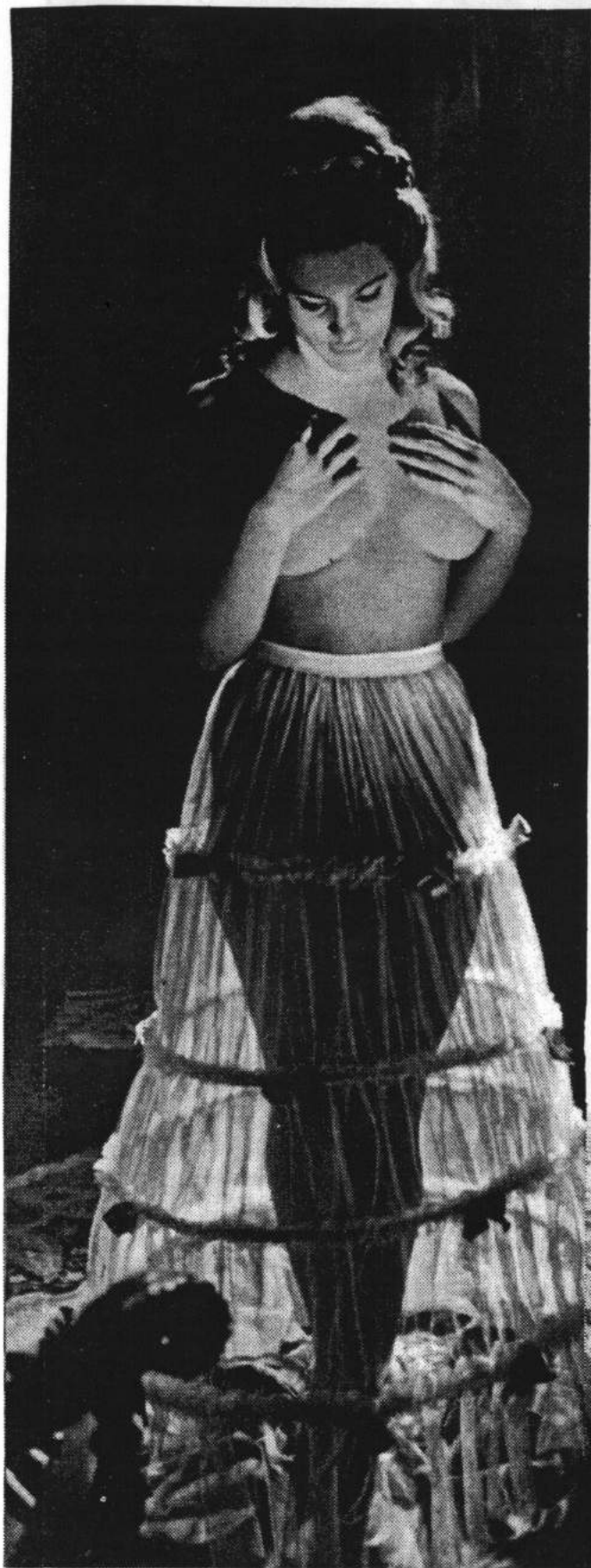
Nous n'avons jamais revu **Maria Giovannini** : le rôle de Katia, aurait dû lui permettre de commencer une belle carrière cinématographique, à l'instar d'une Femi Benussi. Idem pour **Marisa Quattrini** qui fut aussi l'une des danseuses de *L'Amante del Vampiro*. **Corinne Fontaine**, quant à elle, est venue au Festival de Cannes en 1964 où elle fut dauphine au concours de Miss Festival. Sa carrière fut très discrète: *Sexy Nudo* (63, R.B. Montero), *Sexy Proibitissimo/Sexy Super Interdit* (63, Marcello Martinelli), *7 Donne d'Oro contro due* (66, Vincent Cashino=Vincenzo Cascino) avec Mickey Hargitay et sa femme Maria Vincent. La blonde **Erika di Centa** a dû se contenter de films "sexy" : *Notti Nude* (62, Ettore Fecchi) et *Sexy nel Mondo* (R.B. Montero, 63). **Ivy Holzer** (non créditée au générique et sur le matériel publicitaire) a eu plus de chance. On l'a vue dans plusieurs films d'action comme *La Fureur des Gladiateurs*, *La Révolte des Prétoriens*, *F.B.I. appelle Istanbul*, etc...

L'ULTIMA PREDAL DEL VAMPIRO (Fr.: **DES FILLES POUR UN VAMPIRE**, US.: **THE PLAYGIRLS AND THE VAMPIRE**, Angl.: **PLAYGIRLS AND THE VAMPIRE**) **De Ig: DESIRS DE VAMPIRE**
It. 1960. R.: Piero Regnoli. Pr.: Tiziano Longo pour Nord Film Italiana. R. sujet et sc.: Piero Regnoli
Ph.: Aldo Greci. Mus.: Aldo Piga, dir. par Pier Luigi Urbini. Mont.: Mario Arditi. As.-r.: Mario Colucci
Dir. Art.: Giuseppe Ranieri. Ef. Sp.: Gaetano Capogrosso. Opér.: Luigi Allegretti. Dir. Pr.: Umberto Borsato. Stud.: Inter Studio. Noir et blanc. Distr. Fr.: D.C.F. Unitac. Int.-13 ans (classé X en Angl.). Avec: Lyla Rocco (Vera), Walter Brandi (Gabor Kernassy et le vampire), Maria Giovannini (Katia), Alfredo Rizzo (le régisseur), Corinne Fontaine (danseuse française), Erika di Centa, Marisa Quattrini (danseuses), Tilde Damiani (gouvernante), Antoine Hicos, Enrico Salvatore, et, non créditée: Ivy Holzer (danseuse). Sort. Paris: 10.62. Ciné-romanz Italia (Italien, 1962).

Notes: *Des Filles...* est le seul film de terreur de Regnoli, réalisateur surtout spécialisé dans l'Aventure (*L'Epervier des Caraïbes*, avec Yvonne Monlaur et Brandi, *Maciste dans les Mines du Roi Salomon*, etc...). Egalement scénariste prolifique dans les années (Guan il Guerriero, 82, de Franco Prosperi, etc...). Aldo Piga a composé la musique (excellente mais ne se renouvelant guère) de *L'Amante del Vampiro*, *Le Massacre des Vampires*, *L'Orgie des Vampires*, *Le Cimetière des Morts-Vivants*; Egalement producteur et compositeur de films d'action (comme les péplums *Les Trois Centurions* et *Zorikan lo Sterminatore*). Il a aussi composé la musique du plus méconnu des films d'épouvante italiens (encore plus rare que *La Jena di Londra* !): *A... come Assassino* (66), giallo se déroulant dans un château (à l'instar de *La Vierge de Nuremberg* et des *Nuits de l'Epouvante*), produit par Brandi, réalisé par Ray Morrison (Angelo Dorigo), écrit par Ernesto Gastaldi et interprété par Alan Steel (S. Ciani), Mary Arden et Aiché Nanà. (1966).

LE CINEMA

D'EPOUVANTE ITALIEN 2



Ne manquez pas le tome 2 qui sera consacré
aux années 1961 / 1963 avec L'Effroyable
secret du Docteur Hichcock, Le Spectre du
Professeur Hichcock, La Vierge de Nuremberg,
Danse Macabre, Les Trois visages de la Peur,
Le Corps et le Fouet, Le Monstre
aux Filles, Hercule contre les
Vampires, L'Orgie des
Vampires, Le Manoir maudit,
Le Massacre des
Vampires, Le Manoir
de la Terreur ,
etc ...



LE CINEMA D'EPOUVANTE ITALIEN



SON BUT: assassiner les femmes

3^e semaine

JACK HEDLEY
AMANTA KELLER
HOWARD ROSS
ALEXANDRA DELLI COLLI

L'EVENTREUR DE NEW YORK

ATLAS films UN FILM DE LUCIO FULCI

Ne manquez pas
les prochains numéros de
CINE ZINE ZONE

L'HISTOIRE DU CINEMA
D'EPOUVANTE ITALIEN
de 1956 à nos jours.

En souscription :
Tome II: 1961 / 1963
(100 F + 20 F de port)

LE CINEMA D'EPOUVANTE
ESPAGNOL
Tome II (100F)

ILSA, HESSA, GRETA
ET LES AUTRES
(100F + 20 F de port)
(interdit aux moins de 18 ans)

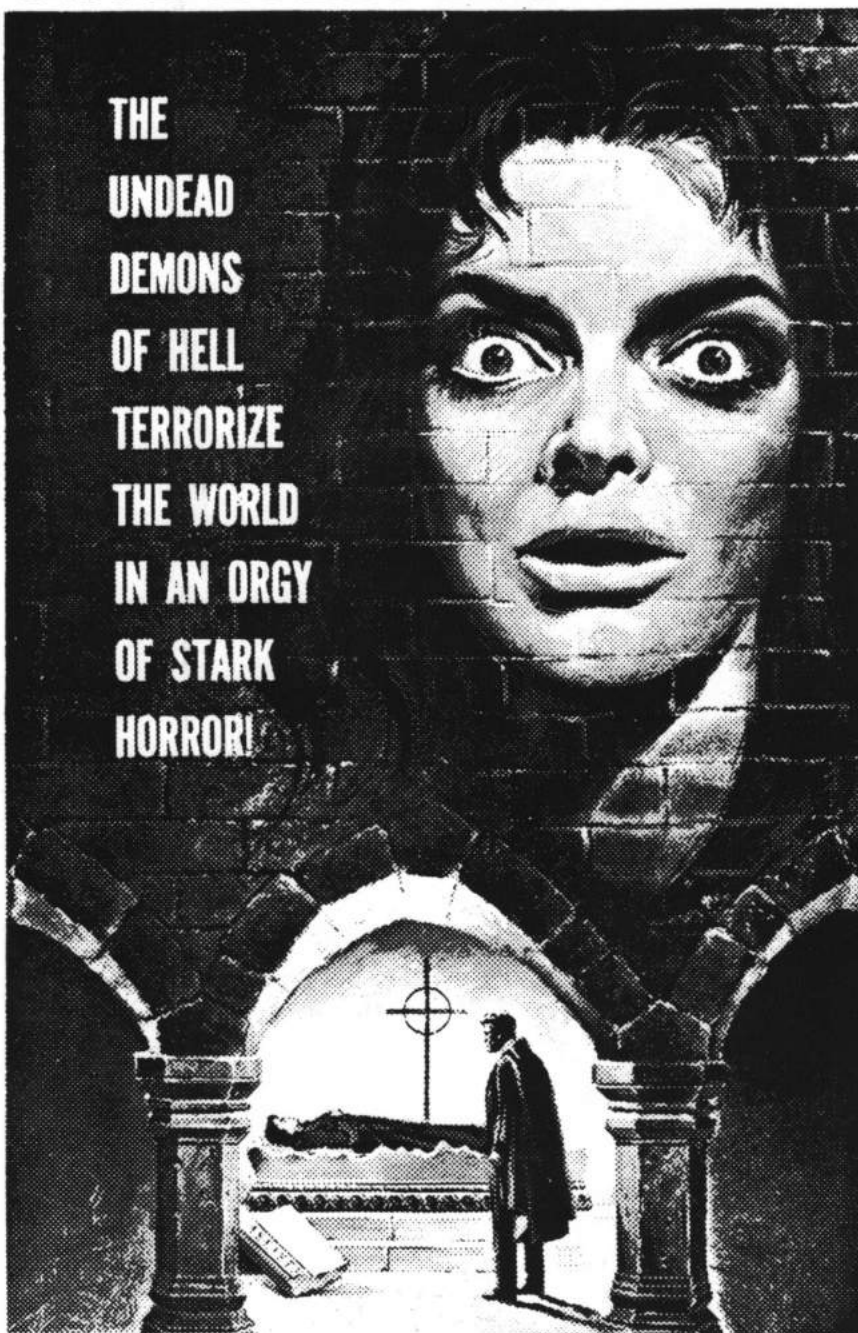
PRISONS ET CAMPS
DE FEMMES

LES DEESSES DU PEPLUM

Ecrire à: P. Charles.
16, Avenue Emile Zola.
94 100. Saint Maur.

ONCE EVERY 100 YEARS...

**THE
UNDEAD
DEMONS
OF HELL
TERRORIZE
THE WORLD
IN AN ORGY
OF STARK
HORROR!**



FROM THE PRODUCERS OF "HOUSE OF USHER"

BLACK SUNDAY

PLEASE NOTE

*The producers of BLACK SUNDAY recommend that
it be seen only by those over 12 years of age.*

STARRING
**BARBARA STEELE • JOHN RICHARDSON
IVO GARRANI • ANDREA CHECCHI**

A GALATEA JOLLY FILM PRODUCTION • Directed by MARIO BAVA • AN AMERICAN INTERNATIONAL PICTURE